



LES SUPER-HÉROS QUI SONT-ILS VRAIMENT?

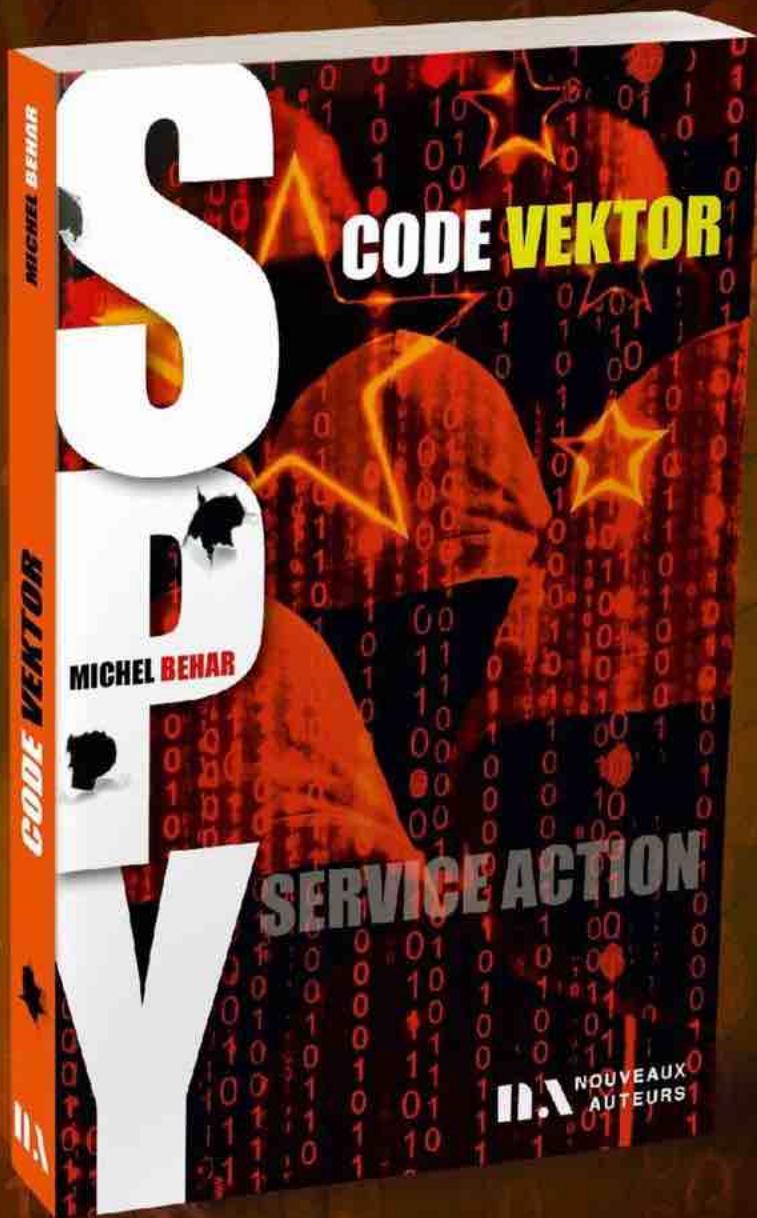
Au cinéma,
en BD, dans
la vraie vie...



NOUVEAU

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT

au cœur du service action de la DGSE !

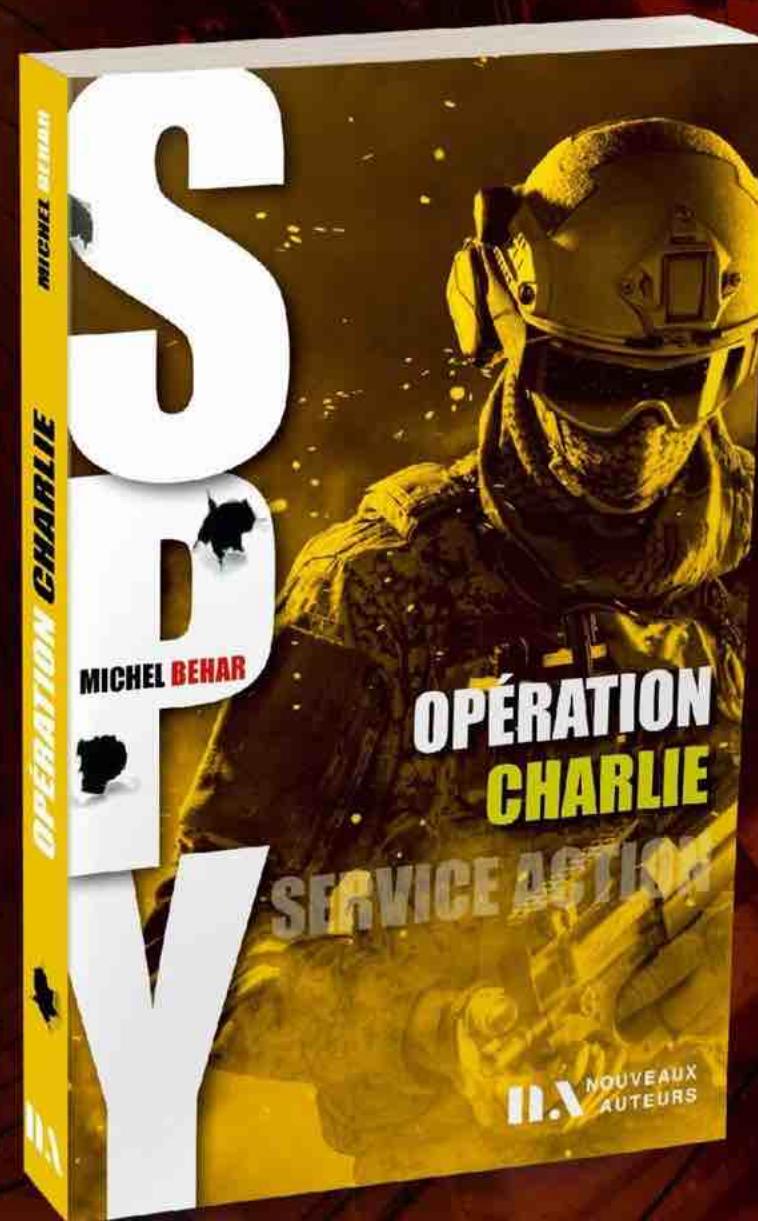


La découverte
d'un plan démoniaque...

L'élimination d'un chef de l'Etat islamique par la Delta Force américaine conduit à la découverte d'un projet d'attentat avec une arme "sale" qui vise la France. DGSE et DGSI se mobilisent pour empêcher par tous les moyens ce projet terroriste...

Devenez membre
d'une unité d'espionnage...

Karim Leclerc, agent spécial, mène des missions secrètes à l'étranger pour servir l'Etat français. Quand un général du service de renseignement militaire russe est assassiné, Karim découvre un plan machiavélique où plusieurs grandes puissances mondiales sont impliquées...



Pour plus d'informations

DISPONIBLES EN LIBRAIRIES ET EN VERSION EBOOK

N.A.
NOUVEAUX
AUTEURS

Capital



ÉDITO

Pourquoi en a-t-on besoin ?

Oui, il est loin le temps où le passionné de comics se ruait en librairie dès l'arrivée d'un nouveau numéro des aventures de son super-héros préféré pour en dévorer les pages. Ça c'était avant. Désormais, les «supers» des maisons Marvel ou DC Comics se dégustent sur les écrans, grands ou petits depuis l'arrivée des plateformes. Et là, les aficionados en prennent plein les yeux et ne savent plus où regarder tant l'offre est pléthorique.

Si, dès les années 1940 aux États-Unis, dessins animés et séries télé surfent sur cette mode, il faut attendre 1978 pour voir Superman débarquer au cinéma et rencontrer un succès international. Rappelez-vous Christopher Reeve en justaucorps et Marlon Brando lui donnant la réplique en vêtement kitsch ! Puis vint la saga *Batman*... et beaucoup d'autres (*Thor*, *Spiderman*, etc.)... dont on ne compte plus le nombre d'épisodes. Le filon semble inépuisable.

Toutes ces sorties sont un peu le symbole de la fonction principale des stars de l'industrie du divertissement que sont devenus les personnages de comics. Faire diversion, distraire les masses de leur quotidien en des temps troubles et incertains. Mais c'est oublier que ces nouveaux piliers de la culture populaire ont toujours joué un rôle plus sérieux. Ils sont le reflet de l'époque elle-même et de ses enjeux. La galerie de demi-dieux (ou démons) se révèle si proche de notre condition humaine : le Joker antisystème, façon «gilet jaune», qui triompha à l'hiver 2019; le Black Panther super-héros d'une Afrique technologique et décomplexée qui marqua 2018... C'est presque un paradoxe : les symboles d'une culture mondialisée scellent leur succès en cassant les stéréotypes ! À dire vrai, ces fiers octogénaires (Captain America a dépassé les 80 ans et passe le flambeau à un Afro-Américain) n'ont jamais paru aussi jeunes et bien portants. En phase avec une époque qui, décidément, a besoin de héros. Et de divertissement. ♦

LA RÉDACTION



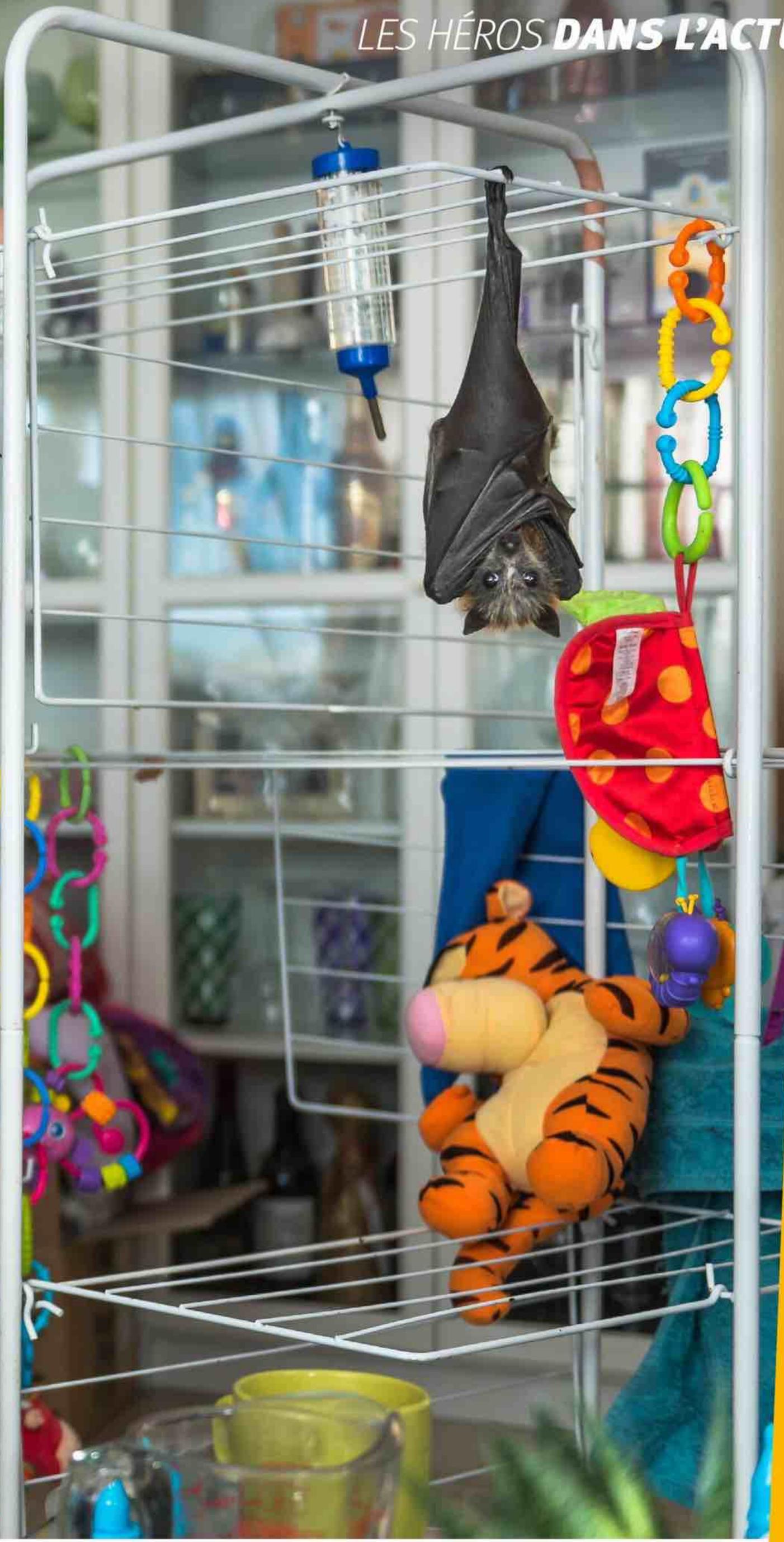
Chers lecteurs,
Sorti en pleine crise
Covid alors que les
kiosques étaient fermés,
ce hors-série aurait pu
tomber dans les oubliettes
de la presse. Cela aurait
été dommage. C'est pour-
quoi nous vous le pro-
posons aujourd'hui revu,
enrichi et mis à jour pour,
nous l'espérons, votre
plus grand plaisir.

Que deviendraient ces chauves-souris sans BATWOMAN ?

Irphelines, elles seraient condamnées. Julie Malherbe les recueille heureusement chez elle, dans la banlieue de Melbourne (Australie). Elle est ce que l'on appelle là-bas une *wildlife carer* (soignante de la faune), l'une des bénévoles qui portent secours aux animaux sauvages en péril. Leur action a été particulièrement mise en lumière en 2019 lorsque de terribles incendies ont ravagé le pays, tuant ou blessant près de trois milliards d'animaux, selon un rapport du WWF. Batwoman, elle, vole depuis des années au secours de la roussette à tête grise. Cette chauve-souris frugivore géante, endémique des forêts du sud-est de l'île-continent, joue un rôle important de pollinisatrice pour une centaine d'espèces d'arbres. À cause du réchauffement climatique, la roussette est souvent victime d'hécatombes dues à la canicule. Par chance, elle peut compter sur le dévouement de Julie, qui relâchera vite ses pensionnaires dans un parc de la ville. Numéros d'urgence, actions locales, hôpital dédié... Si la relève de Batwoman est assurée, une seule chose pourra véritablement sauver les chauves-souris : changer le monde en luttant contre le réchauffement climatique. P.B.

DOUG GIMESY/NATUREPL.FR





LE SPIDER-MAN

français a-t-il le vertige ?

Depuis l'âge de 20 ans ! Alain Robert, qui en a aujourd'hui 60, est alors victime de l'une des sept chutes de sa carrière. Il tombe tête la première d'une hauteur de 15 mètres. Et en ressort avec les poignets en miettes, les extensions des coudes bloquées, un talon brisé. Et, surtout, un polytraumatisme crânien qui abîme les osselets de son oreille interne et le condamne à souffrir à vie du vertige. Pour le grimpeur, déjà habitué du solo intégral (escalade sans aucun assurage), l'accident aurait dû sonner la fin de partie. Au contraire : dix ans plus tard, celui que l'on surnomme le «Spider-Man français» gravit les plus hauts gratte-ciel de la planète, le plus souvent sans corde. En octobre 2019, c'était le tour du siège de la Deutsche Bahn, à Francfort (Allemagne) : 32 étages, 166 mètres de hauteur sans harnais (photo). «Paradoxalement, le vertige se manifeste davantage quand je suis debout sur mes deux jambes au bord du vide, note le casse-cou. En appui sur mes quatre membres, ça va mieux.» Restent les os cassés – Alain Robert est reconnu invalide à 66% ! «De nombreux mouvements me sont impossibles. Je compense avec les épaules.» C.A.

DANIEL ROLAND/AFP



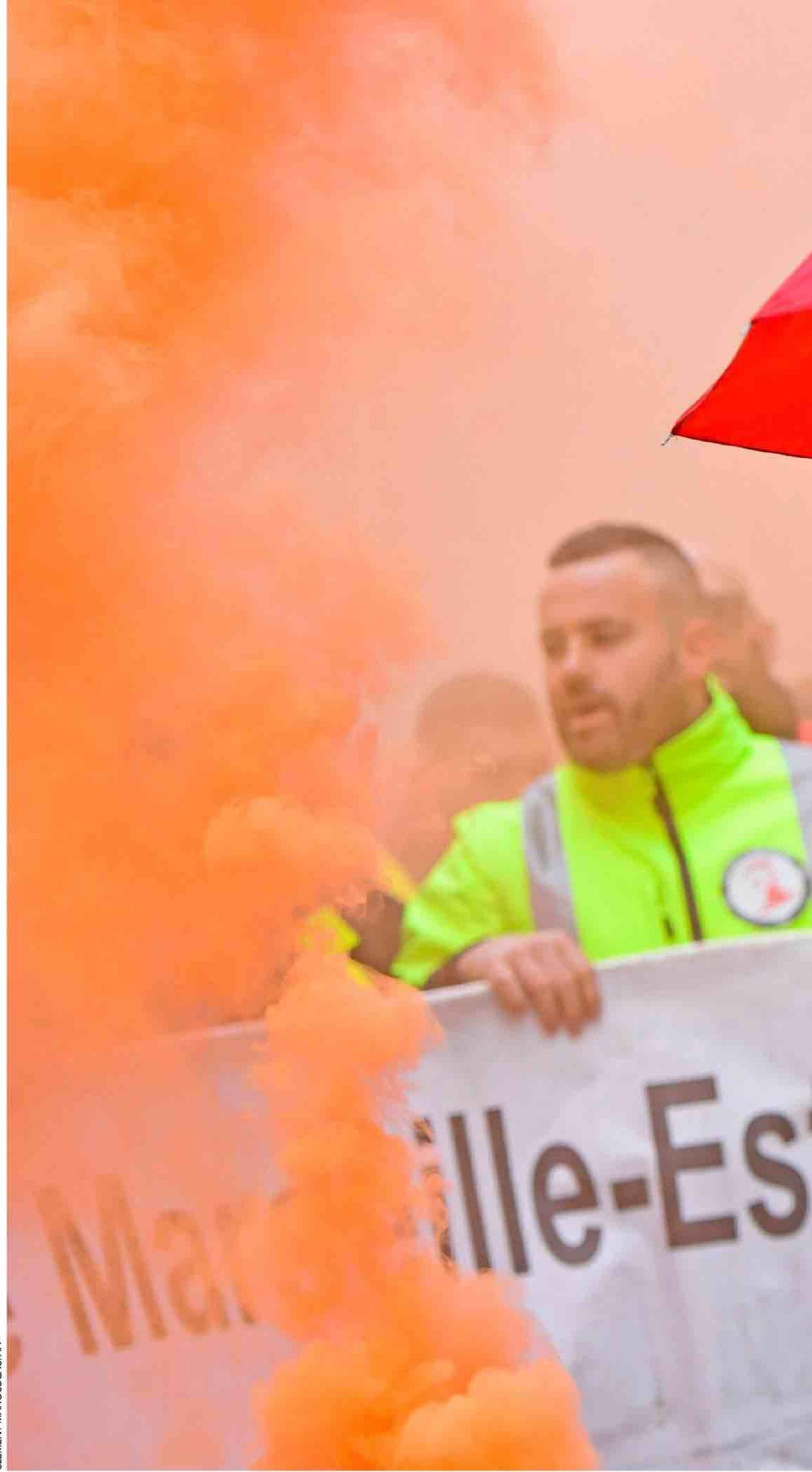
LES HÉROS **DANS L'ACTU**



LE JOKER, porte-parole des opprimés ?

Al'automne 2019, dès la sortie du film *Joker*, qui a valu à son interprète Joaquin Phoenix l'oscar du meilleur acteur, le personnage psychopathe grimé en clown devient une figure universelle de la contestation. Des manifestants maquillés à l'image de l'ennemi juré de Batman se glissent dans les cortèges. Contre la réforme des retraites en France (photo); contre la corruption et pour la liberté, de Beyrouth à Hong Kong. L'expression de leur colère, souvent violente, nourrit la polémique suscitée par le film, qui semble justifier les émeutes et même le meurtre comme réponses aux injustices. L'historien William Blanc, auteur de *Super-héros, une histoire politique* (éd. Libertalia), explique au journal *Libération*: «C'est un film qui parle de problèmes sociaux très actuels ; quand il n'y a plus de débouchés politiques aux revendications, ça explose.» Un autre masque présent dans les manifs symbolise la révolte contre l'ordre établi : celui du héros anarchiste de la BD de science-fiction *V pour Vendetta*. Coïncidence ? Son créateur, le Britannique Alan Moore, avait donné sa dimension sociale au Joker dans le comic *Batman : The Killing Joke* (1988). P.B.

CLEMENT MAHOUDEAU/AFP





SOMMAIRE

SEPTEMBRE 2022



DC ENTERTAINMENT - WARNER BROS

CULTURE P.12

- p. 12 Les super-héros,
des hérauts de la diversité
 - p. 16 Le super match : Marvel contre DC Comics
 - p. 18 C'est quoi la recette d'un blockbuster ?



SUPERDI | BONT TOME 6 - SOLE-GOTLIB-LEFRID-THOURON/FLUIDE GLACIAL



ORIGINES P. 20

- p. 20 La France a-t-elle inventé les super-héros?
 - p. 24 Super-héros contre nazis
 - p. 26 Les super-héros ont-ils des racines juives?
 - p. 27 Mangas, comics: qui imite qui?



PHILOSOPHIE P. 44

- p. 30 **Les super-héroïnes** Sont-elles féministes?
 - p. 32 **Les dieux** Une nouvelle mythologie?
 - p. 34 **Les soldats** Quel combat mènent-ils?
 - p. 38 **Les justiciers** Ont-ils un diplôme de droit?
 - p. 40 **Les milliardaires** Leur argent fait-il le bonheur?
 - p. 42 **Les enfants** Sont-ils plus forts que les adultes?

Miroirs de l'humanité et de ses faiblesses, les super-héros interrogent notre condition et le fonctionnement de nos sociétés.



SUPER-VILAINS P. 54

Pas de bons super-héros sans de bons ennemis mortels. Quatre portraits de vrais méchants, du Joker à Thanos.



SCIENCE P. 58

Ils inspirent les scientifiques, qui analysent leurs pouvoirs ou donnent leur nom à de nouvelles constellations...



HEROS DU QUOTIDIEN P. 68

- p. 68 Aux héros de la Covid, la France reconnaissante?
- p. 72 Qui sont les justiciers dans la vraie ville?
- p. 74 Tout le monde peut-il être un héros?
- p. 82 Les chiens font-ils de bons soldats?



P. 63

Les super-héroïnes sont-elles toutes maigres?

CAHIER JEUX

P. 84 Quiz: pas besoin d'être un expert pour s'amuser avec ces 26 questions insolites.

P. 90 Test: quel personnage héroïque êtes-vous?

À LIRE, À VOIR...

P. 96 Les films, séries, BD et livres incontournables.

CRÉDITS DE COUVERTURE: SUNSETBOX/ALLPIX/AURIMAGES; COLL. CHRISTOPHEL DC ENTERTAINMENT-WARNER BROS; COLL. CHRISTOPHEL/RNB@WARNER BROS; SUPERDUPONT TOME 6-SOLE-GOTLIB-LEFRED-THOURON/FLUIDE GLACIAL; P. BORDES; THAUT DENIS/AVENIR PICTURES/ABACA

HÉRAUTS DE LA DIVERSITÉ



Gal Gadot est l'héroïne de *Wonder Woman 1984*, réalisé par Patty Jenkins.

Au-delà du simple divertissement, ces stars de la pop culture sont ancrées dans leur époque et nous tendent un miroir de la société.

PAR XAVIER FOURNIER



Miss Marvel, ado de confession musulmane, est campée l'actrice Iman Vellani.

Les principaux super-pouvoirs des super-héros et super-héroïnes ? Le second degré, et une faculté de planer constamment... sur l'air du temps. C'est que les comic books dans lesquels ils sont nés, ces bandes dessinées vendues en kiosque, ont gardé depuis des décennies une logique de presse : quand survient un événement, l'éditeur y réagit pratiquement en temps réel. Les premières aventures de Superman sont, à ce titre, exemplaires. Ce héros est imaginé par Jerry Siegel et Joe Shuster, dont l'enfance correspond au krach boursier de 1929. Le père de Siegel meurt d'une crise cardiaque alors qu'il est victime d'un braquage. Quelques mois plus tard, Superman déboule donc de la planète Krypton. Incroyablement fort, à l'épreuve des balles, il va arrêter les gangsters, d'accord, mais aussi dénoncer un certain nombre d'injustices. Dans *Action Comics* n°1 (1938), le premier qui tire sur Superman n'est pas un mafieux mais le bras droit d'un gouverneur que l'on refuse de déranger dans son sommeil alors qu'il pourrait sauver un innocent. Se moquant des convenances, le super-héros sort le notable de son lit, et le force à signer la grâce du condamné. Dans son troisième épisode, Superman prend le parti de mineurs que leur patron exploite dans des conditions indignes, et séquestre l'industriel dans les tunnels de sa mine. Plus tard, il s'attaque aux constructeurs automobiles qui mettent en circulation des voitures peu fiables ; à la maltraitance dans les prisons, ou encore il détruit les ghettos de sa ville pour forcer la municipalité à loger décentement les plus démunis. Les premières années de Superman sont pratiquement une chronique sociale, le reflet du regard que deux adolescents pauvres pose sur les classes dominantes, tout en rêvant qu'un être providentiel égalise les chances.

Et si le sexisme n'existe pas, Wonder Woman n'aurait pas eu besoin de sortir de son île pour intervenir dans « le monde des hommes »... Bien entendu, le féminisme des numéros produits dans les années 1950, avant la « libération de la femme », est forcément à des années-lumière des fascicules publiés à partir de 2016, quand le scénariste Greg Rucka officialise ce qui tenait jusque-là du non-dit : élevée sur une île d'Amazones, Wonder Woman est pansexuelle. N'empêche : dès 1943, l'heure est à l'émancipation. Le psychologue William Moulton Marston, cocréateur de l'héroïne, lui invente un adversaire, le Docteur Psycho, inspiré de l'authentique Hugo Münsterberg, un autre psy qui était, lui, un farouche opposant des mouvements féministes. Le Docteur Psycho donne dans les sévices domestiques, et traite son épouse en esclave. Wonder Woman va tout faire pour l'affranchir...

Dans les comics, la fiction dépasse parfois la réalité

C'est encore la frustration sociale qui fait que Joe Simon et Jack Kirby créent en 1940 le patriote Captain America. Certains soutiennent que le super-héros est une commande de la propagande gouvernementale pour préparer l'opinion américaine à la guerre. Rien de la sorte. Simon et Kirby sont deux jeunes Juifs indignés de lire dans les journaux ce qui se passe en Europe, et qui ne comprennent pas que leur pays n'y mette pas le holà. Les États-Unis de l'époque sont très partagés sur la question. Le German American Bund, antenne du parti nazi en Amérique, organise des manifestations publiques qui comptent des dizaines de milliers de participants. Voyant cela, Simon et Kirby imaginent un héros qui n'attend pas pour aller casser la figure à Hitler. Captain America ne glorifie pas tant l'armée – les gradés y sont généralement montrés comme des bouffons, incapables de reconnaître la valeur du troufion Steve Rogers, le vrai nom de Captain America –,

HOMOSEXUALITÉ

Batwoman préfère-t-elle les femmes ?

La super-héroïne, apparue en 1956 puis modernisée en 2006, ne cache pas son orientation sexuelle. Elle a eu droit à sa propre série télévisée et, pour l'incarner dans les saisons 2 et 3, les producteurs ont choisi une actrice noire et ouvertement bisexuelle. En février 2015, la féline Catwoman avait déjà fait son coming out : elle débutait une relation passionnée avec une autre protagoniste dans la série de comics qui lui est consacrée. Genevieve Valentine, l'autrice, précisait toutefois que l'attraction de Catwoman pour les femmes n'était

pas en contradiction avec ses sentiments pour Bruce Wayne, alias Batman. Non seulement l'homosexualité des personnages n'est plus un tabou, mais c'est presque une tendance chez les éditeurs. En 2012, Alan Scott, le premier héros à avoir endossé le costume de Green Lantern (en 1940), faisait aussi son coming out. Et la même année, Vega, l'un des X-Men, se mariait avec son compagnon. Cette évolution a déchaîné la colère de l'association conservatrice One Million Moms, qui a appelé au boycott des comics. P.B.



BATWOMAN/THE CW

L'actrice bisexuelle Javicia Leslie incarne Batwoman, la super-héroïne lesbienne, dans la série télévisée de la chaîne The CW.

→ qu'il souligne les défauts de l'Amérique. D'ailleurs, dans les premiers épisodes, le maléfique Crâne rouge n'est pas un méchant allemand, mais un entrepreneur américain qui collabore avec les nazis; et Captain America lutte contre la Mort blanche, un tueur dont la toge blanche fait allusion au Ku Klux Klan...

Reflet de nos peurs ou de nos pires cauchemars, les figures plus sulfureuses en viennent à voler la vedette aux gentils. Peut-être aussi le public est-il las des confrontations manichéennes? En témoignent le succès du film *Joker*, avec Joaquin

Les super-vilains, reflet de nos peurs...

Phoenix dans le rôle du dangereux psychopathe, ou la sortie des blockbusters ayant dans le rôle-titre des super-vilains comme Venom, l'ennemi de Spider-Man, ou le sinistre Morbius, atteint d'une grave maladie sanguine. Certains de ces antihéros forment même des équipes : aux bonnes actions des Avengers succède la Suicide Squad, composée de Harley Quinn, Peacemaker ou King Shark. Sans compter les méchants radicaux, à l'instar de Thanos ou de Magnéto, qui veulent changer le monde en usant de méthodes extrêmes.

L'univers des comics, sous ses airs de divertissement simpliste, tient à la fois de la capsule temporelle et de l'étude sociologique permanente. Nous avons les yeux tournés vers les surhumains mais eux, à l'inverse, regardent le monde, et agissent car ils n'aiment pas ce qu'ils y voient. Bienvenue dans l'univers des super-héros, donc. Surprise: c'est depuis toujours celui dans lequel nous vivons! ♦

GENRE

Des super-héroïnes inclusives et militantes?

Dans la série télévisée *Supergirl* (DC Comics), le programme phare de la chaîne The CW aux États-Unis, la jeune actrice Nicole Maines joue le rôle de Nia Nal, alias Dreamer, journaliste et super-héroïne. Elle prête main-forte à Kara Danvers/Supergirl dans ses aventures. Si l'actrice a fait l'événement en 2020, recevant divers prix, c'est aussi qu'elle est la première personne transgenre à jouer un rôle récurrent sur le petit écran. Elle est également une figure militante de premier plan aux États-Unis. En 2014, Nicole Maines

a en effet remporté une bataille judiciaire devant la Cour suprême, en obtenant que les personnes transgenres puissent, à l'école, utiliser les toilettes du genre auquel elles choisissent de s'identifier. Quant à la super-héroïne America Chavez (Miss America), apparue en 2011 dans les comics, elle ne se veut désormais plus latina, mais latinx! Un qualificatif neutre sur le plan du genre, revendiqué par Gabby Rivera, qui écrit la série depuis 2017. L'autrice est elle-même très engagée dans la protection des élèves et étudiants LGBTQ+. P.B.



Nicole Maines incarne Nia Nal, la première super-héroïne transgenre dans une série télé.

SUPERRGIRL/THE CW



BLACK SUPERHEROES MATTER Des séries en Noirs et Blancs?

Lors de la sortie du film *Black Panther*, en 2018, le rôle-titre a souvent été présenté comme le premier super-héros noir. De fait, dans l'univers des comics, le personnage fait figure de précurseur. Dans les années 1960, l'Amérique sortait tout juste de la ségrégation raciale, et un héros noir faisant ami-ami avec des collègues blancs ne coulait pas de source. Mais *Black Panther* rejoint les *Avengers*, super-héros Marvel, dès 1968. À la même époque, l'équipe éditoriale de DC Comics, plus conservatrice, en est encore à demander à ses artistes d'effacer au liquide correcteur certains personnages noirs des bandes dessinées. Dans ce contexte, la Justice League ne verra arriver son premier membre noir (l'héroïne Vixen) qu'en 1984. Soit seize ans plus tard. Au cinéma, cependant, d'autres super-héros noirs ont occupé le haut de l'affiche avant *Black Panther*. Qu'il s'agisse de *Spawn*, en 1997, sous les traits de Michael Jai White, ou *Blade*, de 1998 à 2004, incarné par Wesley Snipes. Reste que si des justiciers noirs apparaissent dans les productions audiovisuelles depuis les années 1970, cette minorité n'a jamais été aussi visible que ces dernières années. Pour preuve : le premier rôle de Regina King

en Sister Night dans la minisérie télévisée *Watchmen*, de la chaîne HBO, récompensé début 2020 par un Emmy Awards (les Oscar de la télévision américaine). La lutte des Noirs pour leurs droits civiques, qui a marqué l'histoire des États-Unis, est un sujet central dans certains comics. Chez les X-Men de Stan Lee, les deux rivaux Charles Xavier et Erik « Magnéto » Lehnsherr, bien que blancs, sont des transpositions de Martin Luther King et Malcolm X, le premier travaillant à l'intégration de la minorité opprimée (ici, les mutants), quand le second entend la défendre par la violence. Le film *Black Panther* reproduit ce schéma dans l'opposition entre le héros, roi de la nation africaine fictive du Wakanda, et le super-vilain Killmonger, un terroriste qui veut se venger du « colonialisme blanc ». L'évolution ne fait que s'accélérer, comme en écho au mouvement Black Lives Matter. *Watchmen*, la série, se démarque de la bande dessinée qui l'a inspirée pour faire partir l'intrigue du lynchage historique de centaines de Noirs à Tulsa (Oklahoma), en 1921. Et un Afro-Américain, l'acteur Yahya Abdul-Mateen II, tient le rôle du Dr. Manhattan qui, dans l'univers des *Watchmen*, est l'équivalent de dieu sur Terre ! G.L.

Chadwick Boseman, disparu en 2020, a remporté un succès planétaire avec le film *Black Panther* (2018). Peut-être pas le premier super-héros noir à l'écran, mais certainement le premier africain !



Amulet,
le nouveau
super-héros
de l'écurie
Marvel.

RELIGION

L'éclosion de héros et d'auteurs musulmans ?

En 2014, le panthéon Marvel s'est enrichi de sa première super-héroïne musulmane : Kamala Khan, jeune fille d'origine pakistanaise. Elle endosse le costume de Miss Marvel, laissé par Carol Danvers après que celle-ci est devenue Captain Marvel chez les *Avengers*. Kamala hérite de sa propre série en bande dessinée : *The Magnificent Ms. Marvel*. En 2019, le personnage, créé par Gwendolyn Willow-Wilson, scénariste convertie à l'islam, est repris par un auteur d'ascendance arabe, Saladin Ahmed, aujourd'hui aidé par la dessinatrice Sara Alfageeh. En mars 2020, le duo adjoint à Miss Marvel un nouveau super-héros, d'origine libanaise, Fadi Fadlallah, alias Amulet. Il doit son surnom au nazar boncuk, l'amulette censée protéger contre le mauvais œil qu'il arbore sur son costume. Ce colosse, avec ses pouvoirs magiques, a des airs de Génie de la lampe d'Aladin. Ultime consécration, Miss Marvel a eu droit à sa propre série télévisée cette année et se retrouvera au générique du prochain film *The Marvels*, prévu en 2023. P.B.

LE SUPER MATCH

MARVEL CONTRE DC COMICS

A près-guerre, entre les deux géants des comics, il n'y a pas match. DC a l'antériorité, toutes les icônes (Superman, Batman, Wonder Woman...), et une puissance de feu éditoriale et commerciale. Marvel n'est même pas un concurrent. Sa tête d'affiche, *Captain America*, s'essouffle le conflit passé. À la fin des années 1950, son propriétaire songe même à fermer boutique. Il est obligé, pour être vendu en kiosque, de passer par une filiale de... DC! Tout change en 1961 avec les nouveaux super-héros inventés par Stan Lee et Jack Kirby: les Quatre Fantastiques puis Hulk, les Avengers, les X-Men... Leur succès renverse le rapport de forces, surtout après 1966, avec l'adaptation des personnages Marvel en dessin animé. Leurs ventes grignotent celles de DC. Au point qu'entre 1978 et 1981, Warner, propriétaire de DC Comics, propose par deux fois un accord à Marvel. La peur de la loi antitrust fait capoter le mariage. Puis, vers 1995, nouveau revers de fortune : Marvel bat de l'aile et se trouve en redressement judiciaire. Sauvé par la sortie des films *X-Men* (produits par la Fox) et *Spider-Man* (Sony), il se dit que la solution passe par encore plus de films. Aucun studio hollywoodien n'y croit. Marvel Comics crée donc Marvel Studios. Jackpot! En 2009, Disney (énorme concurrent de Warner) rachète Marvel. DC Comics tente d'imiter son univers cinématographique, avec des résultats mitigés. À la télévision, il a plus de réussite avec ses séries. Et DC continue d'édition aux États-Unis les aventures de Batman et de ses principaux héros. Mais l'éditeur, impacté par la crise, a supprimé 25% de ses publications. Quand Marvel fait la course en tête, au cinéma comme dans l'édition... Mais entre ces deux-là, il y aura toujours le round d'après.

XAVIER FOURNIER

WIKIPEDIA



LA GRANDE SIGNATURE

FRANK MILLER

Auteur, dessinateur, scénariste et réalisateur, il débute en illustrant les *Daredevil* chez Marvel.

Passé chez DC, il signe la minisérie BD *Batman: Dark Knight Returns* (1986), qui marque un tournant dans l'histoire des comics.

Puis, en indépendant, il crée *300* et *Sin City* (il coréalisa l'adaptation de celui-ci au cinéma): un choc esthétique et épique.

8 PERSONNAGES VÉDETTE

Batman
Superman
Wonder Woman
Aquaman
La Justice League
Supergirl
Green Arrow
Flash

3 207 852 \$

Le comics de super-héros vendu le plus cher: un rarissime exemplaire d'*Action Comics* n°1 de 1938 (DC Comics), la première apparition de Superman, a rapporté 3 207 852 de dollars (environ 2,7 millions d'euros), en 2014. *Marvel Comics* n°1 de 1939, lui, ne s'est négocié qu'à 1 260 000 dollars (environ 1 million d'euros), en 2019.

LE RECORD DE LONGÉVITÉ DC COMICS

L'univers DC, démarré en 1935, l'emporte facilement. Ses héros, Superman (1938), Batman (1939) et Wonder Woman (1941) ont été publiés sans interruption depuis, des fois dans plusieurs séries parallèles.

Detective Comics, la revue d'origine de Batman, a passé le 1 060^e épisode en 2022. Captain America est apparu en 1940, mais lui et ses collègues sont parfois restés inactifs plusieurs années.

LE PREMIER À L'ÉCRAN BATMAN

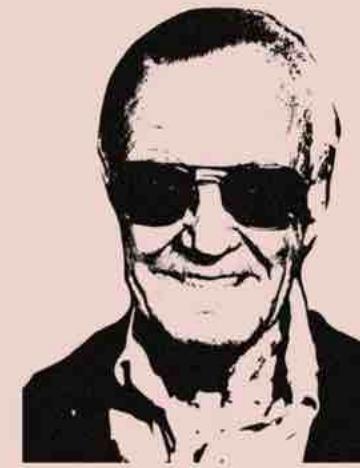
La première version cinématographique de Batman déboule en juillet 1943 sur les écrans. Captain America, dans une version aujourd'hui totalement désuète (sans son fidèle bouclier), n'est adapté au cinéma qu'en février 1944.

ILLUSTRATIONS ANTOINE LEVESQUE



8 millions d'exemplaires

Le comics de super-héros qui s'est le plus vendu, *X-Men Volume 2, n°1*, en 1991, l'a été à plus de huit millions d'exemplaires aux États-Unis. Précisons que la revue Marvel était disponible avec cinq couvertures différentes, et que les collectionneurs désiraient forcément le lot complet...



**LA GRANDE SIGNATURE
STAN LEE**

Il a été le responsable éditorial et l'un des principaux scénaristes de Marvel pendant des décennies. Un brin clinquant, il a su faire accéder les comics au rang de pop culture dans les années 1960. Les films de l'univers Marvel lui ont souvent rendu hommage en lui réservant des apparitions en tant que figurant.

LE CHAMPION DES VENTES DE COMICS



En 2019, les ventes de comics aux États-Unis ont généré 1,21 milliard de dollars. Selon le distributeur Diamond, Marvel a emporté 44,8 % du marché, tandis que DC Comics l'a talonné avec 40,2 %. Faites le calcul : leurs concurrents ont dû se contenter de 15 % du marché !

CELUI QUI RAPPORTE LE PLUS EN PRODUITS DÉRIVÉS **CAPTAIN AMERICA ET LES AVENGERS**

En 2014, selon The Licensing Letter, le héros qui rapportait le plus d'argent était Spider-Man, à raison d'1,3 milliard de dollars par an. En 2016, Batman lui passait devant, mais en 2019, le succès des films *Infinity War* puis *Endgame* faisait exploser les revenus des produits dérivés des Avengers, avec 1,798 milliard de dollars. Repassé derrière Spider-Man, Batman est troisième au classement des licences de super-héros.

11 films

Match nul entre Captain America et Batman pour le nombre d'apparitions à l'écran. Depuis 2010, Chris Evans a incarné Captain America dans sa propre trilogie ; dans quatre *Avengers* ; dans *Thor : le monde des ténèbres* (juste une allusion) ; dans *Spider-Man : Homecoming* ; dans *Ant-Man* et *Captain Marvel*. Batman, lui, en est aussi à 11 films, avec plusieurs interprètes (Michael Keaton, Ben Affleck, Christian Bale...), et depuis les années 1960. Égalité avec le dernier en date : *The Batman*, avec Robert Pattinson, sorti en mars.

C'est quoi la recette d'un BLOCKBUSTER ?

Depuis une grosse décennie, porter un comic book à l'écran est presque devenu une garantie de succès commercial pour l'industrie d'Hollywood. Normal: c'est le scénario parfait pour cocher toutes les cases.

PAR PHILIPPE BORDES

En 2021, malgré la crise, le box office mondial a affiché 21,3 milliards de recettes. Au premier rang? *Spider-Man: No Way Home!* Hollywood et les comics filent donc toujours le parfait amour... Difficile, pourtant, de parler de coup de foudre entre les deux industries. Après le premier flirt (*Superman*, en 1978), il faudra attendre vingt ans pour que la sauce prenne vraiment. Le succès remporté par un obscur super-héros vampire (*Blade*, en 1998) donne des idées à tout le monde. En 2002, le *Spider-Man* de Sam Raimi cartonne. Puis en 2009, en pleine crise économique, Disney investit quelque 4 milliards de dollars pour s'offrir l'éditeur Marvel et enchaîner les blockbusters. Mais quelle est donc la recette pour qu'un film, littéralement, «casse la baraque»?

Il faut qu'il coûte cher. Le budget de production de *Avengers: Endgame* (2019) est estimé à 350 millions de dollars. Auxquels s'ajoutent les 150 millions dépensés en marketing par Disney. Pas facile de convaincre un producteur d'investir de telles sommes. Or les comics rassurent: la bande dessinée est un story-board qui laisse imaginer à quoi ressemblera le film. Autre avantage: si un premier opus rencontre le succès, il est facile d'enchaîner les suites en piochant dans les dizaines d'aventures du héros déjà publiées.

C'est un film d'action. Et d'action, les aventures des super-héros n'en manquent pas! Ces personnages qui sautent de gratte-ciel en gratte-ciel, volent dans les airs et déplient des capacités de destruction inimaginables, sont un parfait prétexte à multiplier les effets spéciaux et les décors grandioses dont raffole le jeune public.

Il vise un public large. Les 15-25 ans représentent plus du tiers du public régulier des cinémas aux États-Unis. Mais les figures comme Batman ou Wonder Woman font rêver la jeunesse depuis quatre-vingts ans, donc les parents aussi sont séduits. Commentant le succès de *Spider-Man* en 2002, Geoff Ammer, président de Columbia TriStar, s'enthousiasmait: «Nous avons touché les quatre quarts.» Entendez les quatre grands segments du public: hommes, femmes (car elles ont aimé les aventures de Peter Parker), plus et moins de 25 ans. Pour cette même raison, la violence ne dépasse jamais certaines limites, pour assurer, au pire, un classement PG-13 (interdiction aux moins de 13 ans).

Il doit créer l'événement. Corollaire du précédent point, un film grand public doit être attendu, et drainer les foules aux dates clés du calendrier: les fêtes familiales, le 4 Juillet... car à ces dates, il est joué dans de très nombreuses salles. Par exemple, *Avengers: Endgame* a été diffusé sur 4 662 écrans en Amérique du Nord le week-end de sa sortie, en mai 2019. Cette stratégie «de saturation» explique que le nombre d'entrées du premier week-end est le juge de paix absolu du box-office. Et que tous les blockbusters de super-héros prévus en 2020 ont été reportés pour cause de pandémie mondiale (voir ci-contre).

Il doit faire vendre des produits. Jouets, vêtements, déguisements... Mais aussi jeux vidéo. Car les super-héros, personnages iconiques, sont faciles à marketer et à décliner. À titre d'illustration, Activision, l'éditeur de jeux qui a obtenu la licence des films *Spider-Man*, a été associé à la production dès le tournage. Les jeux inspirés des longs-métrages se sont vendus à des millions d'exemplaires! ♦



15 films
de super-héros
ont dépassé
le milliard de
dollars de
recettes dans
le monde
depuis 2008.

15 fois...
... ce qu'il a
coûté. Sorti en
2019, *Joker* est
le plus rentable:
1,074 milliard
de dollars
de recettes.

2022
sera l'année où
va sortir le plus
grand nombre
d'adaptations à
l'écran, en série
ou en film.



Et la plus grosse recette ?

Avengers : Endgame (2019) a rapporté le plus d'argent dans l'histoire du cinéma : 2,79 milliards de dollars. Au total, les quatre volets ont fait gagner à Marvel/Disney près de 8 milliards de dollars.

AVENGERS/INSTAGRAM

Comment ont-ils affronté l'épidémie de COVID ?

La Covid-19 avait donné un coup d'arrêt aux sorties en salles prévues en 2020 et début 2021. En 2022, certains super-héros accusent des retards (*Black Adam*, *Aquaman 2...*), mais ne sont pas en danger à l'écran. *Spider-Man : No Way Home* a même fait un carton cette année, devenant le troisième plus gros succès de tous les temps au box-office américain ! En outre, les studios envisageaient de longue date de prolonger ces univers pas seulement à la télévision (avec moult

séries telles que *Arrow*, *Supergirl* et *Daredevil*), mais par des formats pensés pour les plateformes d'abonnement. C'est chose faite pour Disney+ avec le lancement de fictions originales de Marvel comme *WandaVision*, *Le Faucon et le Soldat de l'hiver* ou *Loki* qui lui ont permis d'augmenter son nombre d'abonnés. Du côté de DC Comics et Warner, via sa filiale HBO Max, c'est la sortie de *Peacemaker*, série dédiée à un personnage du film *The Suicide Squad*, qui a été suivie avec attention.

Si elles s'avèrent lucratives, ces grandes manœuvres pourraient être sans fin, Marvel et DC Comics comptant des milliers de personnages. Le virus a donc épargné les écrans, mais qu'en est-il des héros de papier ? Aux États-Unis, l'industrie des comics a vécu un véritable tsunami. Ces revues de bande dessinée, qui avaient quitté les kiosques depuis un quart de siècle et qui sont surtout vendues dans des librairies spécialisées, ont été très fragilisées par les confinements. Car même si

les comics sont vendus en format dématérialisé, les fascicules en papier restent le support majeur de cette littérature. Avec la fermeture des librairies, Marvel, DC Comics et leurs concurrents ont dû mettre fin à certaines revues. En parallèle, le public américain a commencé à se passionner pour de nouveaux héros : en 2021, le marché des mangas a explosé, représentant 76 % des ventes de BD. Superman a réussi à survivre à la crise, mais parviendra-t-il à vaincre Dragon Ball ? X.F.

Superdupont,
l'ultrapatriote
super-héros
français créé par
les scénaristes
Jacques Lob
et Marcel Gotlib,
apparaît pour la
première fois dans
le magazine Pilote,
en septembre 1972.



LA FRANCE

a-t-elle inventé les super-héros ?

Ils sont des centaines, capables de voler ou de voir à travers les murs. Pourtant, ils ne sont pas américains. Dans la famille des super-héros, la branche française, foisonnante, reste méconnue.

PAR XAVIER FOURNIER

C'est l'universitaire et écrivain italien Umberto Eco qui, le premier, a fait le rapprochement. Dans *De Superman au surhomme* (1976), il découvre une filiation entre le comte de Monte-Cristo, personnage créé par Alexandre Dumas, et Batman. Allons bon, un lien existerait entre les héros en collants des comics et nos classiques de la littérature ? Plutôt deux fois qu'une, même s'il n'est pour autant pas question de prétendre que les Américains se seraient contentés de piller un fonds européen. En fait, au XIX^e siècle, des deux côtés de l'Atlantique se télescopent dans un creuset commun les progrès sociaux, technologiques et politiques. Qui est hors la loi sous l'Empire peut se refaire un nom sous la République, et inversement.

Les héros littéraires sont les ancêtres des personnages fantastiques

En l'espace de quelques décennies, la société change et l'opinion publique se passionne pour des aventuriers illustres tel Eugène-François Vidocq, ancien bagnard devenu premier flic de France. Vidocq inspirera ainsi différents personnages de la littérature : Vautrin, de Balzac, ou Valjean et Javert dans *Les Misérables*, de Victor Hugo. En 1842, Eugène Sue lance *Les Mystères de Paris*, feuilleton populaire qui voit l'énigmatique prince Rodolphe défendre la veuve et l'orphelin. Dans la même veine, Alexandre Dumas et ses collaborateurs vont s'inspirer d'un obscur fait divers. Un

certain Picaud, emprisonné à tort au début du XIX^e siècle, serait revenu des années plus tard sous une nouvelle identité pour se venger. Cet événement va devenir la trame de base du *Comte de Monte-Cristo*, feuilleton renommé qui va très bien se diffuser en France comme aux États-Unis.

S'impose alors un modèle de héros littéraire qui transcende les couches sociales, joue avec de multiples identités. C'est un caméléon, qui sait naviguer à la fois dans les bas-fonds et sous les dorures, se jouer aussi bien des riches familles que des autorités. Parfois, cet inconnu énigmatique maîtrise une technologie révolutionnaire. C'est le cas du capitaine Nemo, de Jules Verne, sorte de précurseur de Tony Stark/Iron Man. Les auteurs de BD anglais Alan Moore et Kevin O'Neill intégreront d'ailleurs le capitaine dans les rangs de leur *Ligue des Gentlemen extraordinaires* (1999).

Il ne s'agit pas de dire que les héros littéraires du XIX^e siècle sont des super-héros à proprement parler, mais qu'ils sont les ancêtres de personnages fantastiques qui, dès le début du XX^e siècle, vont édorer. En juillet 1909, dans les pages de l'hebdomadaire *La Mode du Petit Journal*, la romancière Renée Gouraud d'Ablancourt invente l'Oiselle, jeune héroïne gainée d'une combinaison noire, qui utilise une paire d'ailes mécaniques pour voler au-dessus de Paris. Dotée de différents autres gadgets (comme des lunettes de vision nocturne), l'Oiselle peut compter sur l'aide d'un mentor télépathie, Aour-Ruoa. La couverture du roman publié quelque temps plus tard donne au dispositif de vol de l'Oiselle l'allure de deux ailes de chauve-souris. Il ne faut pas →

→ pour autant voir en elle la grand-mère de Batman. À quelques décennies d'écart, les auteurs ont simplement répondu de façon similaire à des problématiques voisines.

En juillet 1909, peu de jours après *L'Oiselle*, le romancier Jean de La Hire publie dans le quotidien *Le Matin* les premiers chapitres de *L'homme qui peut vivre dans l'eau*. L'Hic-taner est une créature mi-homme mi-poisson, qui marque les premiers pas d'un véritable univers partagé. En 1911, La Hire lance les aventures d'une sorte de super-explorateur nommé le Nyctalope. Doté d'un cœur artificiel, cet être peut voir dans le noir, et évolue dans près d'une vingtaine de romans. L'auteur va également jouer avec quelques autres protagonistes, comme le Kleptomorphe, mystérieux personnage qui peut vous voler votre apparence. La Hire n'est pas le seul à loucher vers ce type de personnages. En 1912, Gaston Leroux, père de Rouletabille et de Chéri-Bibi, signe *Balao*. Le héros est un singe transformé en homme par la science, et qui peut marcher sur les murs. *L'homme qui voit*

Le renouveau se fait à partir de 1980

à travers les murailles (1913), de Guy de Téramond, doit aux rayons X sa vision augmentée. *L'Homme truqué* (1921), de Maurice Renard, est un blessé de guerre dont les yeux ont été remplacés par des prothèses. À cette époque, les héros à super-pouvoirs et à double identité sont légion, y compris au cinéma. Entre 1913 et 1918, Josette Andriot incarne l'aventurière Protéa (sorte de Black Widow avant l'heure) dans cinq films. En 1921, c'est l'Aviateur masqué qui s'envole à l'écran, dans un film de Robert Péguy.

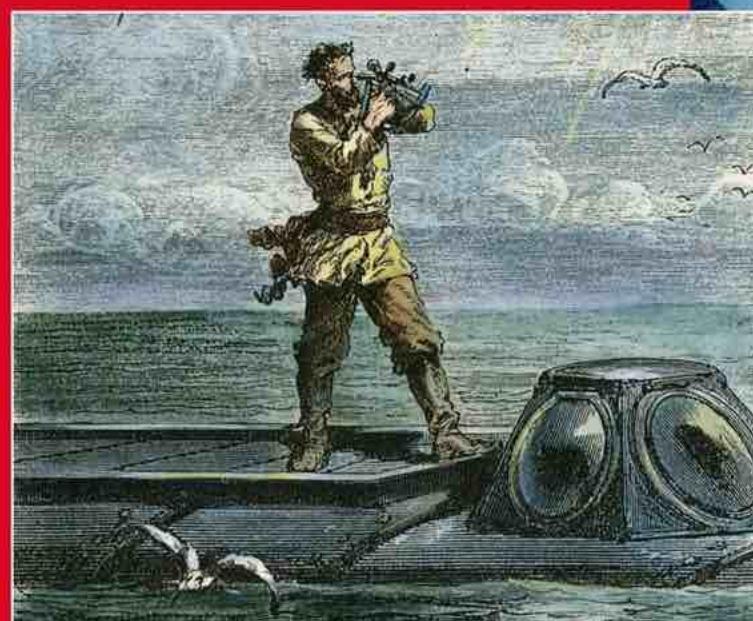
Cette profusion va cependant marquer le pas. La Seconde Guerre mondiale et l'Occupation freinent considérablement les vocations chez les auteurs. Dans l'après-guerre, pourtant, une nouvelle génération de super-héros, plus proches de Batman, apparaît dans les périodiques français de BD. Fantax ou Fulguros ressemblent plus au modèle américain. Et les politiques s'entendent pour détester ces personnages. La droite conservatrice et catholique les considère comme trop progressistes. La gauche voit dans ces surhommes la survivance directe des thèses du III^e Reich. Sous cette double pression, les nouveaux super-héros sont alors laminés, parfois censurés, et leur tradition se perd. Le renouveau se fera à partir de 1980, avec la revue *Mustang*, dans laquelle des auteurs lyonnais donnent naissance à une nouvelle fournée de super-héros français. Le minuscule Mikros, le lumineux Photonik ou le mystique Ozark montrent alors aux jeunes lecteurs que les super-héros made in France existent bien ! ♦

Ces personnages français, première

L'Oiselle

(1909)

De son vrai nom Véga de Ortega, cette héroïne de roman-feuilleton populaire se transforme en revêtant une combinaison ailée grâce à laquelle elle survole Paris et redresse les torts.



Le capitaine Nemo

(1869)

Personnage de *Vingt Mille Lieues sous les mers* et de *L'Île mystérieuse*, de Jules Verne, cet ingénieur savant et génial poursuit une sombre vengeance à bord de son sous-marin, le *Nautilus*.

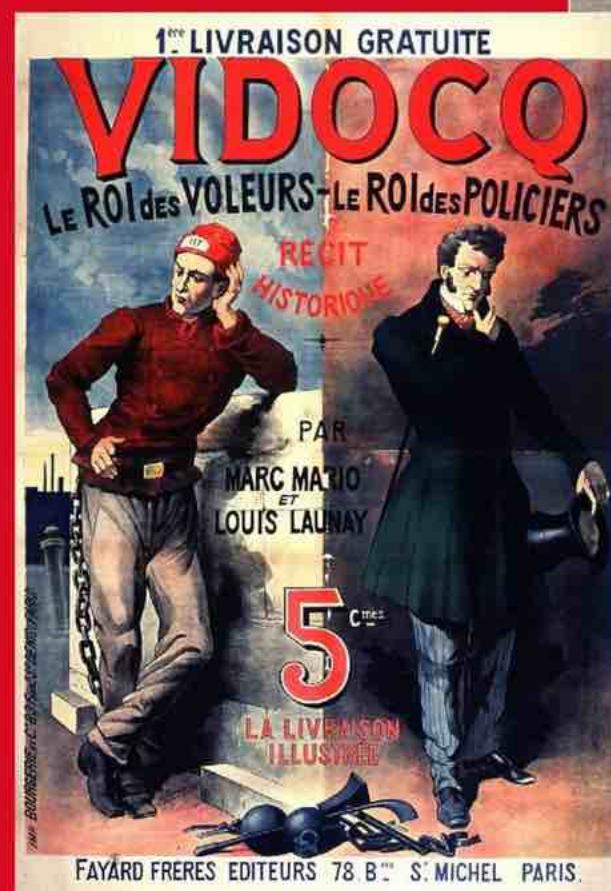
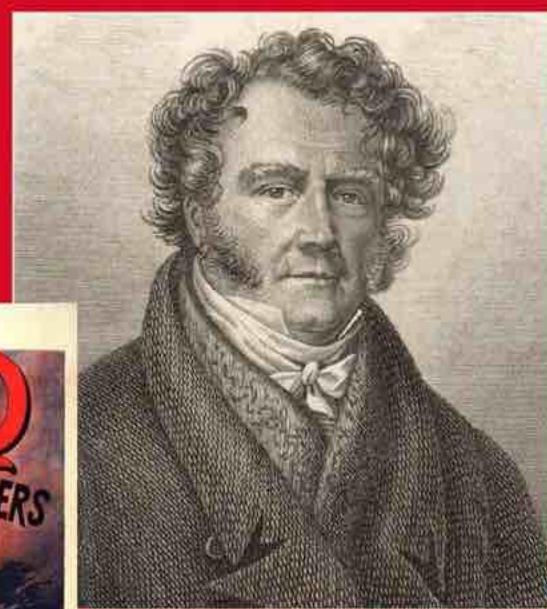


génération de super-héros



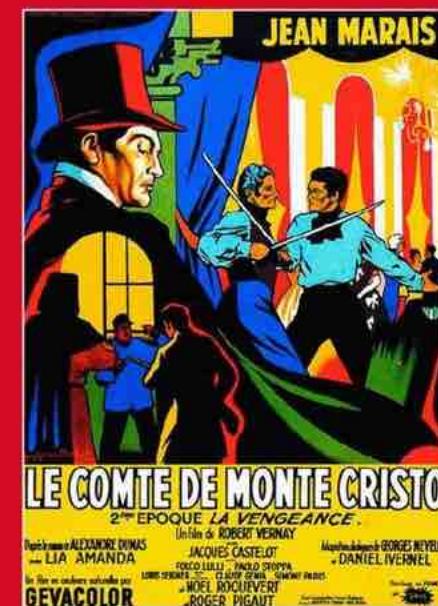
Eugène-François Vidocq (1775-1857)

Voleur, bagnard, fugitif... puis chef de la brigade de Sûreté de la police à Paris. Maître dans l'art du déguisement, il l'imposera à ses hommes pour confondre les bandits.



Le comte de Monte-Cristo (1844)

Edmond Dantès, injustement accusé, s'évade de prison. Devenu riche et puissant, il emprunte diverses identités, dont celle de comte, pour se venger de ses accusateurs.



L'Aviateur masqué (1922)

Héros d'un ciné-roman muet en huit épisodes, tourné par Robert Péguy. À un moment, le préfet de police de Paris envisagera d'interdire le film.

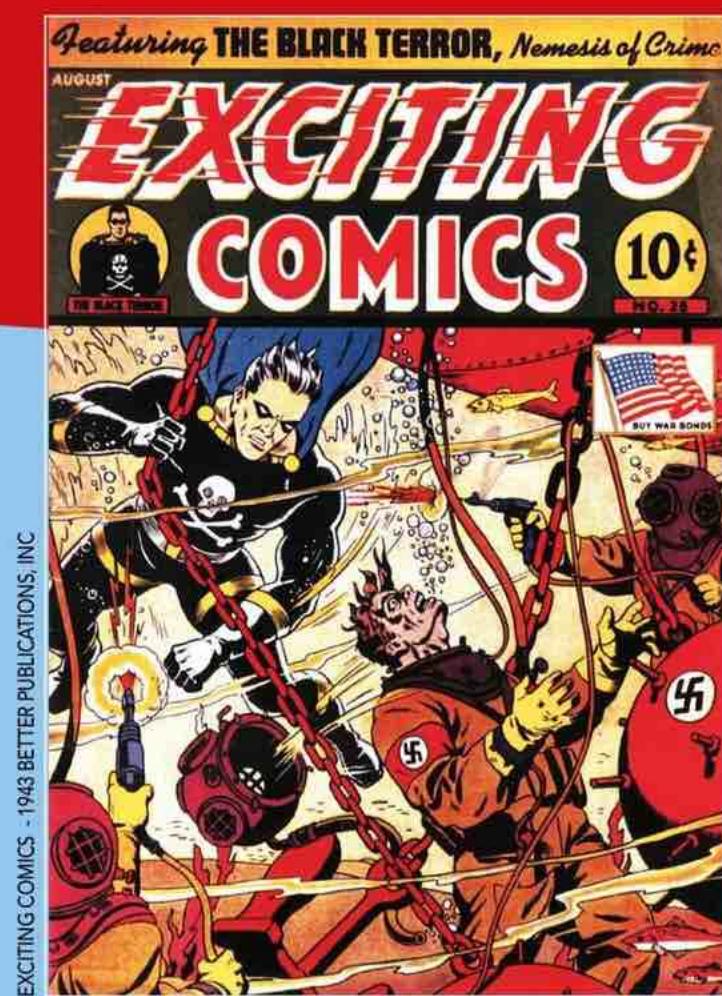
SUPER-HÉROS CONTRE NAZIS

À peine créés, Superman et Captain America débutent leur carrière en affrontant les sbires d'Adolf Hitler. Les comics s'invitent dans le paquetage des GI dès 1942.

SUR TOUS LES FRONTS

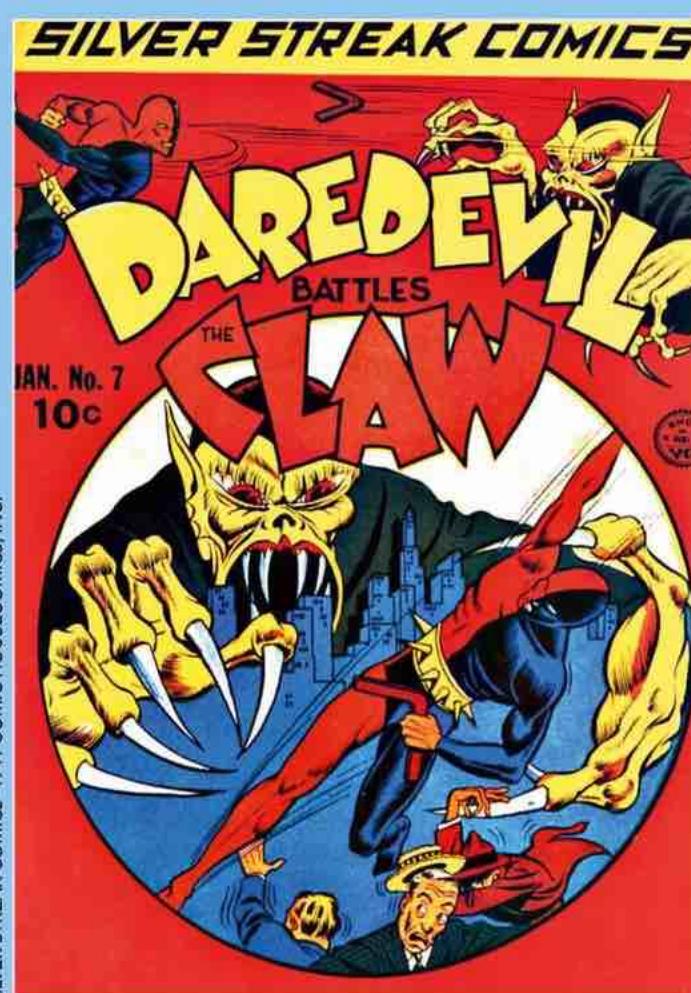
Dans ce numéro de 1942, Hangman (costume vert et masque bleu) met K.-O. un nazi, identifiable à la croix gammée portée en brassard. À droite, un ennemi japonais tente de noyer une Américaine dans un bocal géant. Formidables agents de propagande, les super-héros mobilisent la jeunesse contre les forces de l'Axe. Quand les GI débarquent en Normandie, les aventures de leurs jumeaux de BD s'arrachent comme des petits pains : en 1944, l'éditeur DC Comics publie 19 titres différents pour des ventes cumulées de 8500 000 magazines chaque mois !





EXCITING COMICS - 1943 BETTER PUBLICATIONS, INC.

SOUTENEZ LES « BOYS » En haut à droite de cette couverture d'*Exciting Comics* publié en août 1943, une vignette « Buy War Bonds » incite les lecteurs patriotes à acheter des obligations de la Défense américaine. L'argent récolté servira à financer des opérations militaires.



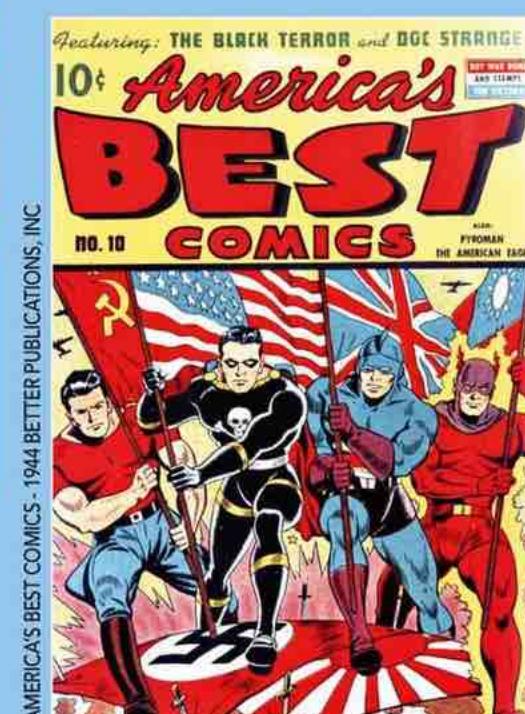
SILVER STREAK COMICS - 1941 COMIC HOUSECOMICS, INC.

SUPER-VILAINS JAPONAIS

Ce monstre est le terrible ennemi de Daredevil : The Claw (la Griffe). Il incarne le « méchant » japonais, l'ennemi juré des Américains depuis l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941.



CAPTAIN AMERICA. MARVEL COMICS MATERIAL: TM& - 2000 MARVEL CHARACTERS, INC.



AMERICA'S BEST COMICS - 1944 BETTER PUBLICATIONS, INC.

LE SUPER-PATRIOTE...

... C'est Captain America ! La première BD lui étant consacrée, en décembre 1940, l'oppose à Hitler himself. Les auteurs Joe Simon et Jack Kirby, tous deux Juifs américains et fervents opposants au nazisme, revisent chaque semaine le conflit à coups de bouclier en vibranium, comme sur cette couverture datant de septembre 1942.

L'UNION FAIT LA FORCE

Doc Strange, The Black Terror, The American Eagle et Pyroman brandissent les drapeaux russe, américain et britannique – incarnant les trois super-puissances alliées – sur cette couverture d'*America's Best Comics* de juillet 1944.

Les super-héros ont-ils des RACINES JUIVES ?

Presque tous les créateurs des personnages de l'âge d'or des comics sont des Juifs immigrés d'Europe centrale. Traumatisés par les persécutions, ils se sont inventés une mythologie.

L'industrie américaine des super-héros, qui engrange chaque année des milliards de dollars, commence pourtant comme une affaire de fauchés. Avec un simple chèque de 130 dollars : la somme pour laquelle, en 1937, Jerome Siegel et Joe Shuster, les jeunes créateurs de Superman, abandonnent les droits de leur personnage. L'éditeur, lui, accumulera pour les décennies à venir les bénéfices ramenés par les publications du héros, mais aussi les films, les produits dérivés... Le premier succès majeur issu des comic books s'est négocié selon une logique économique dérisoire.

C'est qu'à l'époque, aux États-Unis, il y a la bande dessinée considérée comme « noble », celle qui paraît dans la presse quotidienne (*Mandrake, Prince Vaillant, Flash Gordon...*), et puis il y a les comic books, fascicules conçus dans une ambiance d'arrière-boutique, pratiquement d'atelier clandestin. Scénariser ou dessiner des comics, c'est donc d'abord un métier peu reconnu et mal payé. On y vient comme on serait cireur de chaussures ou ven-

deur de journaux à la criée. Cette tâche n'intéresse guère que des populations pauvres, souvent issues de familles récemment immigrées. C'est ce qui explique que, démographiquement, la première génération de créateurs de super-héros américains est majoritairement composée de jeunes Juifs qui, soucieux de s'en sortir, acceptent même les boulots les moins bien rémunérés. Bob Kane et Bill Finger (co-créateurs de Batman), Joe Simon et Jack Kirby (cocréateurs de Captain America), Will Eisner (père du Spirit), Stan Lee (de son vrai nom Stanley Lieber, l'inventeur, entre autres, de Spider-Man), Joe Kubert et de nombreux autres vont ainsi donner vie aux grandes figures d'une mythologie contemporaine, tout en reproduisant certains symboles culturels.

Parce qu'ils sont Juifs issus de familles européennes, et que les nouvelles de leurs pays d'origine sont alarmantes, de nombreux auteurs de comics seront plus sensibles à la menace d'Hitler et à l'inexorabilité d'une nouvelle guerre mondiale. Alors que l'opinion publique américaine est encore très partagée sur le fait d'aller en découdre avec le nazisme ou l'Em-

MARVEL



La Chose, colosse au grand cœur des Quatre Fantastiques dont le corps est fait de pierres, a tout du Golem, cette créature du folklore juif d'Europe centrale : un être humanoïde façonné dans la glaise, censé aider et protéger son créateur.

pire japonais, scénaristes et dessinateurs décident qu'un vrai héros n'attendrait pas. Captain America naît près d'un an avant l'attaque de Pearl Harbor et l'entrée en guerre des États-Unis, mais dès sa première couverture, il donne un coup de poing ravageur à Hitler. Le super-héros devient un moyen de se venger des persécutions subies. « Les Juifs avaient besoin d'un héros capable de les protéger des forces obscures », analyse le dessinateur Will Eisner, créateur du Spirit. Comment, d'ailleurs, ne pas voir dans la Chose (ci-dessus) le Golem, créature légendaire issue de la tradition juive.

Superman, avec son physique parfait et sa force supérieure, remonte sans doute au personnage biblique de Samson. Mais surtout, son origine rappelle un autre archétype. Alors que la planète Krypton est sur le point d'être détruite, un couple place son bébé dans un vaisseau pour qu'il échappe à la mort. La fusée traverse l'espace jusqu'à la Terre, où l'enfant est adopté. Les débuts de Superman sont ceux de Moïse, à ceci près que le berceau dérivant sur le Nil a été remplacé par une petite fusée. ♦ X.F.

MANGAS, COMICS qui imite qui ?

Le manga se développe sous influence américaine après la Seconde Guerre mondiale. Puis inspire les comics.

Osamu Tezuka, père du manga moderne, crée, en 1952, le personnage d'Astro, le petit robot. Ses aventures seront par la suite adaptées en dessin animé sous le nom d'*Astro Boy*. Le personnage est indéniablement sous influence. Lorsqu'il vole, il prend la même pose que Superman, il possède des pouvoirs similaires, et ses aventures sont teintées du même vernis de science-fiction. Chez Tezuka, l'inspiration occidentale est surtout formelle. Il donne à ses personnages des traits idéalisés, de grands yeux innocents – d'ailleurs plutôt empruntés à Betty Boop ou Bambi –, et reprend la forme du strip en quatre cases des quotidiens américains. Mais il se détache aussi de ces modèles. D'abord avec une plus grande liberté dans le découpage du récit, des audaces graphiques, et «un système d'onomatopées visuelles», pour reprendre l'expression de Cécile Sakai, professeure à l'université Paris-Diderot, dérivé des idéogrammes de sa langue. Les récits sont plus humanistes aussi. Traumatisé par les bombes d'Hiroshima et Nagasaki, le Japon se donne avec Tezuka un héros mécanique au cœur nucléaire, qui porte la vision utopique d'un monde où l'atome ne sert plus d'arme mais d'énergie pacifique. Astro Boy est aussi représentatif d'une autre spécificité: beaucoup de super-héros japonais sont des



Son créateur parle d'Astro comme du «nouveau Pinocchio», élevé par des humains et faisant la liaison entre les hommes et les machines.

hybrides. Hommes-machines (Tetsuo dans *Akira*, Actarus dans *Goldorak*, Cobra, etc.); ou homme-animal (Goku, le héros de *Dragon Ball*, et sa queue de dieu Singe). Sans doute une réécriture des récits légendaires chinois, truffés de personnages mi-hommes, mi-bêtes.

D'autres mangakas célèbres assurent l'influence américaine: Masakazu Katsura, auteur de la série *Video Girl Ai* (1989), fasciné par Batman, le parodie en Shadow Lady. Ryōichi Ikegami, dessinateur de *Crying Freeman*, adapte *Spider-Man* en 1970. Mais la bande dessinée japonaise devient, au fil des décennies, un art original qui s'exporte. Son succès n'est pas sans effets sur les comics, qui savent d'ailleurs le reconnaître. Dans le volume 3 n°53 des *Quatre Fantastiques* (2002), le fils de

Mister Fantastic se voit attribuer un nouveau garde du corps, un enfant-robot nommé Robert Herbert Marks III, qui ressemble beaucoup à Astro Boy. Et comment ne pas évoquer Frank Miller? Avec sa mini-série de Batman, *The Dark Knight Returns* (1986), l'auteur fait prendre un tournant aux comics grâce à un style qui doit beaucoup à Gōseki Kojima (*Lone Wolf and Cub*). «Si j'ai été influencé par le manga, reconnaît Frank Miller interviewé en 2019 sur France Culture, c'est Kojima qui m'y a amené: cette manière de raconter les histoires de façon cinématographique, avec des dessins rapides, beaucoup de mouvement.» ♦ P.B. et X.F.



Au fait, pourquoi dit-on « super-héros » ?

À l'automne 1916, alors que la « grande guerre des nations » bat son plein, la presse prend la mesure de la férocité des combats. Puisque cette guerre n'a pas de précédent, on part du principe que les hommes qui s'y illustrent sont des « super-héros ». Lorsque les troupes américaines rentrent au pays, les

journaux dressent la « liste des plus grands super-héros ». Durant l'entre-deux-guerres, ce terme sera toujours. Vers la fin des années 1930, les justiciers masqués, eux, sont qualifiés « d'hommes mystères » (Mystery Men), une tournure littéraire qui désigne ces personnages qui jonglent avec des identités cachées. Jusqu'à l'attaque

de Pearl Harbor en 1941, et l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. La plupart des justiciers des comics s'engagent dès lors contre des ennemis nazis ou japonais. Les Mystery Men se transforment en guerriers, et se changent à leur tour en « super-héros ». Le nom et le genre deviennent indissociables, même la paix revenue.

LES GRANDES FAMILLES

The Flash (Ezra Miller),
Cyborg (Ray Fisher),
Superman (Henry Cavill),
Wonder Woman
(Gal Gadot), Batman
(Ben Affleck) et Aquaman
(Jason Momoa),
dans *Justice League*,
de Zack Snyder et Joss
Whedon (2017).

QUI SONT LES SUPER-HÉROS ?

Les milliers de personnages apparus depuis quatre-vingts ans dans l'univers des super-héros appartiennent à différentes catégories. Nous en avons sélectionnées six.

A close-up portrait of Captain Marvel (Brie Larson) in her iconic red suit. Her long blonde hair flows behind her, and a bright, glowing energy field surrounds her body, particularly around her chest and shoulders, creating a powerful and dynamic visual. She has a determined and intense expression, looking slightly off-camera.

Brie Larson incarne
Captain Marvel
dans le film éponyme
sorti en 2019.

LES SUPER-HÉROÏNES

Sont-elles féministes ?

L'histoire des héroïnes est celle de l'évolution de la condition féminine depuis la Seconde Guerre mondiale dans la société occidentale. Récit d'une montée en (super-)puissance.

PAR XAVIER FOURNIER

M

ême si elle est la plus célèbre, Wonder Woman – Diana Prince –, n'est pas la première super-héroïne, loin de là. Des dizaines d'aventurières costumées plus ou moins inspirées sont nées dans l'année qui précède son apparition (décembre 1941). La force de la célèbre Amazone, sa différence, c'est qu'elle est imaginée par des hommes, certes, mais féministes convaincus : le psychologue William Moulton Marston au scénario, et H.G. Peter aux dessins. Pour Moulton Marston, la femme est bien l'avenir de l'homme. Il enfonce le clou dans *Wonder Woman* n°7 (1943), dans lequel le futur de l'humanité serait qu'elle soit dirigée par une présidente. Le slogan «*Wonder Woman for President*» sera par la suite repris plusieurs fois par des médias féministes.

Moulton Marston meurt en 1947. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont travaillé dans les usines à la place des hommes. Au sortir de la guerre, les hommes reprennent naturellement leur place. Dans les comics, c'est pareil : on a aimé les femmes patriotes mais, le conflit passé, on n'a plus besoin d'elles. Elles disparaissent donc pour la plupart. Wonder Woman est la dernière survivante de cette première vague. Ses histoires se font moins militantes : dans les années 1950, Steve Trevor, fiancé de l'héroïne, ne songe qu'à l'épouser, en usant au besoin de stratagèmes... Autant d'épisodes qui n'ont pas particulièrement bien vieilli. Puis une nouvelle vague d'héroïnes fait son apparition, mais Supergirl ou Batwoman sont d'abord présentées comme des personnages naïfs, traitées en potiches par les héros mâles. Ainsi, découvrant sa cousine Supergirl, en 1959, Superman commence par lui expliquer que le monde n'est pas prêt pour apprendre l'existence d'une femme si puissante, et qu'elle devra rester cachée, sinon il menace de lui faire quitter la planète. Tout un programme. Et puis adjoindre aux

WARNER BROS/COURTESY EVERETT COLLECTION



La comédienne Gal Gadot a déjà enfilé deux fois la tenue de Diana Prince dans les longs-métrages *Wonder Woman* (2017 et 2021), de Patty Jenkins.

super-héros des super-héroïnes qui sont leurs cousines ou leurs sœurs, c'est aussi une manière de nier toute vie sexuelle aux personnages...

Le nom de la Femme invisible tient du lapsus freudien

Dans les années 1960, Marvel se réinvente avec de nouveaux héros, de nouvelles équipes (les Avengers, les Quatre Fantastiques, les X-Men...), et donc de nouvelles héroïnes. Mais dans un premier temps, elles font pâle figure. Les pouvoirs et le nom de code de la Femme invisible, chez les Fantastiques, tiennent à eux seuls du lapsus freudien. C'est à la fin des sixties que les différents éditeurs prennent note de la libération de la femme et décident enfin de réinventer leurs principales héroïnes. Les aventures de Wonder Woman retrouvent alors un ton plus militant et plus réaliste. Si la super-héroïne perd un temps ses pouvoirs, c'est pour se rapprocher de la femme moderne. Tandis que, chez Marvel, l'héroïne Black Widow laisse tomber ses bas résille au profit d'une combinaison noire. Ces modifications sont insuffisantes pour Gloria Steinem, journaliste et fondatrice de la revue féministe *Ms. Magazine*, qui entame une campagne pour que Wonder Woman retrouve sa puissance et redevienne un symbole. La vraie nouvelle vague arrive vers 1977-1980, avec la création de diverses

« versions féminines » qui revendiquent une égalité de pouvoir avec leurs homologues mâles. Il y a une Spider-Woman, suivie d'une Miss Marvel et d'une Miss Hulk. Miss Marvel, c'est Carol Danvers (la future Captain Marvel), rédactrice en chef du magazine féministe *Woman*, et son personnage s'inspire largement de... Gloria Steinem, la fan assumée de Wonder Woman.

Leur succès au cinéma repousse le plafond de verre

À cette époque, Carol Danvers est sans doute celle qui assume le plus son féminisme. C'est le propre de ces personnages. Une super-héroïne, avec son rapport constant à la puissance et à la liberté, doit aussi questionner sa place dans la société. Doit-elle représenter le quotidien des femmes ou, au contraire, symboliser un « empuissancement » (*empowerment* en anglais) ? C'est plutôt cette seconde option qui a été choisie quand Wonder Woman puis l'ex-Miss Marvel, devenue Captain Marvel, ont été portées sur grand écran, respectivement en 2017 et 2019. Un succès public dans les deux cas, qui a aussi contribué à repousser le plafond de verre à Hollywood, et à faire (un peu) évoluer les mentalités. La prochaine étape ? L'éventuelle mise en chantier d'un groupe similaire aux Avengers, qui ne serait composé que de super-femmes... ♦



LES DIEUX

Une nouvelle mythologie?

Les auteurs de comics se sont inspirés sans vergogne de diverses mythologies pour imaginer leurs personnages. Mais en prenant bien soin que ces super-héros conservent une grande part d'humanité.

Entre les super-héros et la mythologie, la confusion est aisée, pour ne pas dire constante. C'est que les rangs d'équipes telles que les Avengers ou la Justice League empruntent très directement à des panthéons classiques. Chez Marvel, Thor est tout bonnement le dieu nordique du Tonnerre et, dans ses aventures en bande dessinée, il croise aussi le demi-dieu grec Hercule. Aquaman, roi de l'Atlantide, brandit le trident de Neptune. Et le puissant Shazam doit tous ses pouvoirs à une demi-douzaine d'entités surnaturelles (Salomon, Hercule, Atlas, Zeus,

Achille et Mercure), dont les initiales composent son nom.

Au-delà des dieux de l'Antiquité, un nombre non négligeable de super-héros se parent d'attributs mythiques. Il n'est pas très difficile, par exemple, de faire la comparaison entre l'armurier Iron Man, maître apparent de toutes les technologies, et les fonctions d'un Vulcain, dieu romain de la forge. L'idée même de réunir dans un seul récit collectif des héros qui ont prouvé leur valeur dans des aventures solitaires apparaît les «super-héros en équipe» aux Argonautes, groupe de héros de la mythologie grecque partis à la recherche de la Toison d'or. Plus exotique, des personnages tels que Bat-

man, Spider-Man ou encore Wolverine recèlent une part totémique, comme un bestiaire tribal. Rajoutez leurs ennemis, eux aussi majoritairement animaliers (Catwoman, le Pingouin, le Vautour, le Scorpion, le Hibou, le Rhino...), et la fresque est presque complète. La boucle est bouclée avec l'apparition de Black Panther, héros lui aussi dérivé d'un totem, et présenté comme étant au centre d'une religion.

Ces héros ne demandent qu'à nous ressembler

Pour autant, il faut savoir se méfier des apparences. Malgré leurs super-pouvoirs ou leurs prouesses athlétiques, les super-héros ne sont



pas tout à fait des dieux. La plupart du temps, ils refusent de couper le cordon avec leur part d'humanité. À chaque super-pouvoir son humilité et son talon d'Achille. Tout-puissant, Superman n'a aucune envie d'être adoré. Au contraire, il ne cherche qu'à se fondre dans l'anonymat parmi les humains. Les super-héros peuvent nous survoler, mais ils ne demandent qu'à nous ressembler.

Leur vie idéale est une version fantasmée de la nôtre

Ce schéma s'intensifie en particulier à partir des années 1960, quand Stan Lee, Jack Kirby et Steve Ditko créent l'essentiel des héros modernes de Marvel. Ces personnages évoluent avec leur lot de problèmes. Peter Parker (Spider-Man dans le civil) est un éternel malchanceux, issu d'un milieu modeste. Tony Stark (Iron Man) se retrouve prison-

nier d'une sorte de pacemaker atomique qu'il ne peut enlever sans trahir sa double identité. Thor est envoyé sur Terre par son père pour y apprendre l'humilité. Dans les comics, Odin va jusqu'à le transformer en humain boiteux pour que ça lui serve de leçon. Le procédé est si présent qu'à l'époque, la presse parle des « héros à problèmes de Stan Lee ». Variation sur le thème « l'argent ne fait pas le bonheur », les super-héros s'emploient à nous montrer que leur puissance ne les satisfait pas. C'est ce qui les rend sympathiques. Ils sont loin de jouer les premiers de la classe, et leur vie idéale est une version fantasmée de la nôtre. S'il fallait les considérer comme des dieux, alors ce seraient des dieux qui rêvent d'être des hommes ou des femmes. C'est peut-être aussi pour cela que le public se reconnaît en eux. ♦

XAVIER FOURNIER

Lesquels ont des dieux pour parents ?

WONDER WOMAN Sa mère Hippolyte, la reine des Amazones, l'a façonnée dans l'argile avant que six divinités de l'Olympe ne lui insufflent la vie. En réalité, cette légende a été inventée par Hippolyte elle-même, pour cacher le fait que sa fille est le fruit d'une liaison illégitime avec Zeus !

THOR On ne présente plus le fils du dieu des dieux Odin, lui-même dieu du Tonnerre (voir ci-contre). Son frère adoptif, Loki, et sa sœur Hela sont des super-vilains.

STAR-LORD Alias Peter Quill. Né d'une mère terrienne, il est, dans les films *Les Gardiens de la Galaxie*, enlevé et élevé dans l'espace, où il découvre que son père est une créature divine : Ego, une planète vivante.

MISTER MIRACLE Roi de l'évasion, il est le fils d'Izaia, alias le Haut Père, dieu des dieux dans un monde imaginé par le scénariste historique de DC Comics Jack Kirby. Pour compliquer les choses, Mister Miracle a été élevé par le frère d'Izaia – et son ennemi suprême –, l'abominable Darkseid.

KING SHARK Le requin humanoïde Nanaue est un super-vilain. Ennemi récurrent d'Aquaman, il est, au cinéma, le fils d'une divinité hawaïenne, Shark God, aussi nommé le « Roi de tous les requins ». P.B.



Captain America aura 82 ans en décembre. Militaire dopé au «sérum du super-soldat» qui le rend physiquement parfait, il ne se sépare jamais de son bouclier lui permettant d'être invincible.

LES SOLDATS

Quel combat mènent-ils ?

Au XX^e siècle, ils ont mené tous les combats des États-Unis. Mais aujourd’hui, faute de totalitarisme à abattre, les guerriers de fiction cherchent des champs de bataille cosmiques. Et les dieux, eux-mêmes, prennent les armes.

D

ès les premières années des comic books, un auteur se distingue, au point qu'on l'appellera le « Roi des comics ». Le dessinateur Jack Kirby (1917-1994) est fasciné par la science-fiction et la mythologie. C'est bien souvent cette dernière qu'il prendra comme source d'inspiration. En 1940, pour Marvel, il dessine *Mercure au XX^e siècle*, dans lequel le dieu descend sur Terre pour lutter contre le dictateur Rudolph Helder (allusion transparente à Hitler). La même année, Kirby crée le jeune Marvel Boy, fils d'Hercule, qui lutte contre des espions nazis. Puis, fin décembre 1940, il signe avec le scénariste Joe Simon les premières aventures de Captain America, futur leader des Avengers et archétype du super-soldat. Ce patriote masqué est tellement attaché à défendre les valeurs de la démocratie qu'il déclare la guerre à l'Allemagne un an avant que

les États-Unis n'entrent dans le conflit, en décembre 1941. A priori, le bon Captain semble dénué de fibre mythologique. Et pourtant, des éléments de son costume (notamment les petites ailes sur le masque) renvoient à la figure de Persée. Au cours de sa carrière, Captain America, non content d'affronter les nazis, luttera aussi contre quelques créatures monstrueuses qui se rapprochent de la Méduse. D'ailleurs, d'autres auteurs établiront, dans *Captain America Comics* n°38 (1944), que le héros est... la réincarnation d'Hercule.

Kirby emmène Thor vers des aventures plus cosmiques

Plus tard, c'est sur la figure de Thor que Jack Kirby fixe son attention, multipliant les références au dieu nordique. Jusqu'au moment où il participe à la création du Thor de Marvel, appelé à rejoindre les Avengers. Nous sommes désormais dans les années 1960, et l'Amérique s'inquiète à la fois

de la menace communiste et du conflit vietnamien. Thor affronte alors son lot d'espions soviétiques, mais surtout s'exporte en Asie pour participer à l'effort de guerre. Dans *Journey into Mystery* #117 (1965), Stan Lee et Jack Kirby s'arrangent pour que le héros combatte les forces viet-cong. Mais la jeunesse des sixties se reconnaît bien peu dans ce conflit, et Kirby emmène son dieu du Tonnerre vers des aventures plus cosmiques.

À la fin de cette décennie, Jack Kirby claque la porte de l'éditeur Marvel, où il est notoirement exploité sans être intéressé aux bénéfices →



Le roi Louis XIV, vêtu à la mode antique. Statue de Jean Warin (1607-1672).

Louis XIV, super-guerrier antique ?

C'est une statue de marbre blanc, visible dans les Grands Appartements du château de Versailles. Elle représente Louis XIV en général vainqueur, portant une cuirasse anatomique (dite aussi cuirasse musclée ou héroïque) qui idéalise son corps. Sa main gauche repose sur un casque à tête de lion. L'animal sert d'emblème héraldique à l'Espagne, que le roi vient de vaincre lors de la campagne militaire de Flandre, la première guerre de son règne. Mais c'est aussi une référence au lion de Némée, terrassé par Héraclès lors de ses Travaux légendaires. Alexandre le Grand, qui disait descendre du héros grec, portait un casque identique... Cette représentation du roi inscrit le « Hercule français » dans la tradition de la Rome antique. Jules César s'était en effet attribué une légende

héroïque en prétendant descendre d'Énée, un héros mythique de Troie qui, exilé en Italie, aurait créé la dynastie dont naîtront Romulus et Remus, fondateurs de Rome. Cette fable devait légitimer ses droits sur le monde gréco-romain. Durant mille ans, les rois de France revendiqueront la même filiation. Dès le VII^e siècle, des chroniques rapportent comment Francion (absent chez Homère), fils du valeureux Hector, aurait pu s'échapper de Troie détruite par les Grecs. Il établira Sycambria sur le Danube, avant que ses descendants – les Francs –, ne conquiètent la Gaule. Troyenne, la France devient ainsi l'égale de Rome ! Notons que la monarchie britannique se donne également des racines antiques. En effet, son fondateur mythique, Arthur, descendrait de Brutus, petit-fils d'Énée ! P.B.

PHILIPPE BORDÈS

→ de ses créations. Il part chez le concurrent DC Comics, et conserve sa fascination pour la science-fiction et les mythes. Il crée une série titrée *The New Gods* («les nouveaux dieux»). L'idée ? Après un cataclysme cosmique (où les dieux anciens se sont exterminés), une nouvelle race émerge. La figure de proue de ces nouveaux dieux est un personnage guerrier nommé Orion, mais certains de ses camarades semblent familiers. Par exemple, l'un d'entre eux trouve dans des ruines un casque ailé, qui ressemble fort à celui de Thor. Après quelques épisodes, Kirby multiplie les allusions : on comprend que le monde

La jeunesse se reconnaît peu dans les conflits

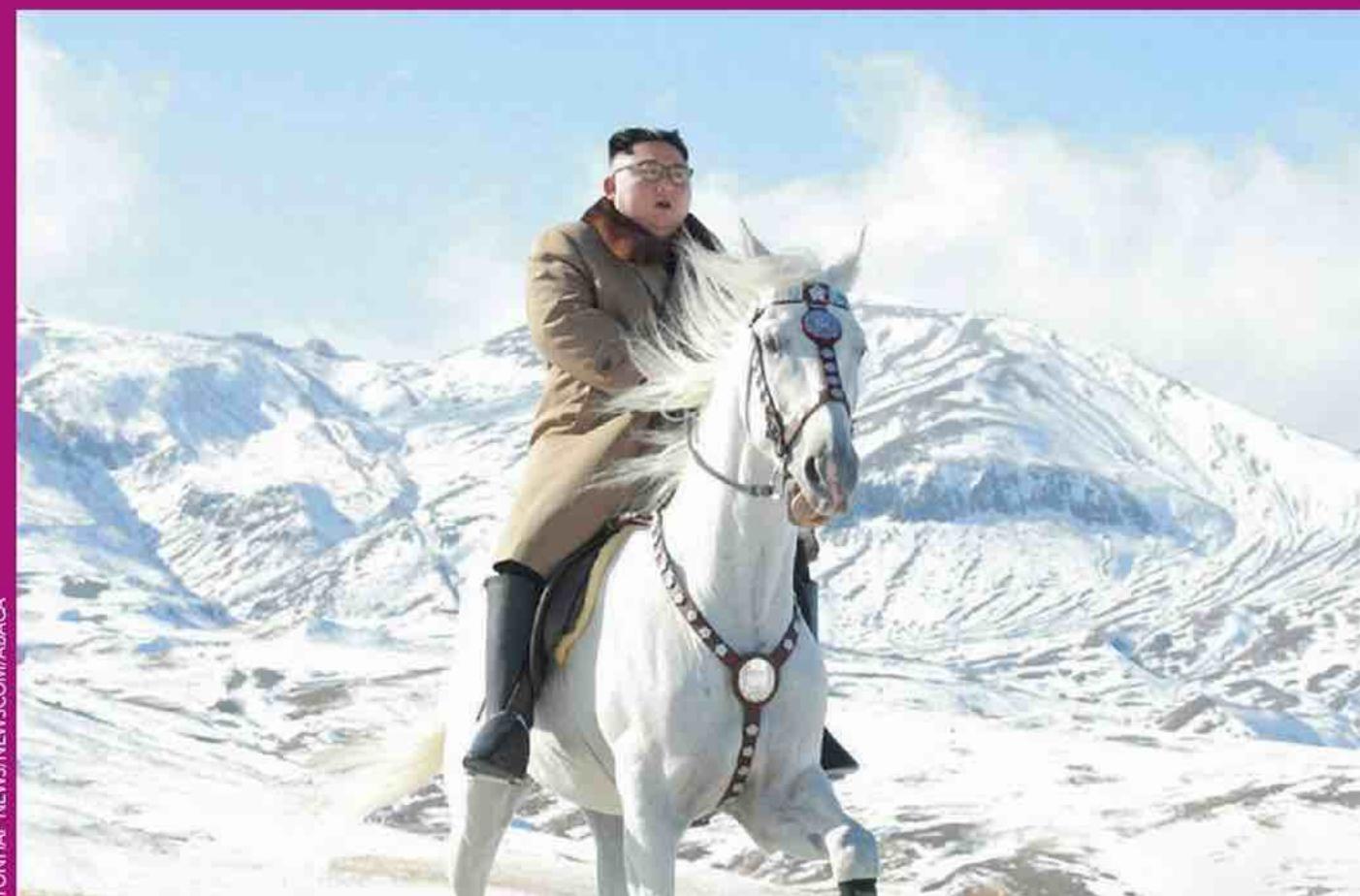
disparu des «anciens dieux» n'est autre qu'Asgard. Autrement dit, les nouveaux dieux de Kirby marchent dans les cendres des personnages qu'il dessinait chez Marvel. Un pied-de-nez qui prendra des airs de retour de manivelle. Pas mieux traité chez DC, Kirby revient finalement chez son précédent employeur. Cette fois, il imagine les *Eternals*, une autre race de créatures divines, supposées avoir inspiré les mythes des hommes. On croise Sersi (Circé), Ikaris (Icare), Makkari (Mercure)... L'ironie, c'est que Warner comme Disney s'intéressent à ces concepts. Depuis 2018, Ava DuVernay planchait sur une adaptation des *New Gods* pour Warner; mis en stand-by l'an dernier, il pourrait très bien être repris à l'avenir... Et du côté de Marvel Studios, *Les Éternels*, de Chloe Zhao, est sorti fin 2021. Autant de «guerres divines» nées de l'imagination d'un seul homme. ♦

XAVIER FOURNIER

Pourquoi se mettent-ils en selle ?

Hommes d'État et héros militaires se font immortaliser à cheval depuis l'Empire romain. La photo a remplacé les statues, mais la symbolique reste. Celle du centaure, alliant la force et l'instinct animal à l'intelligence humaine.

PAR PHILIPPE BORDES



KIM JONG-UN

Cette image, diffusée en 2019, fait du dictateur nord-coréen une statue vivante. La monture rappelle celle que son grand-père, Kim Il-sung, fondateur du régime, était supposé chevaucher quand il combattait l'envahisseur japonais. Le décor enneigé est celui du mont Paektu (2 744 mètres). C'est là que sont nés Tangun, le fondateur du premier royaume coréen, mais aussi l'ensemble des membres de la dynastie Kim – selon la propagande officielle.





ANDRESSA ANHOLETE/AFP



JAIR BOLSONARO

La force physique du président du Brésil lui a valu le surnom de Cavalão («grand cheval») durant sa carrière militaire. Aujourd’hui, il préfère celui de Mito («mythe»). En mai 2020, à Brasília, il s’est offert une cavalcade au milieu de ses partisans, rassemblés devant le palais présidentiel pour réclamer la dissolution de la Cour suprême de justice. Celle-ci venait d’ouvrir une enquête sur d’éventuels abus de pouvoir du chef de l’État.

VLADIMIR POUTINE

Depuis son accession au pouvoir en 1999, le président russe aime poser en pleine nature, souvent torse nu (ici en Sibérie, durant l’été 2009). «C'est l'un des éléments d'une communication axée autour de la virilité, du culte du corps, expliquait au *Parisien* Claude Blanche-maison, ex-ambassadeur de France en Russie et auteur de *Vivre avec Poutine* (éd. Temporis, 2018). Si ça peut nous paraître un peu ridicule en France, pour les Russes, c'est Superman.»



Green Arrow poursuit d'abord une vengeance personnelle, avant de renoncer à tuer les méchants. Dans la série télé, il devient un temps auxiliaire de police.

LES JUSTICIERS

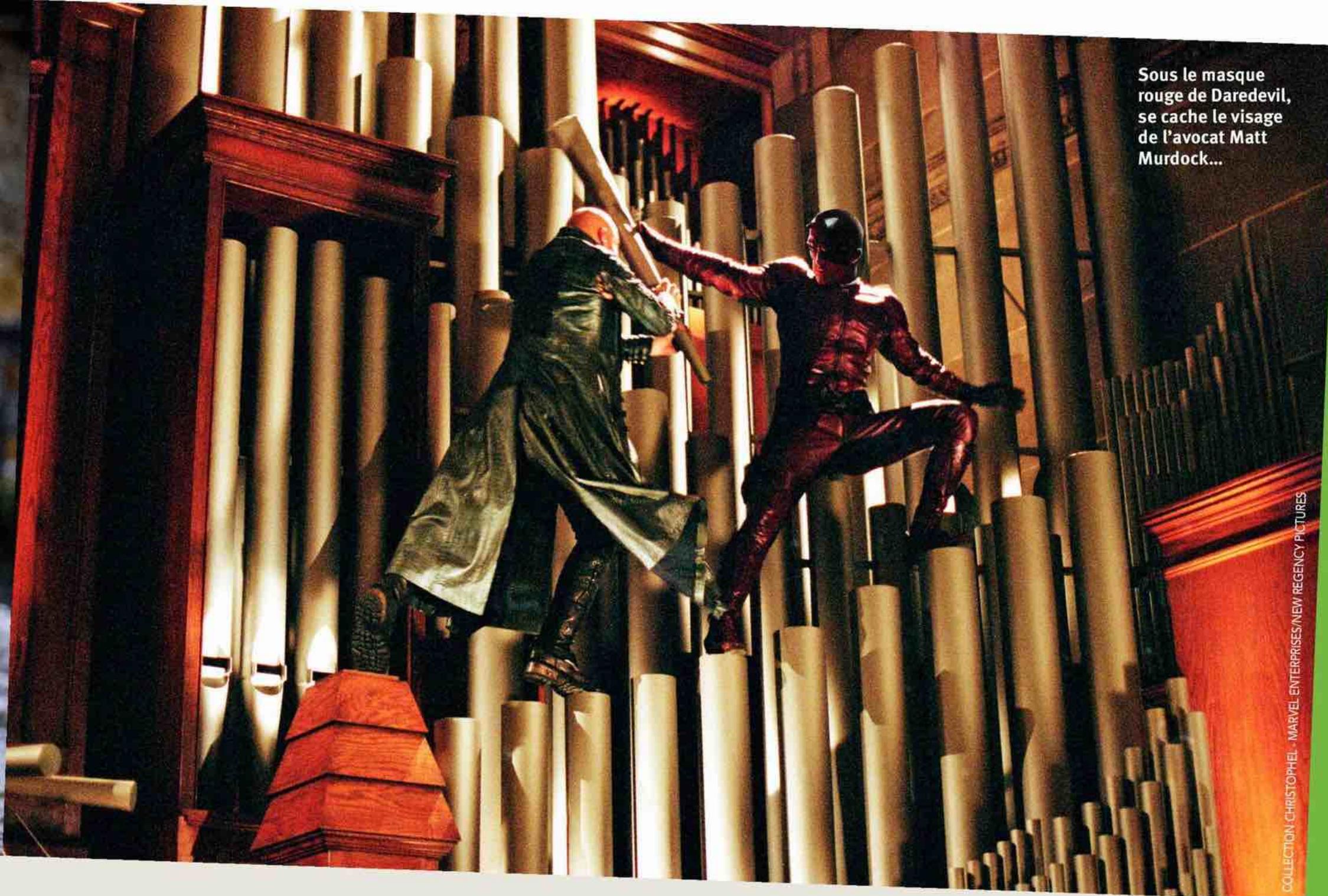
Ont-ils un diplôme de droit ?

Les aventures de super-héros remettent presque toujours en question le droit et la justice. Et, de surcroît, le masque cache souvent une identité « civile » de policier ou de juriste.

Les super-héros sont, pour la plupart, motivés par un désir de justice. Et pour certains d'entre eux, c'est plutôt deux fois qu'une. En effet, leurs créateurs les ont imaginés policiers, détectives, avocats ou juges, mais dotés d'une identité secrète. Cette ficelle scénaristique remonte aux racines littéraires de ces personnages. Est-il si difficile d'expliquer qu'un policier ou qu'un juge, n'ayant pu coincer un gangster pour vice de procédure, décide d'enfiler un masque et une cape afin de rectifier l'erreur ? Bon nombre de super-héros du milieu

du XX^e siècle sont ainsi également des flics de quartier ou des procureurs, camouflant leur zèle sous une identité déguisée.

Avec parfois des variations amusantes. Par exemple, Mister Scarlet, héros qui fait sa première apparition à l'hiver 1940, est dans la vie de tous les jours le procureur Brian Butler. Seulement, il est trop efficace en tant que héros : la criminalité baisse, et on finit par virer Butler en lui expliquant qu'on n'a plus besoin de lui puisqu'un héros règle toutes les affaires à sa place ! Dans les années 1970, alors que l'Amérique est en paix et qu'elle désire oublier l'échec de la guerre du Vietnam, la carrière militaire de



Sous le masque rouge de Daredevil, se cache le visage de l'avocat Matt Murdock...

COLLECTION CHRISTOPHEL / MARVEL ENTERPRISES / NEW REGENCY PICTURES

Captain America n'est plus à la mode. Par conséquent, dans son 139^e épisode (1971), il devient policier à New York, un poste qu'il va conserver quelques années...

Des emplois qui soulèvent des questions juridiques

Mais le plus célèbre des super-héros professionnellement liés à la justice est Daredevil. Sous son masque rouge se cache l'avocat Matt Murdock. C'est pourquoi les affaires qu'il plaide deviennent un ressort régulier des aventures du héros. Frappé de cécité, il compense par un accroissement de ses autres sens. Capable de détecter les battements de cœur de ses clients ou des parties adverses, il sait quand on lui ment. Et donc, s'il y a matière à enquête.

Certaines variantes de juristes sont assez cocasses. La cousine de Bruce Banner, alias Hulk, peut, elle aussi, se transformer en créature

verte : Miss Hulk. Sous ses traits humains, elle est l'avocate Jennifer Walters. Les auteurs Marvel vont profiter de sa situation professionnelle pour soulever des questions juridiques dans un univers où des personnages morts reviennent à la vie, et où d'autres rendent possibles toutes les impostures. Comment appliquer la loi ? Quelle juridiction serait compétente pour s'occuper d'un envahisseur extraterrestre ? Telles sont les interrogations de Miss Hulk au quotidien.

Des auteurs eux-mêmes anciens flics ou avocats

Il faut dire qu'une partie des auteurs ont également une double identité. Le scénariste Pete Morisi, notamment, était policier le jour et écrivait ses comics le soir. C'était un travail d'appoint. D'autres sont d'anciens juristes. L'auteur Marc Guggenheim a été avocat pendant

cinq ans, écrivant sur son temps libre ses scénarios du *Punisher*. Christina Z., longtemps autrice de comics, continue d'être détective privée... Pour tous ces créateurs, il semble donc beaucoup plus naturel d'écrire sur des héros qui ont un lien avec la justice... que sur des surhommes venus de la planète Krypton, par exemple.

Et même quand le super-héros est à la ville un simple étudiant comme Peter Parker/Spider-Man, ou un monarque comme Black Panther, la justice demeure un éternel débat : la loi est-elle juste ? Est-il moral de vouloir faire justice soi-même ? Bien entendu, les réponses dépendent de l'auteur... et du lecteur. Derrière les masques et les collants, il y a toujours une réflexion philosophique sur notre société : un monde juste n'aurait pas besoin de rêver de super-héros. ♦

XAVIER FOURNIER

LES MILLIARDAIRES

Leur argent fait-il le bonheur ?

De Bruce Wayne au professeur Xavier, en passant par Tony Stark, les super-héros peuvent souvent compter sur leurs ressources financières illimitées... mais néanmoins pas toujours suffisantes.

Chez les héros, il y a ceux qui volent aux riches pour donner aux pauvres... et il y a les riches qui conservent leur argent – mais, idéalement, pour l'utiliser à bon escient. On pourrait dire que le principal super-pouvoir de Tony Stark (Iron Man) et de Bruce Wayne (Batman), c'est leur compte en banque. Il leur permet en effet de se payer un arsenal hors norme (des exosquelettes pour Tony, des Batmobiles, Batplane et toute une flopée de batgadgets pour Bruce). Alors, le super-héroïsme est-il porteur d'un message capitaliste ? Oui et non... D'abord, il existe aussi des classes sociales chez les porteurs de masques. Pour un Stark ou un Wayne, il y a quelques héros qui peinent à joindre les deux bouts. À l'inverse, si Iron Man possède plusieurs aspects bling-bling, il ne faudrait pas oublier qu'il combat assez régulièrement des adversaires eux-mêmes richissimes.

Leur fortune est un moyen, certainement pas un but

Ce qu'ont en commun les super-héros les plus riches, c'est d'avoir appris que leur argent ne les mettait pas à l'abri du malheur. Stark a été enlevé, blessé, et est revenu changé de sa captivité. Le petit Bruce a vu ses parents se faire assassiner devant lui. Les Quatre Fantastiques, humains transformés en êtres surhumains à la suite

de radiations cosmiques, pourraient se contenter de vivre des bénéfices engendrés par les innombrables brevets de leur chef, Red Richards. Et chez les X-Men, le fait que le célèbre professeur Xavier soit riche à souhait et dispose déjà d'un manoir aide quand même beaucoup au moment de fonder une école pour mutants. L'argent est un moyen (dans leur lutte), mais certainement pas un but. Stark, Wayne, Richards, Xavier et leurs collègues ont eu une prise de conscience, comme dans certains mythes : l'argent, ils l'ont mais n'y font plus attention.

Enfin, pas forcément. Car les scénaristes, eux, aiment à mettre les héros en difficulté à ce niveau. Les personnages les plus riches, inexorablement, finissent par avoir des problèmes de trésorerie, démontrant par la même occasion que leur héroïsme ne se mesure pas (seulement) à leur compte en banque. En 1945, les jeunes lecteurs découvrent Batman et Robin en fâcheuse posture sur la couverture du n° 105 de *Detective Comics* : la Batmobile, fracassée, est à vendre, tandis que les deux héros, balluchons à la main, semblent sans domicile. Un encart sur la jaquette proclame : « Dans ce numéro, Batman fait faillite. » Un comptable escroc a détourné l'argent de la société Wayne, les voici donc obligés de vivre sans un sou, et même de sauter des repas. Heureusement, le voyou est arrêté et tout rentre dans l'ordre. En

1962, les Quatre Fantastiques, eux aussi, deviennent pauvres et sont expulsés de leur gratte-ciel. Jusqu'à ce que le fait de tourner dans un film les sauve. Dans les années 1980, Tony Stark lui-même sombre dans l'enfer de l'alcool, et devient pratiquement SDF. Ainsi, tous ces héros donnent à l'occasion dans le social, avec une idée maîtresse : l'argent ne fait pas le bonheur (ou le héros). Bon, forcément, c'est plus facile à dire quand, à la fin de la saga, le protagoniste riche ne manque pas de retrouver son train de vie.

Dans les comics, l'argent ne fait pas le héros

Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Pendant trente ans, Green Arrow (sorte de variation de Batman avec un arc et des flèches) a mené le même train de vie que Bruce Wayne car ses aventures étaient publiées par le même éditeur. Mais à la fin des années 1960, les auteurs se sont dit qu'ils n'avaient pas besoin de deux héros milliardaires. Ils ont trouvé plus intéressant que Green Arrow perde sa fortune, et se rapproche ainsi des gens « normaux ». Malheureusement ou heureusement pour lui, cette phase va durer plus de quarante ans ! On peut dire que la richesse (ou la perte de cette richesse) est un test : finalement, ceux qui laissent l'argent les définir ne sont pas des héros. ♦

XAVIER FOURNIER



Sur ce montage,
nous avons placé
la tête du milliardaire
Elon Musk sur le
costume d'Iron Man.

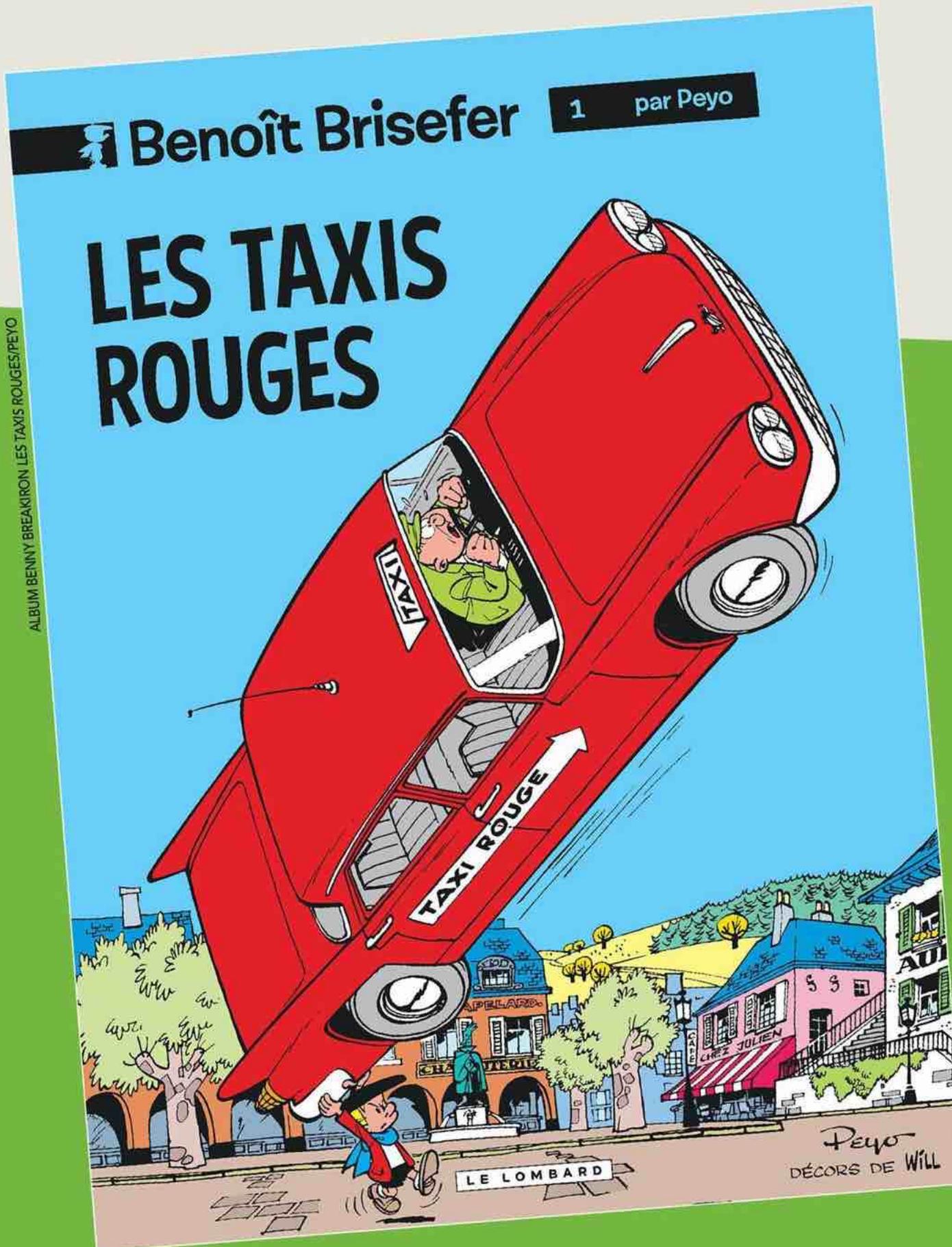
Elon Musk se prend-il pour Tony Stark ?

Comme lui, il est immensément riche. Le magazine américain *Forbes* évalue à 219 milliards de dollars la fortune qu'Elon Musk a commencé à bâtir avec PayPal. Celle de Tony Stark serait de 36,2 milliards. Comme Iron Man, Musk excelle dans les technologies de pointe : patron de SpaceX, il envoie dans l'espace satellites et astronautes pour le compte de la Nasa ; boss de Tesla, il veut faire rouler le monde en voitures électriques. Comme le super-héros, l'homme d'affaires d'origine sud-africaine, élu PDG le plus sexy au monde par *Business Insider*, est arrogant et mégalo. En 2018, il envoie dans l'espace une Tesla « conduite » par un mannequin en combinaison spatiale pour faire la com' de SpaceX. La même année, il inaugure à Los Angeles un tunnel « antibouchon » de 1,83 kilomètre qu'il a fait creuser presque en catimini. Son idée : un réseau de dizaines de souterrains permettant aux voitures de passer d'un point à l'autre de la ville à une vitesse éclair. Il veut aussi être le premier à coloniser Mars... En fait, Elon Musk EST Tony Stark. Jon Favreau, le réalisateur des deux premiers films *Iron Man*, reconnaît l'avoir pris pour modèle. Il l'a d'ailleurs rencontré avec son acteur, Robert Downey Jr., avant de tourner. Musk joue son propre rôle dans une scène d'*Iron Man 2* (2010) et les locaux de SpaceX ont servi de décor à plusieurs séquences du film. P.B.



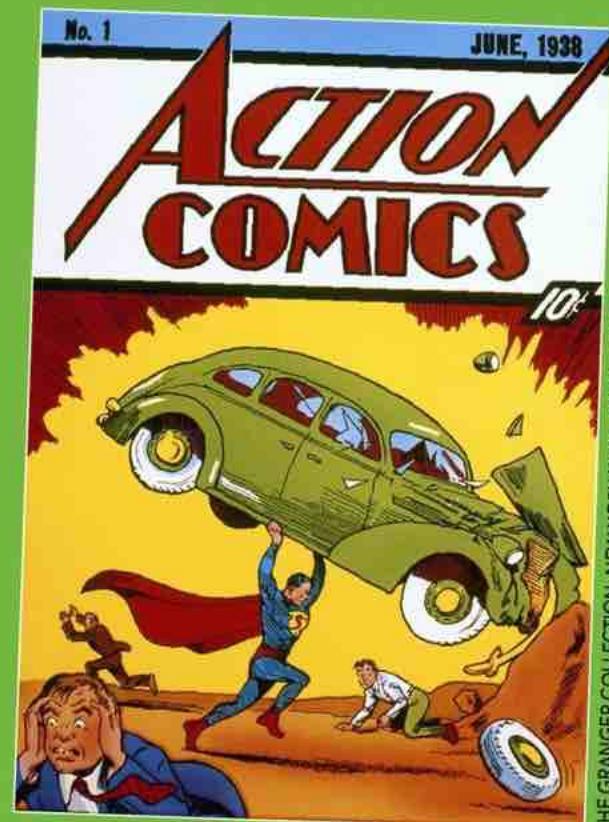
LES ENFANTS

Sont-ils plus forts que les adultes ?



Un gamin à la force herculéenne est la réponse de la BD franco-belge aux personnages des comics américains. Pas une parodie, mais plutôt un sympathique contre-pied.

PAR CYRIL AZOUI



Un air de ressemblance

La couverture du premier album de Benoît Brisefer, paru en 1962, est un clin d'œil à la première publication américaine de Superman, en 1938 (ci-dessus). Auteur phare du *Journal de Spirou*, le dessinateur Peyo joue avec les clichés véhiculés par les aventures du super-héros made in USA, que l'hebdomadaire belge a publiées pendant la décennie 1940.

Qui peut courir plus vite qu'une voiture, sauter plus haut qu'un immeuble, arrêter un train lancé à pleine vitesse et, bien sûr, infliger une raclée à tous les méchants ? Superman ? Oui, mais pas seulement. L'autre personnage capable de telles prouesses mesure, à vue de nez, 1,10 mètre et ne doit pas avoir plus de 9 ans. La légende raconte qu'il a failli s'appeler François Lebaucu avant d'endosser un nom plus adapté à ses performances : Benoît Brisefer.

L'occasion de ranimer la flamme des super-héros

Son papa, le dessinateur belge Peyo – pseudo de Pierre Culliford –, est déjà l'auteur des mondialement célèbres Schtroumpfs. À la fin des années 1950, ce pilier du *Journal de Spirou* cherche un nouveau héros. «Même s'il n'était pas lui-même amateur de comics, il en connaissait les principales icônes», affirme le journaliste belge Hugues Dayez, auteur de *Peyo l'enchanteur* (éd. Niffle, 2003). Superman en particulier, que Peyo trouve un peu trop parfait : «Ce qui me dérangeait, c'était l'absence de surprise : il se réfugiait dans une cabine téléphonique, et hop ! il devenait très fort et plus aucun obstacle ne l'arrêtait. On savait qu'il allait gagner puisqu'il était Superman !» Le dessinateur va donc s'employer à renverser le cliché.

Superman est un adulte ? Benoît sera un enfant. Superman est grand ? Benoît sera petit. Superman est moulé dans un costume seyant ? Benoît sera fagoté de culottes courtes, d'une veste rouge, d'une grosse écharpe bleue et de chaussettes qui lui tombent sur les chevilles. Un béret parachève le look «faubourgs». «Le but n'était pas de se moquer de Superman, mais de faire les choses à l'envers», se souvient le dessinateur François Walthéry, qui a beaucoup secondé Peyo sur *Benoît Brisefer*. Seul point commun entre les deux héros, et il est crucial : une force herculéenne.

Une fillette peut-elle briser les conventions ?

Première super-héroïne... suédoise, Fifi Brindacier est le personnage principal d'une trilogie de romans pour enfants, publiés à partir de 1945. L'autrice, Astrid Lindgren, imagine une gamine de 9 ans, fille d'un pirate, qui vit seule dans une grande maison avec un singe et un cheval. Riche d'un coffre de pièces d'or, elle mène sa vie au gré de ses fantaisies, ne s'inscrit à l'école que «pour avoir des vacances», et se moque des règles fixées par les adultes. Surtout, elle est dotée d'une force surhumaine. Succès immédiat, polémique aussi. Les antis reprochent à la romancière de donner



COLLECTION CHRISTOPHEL - BETA FILM/KB/NORD ART/SVENKS AB

le mauvais exemple aux enfants. Les défenseurs de Fifi, eux, voient dans la fillette anarchiste un modèle libérateur et une icône féministe. En France, le personnage n'a pas eu le même succès qu'ailleurs. Il faut dire que l'éditeur a

déulcoré certains chapitres subversifs, qui font le sel de l'histoire. Comme celui dans lequel la fillette ridiculise des policiers venus la placer en orphelinat. La série télé (photo), tournée en 1969, connaîtra un grand succès international. P.B.

Dans ce nouveau personnage, l'éditeur Charles Dupuis qui publie *Le Journal de Spirou*, voit peut-être l'occasion de ranimer la flamme des super-héros qui s'est essoufflée au cours des années 1950. Aux États-Unis, les comics sont alors sous le feu des ligues de vertu. Menacés par la censure, les éditeurs ont préféré édicter, en 1954, leur propre code de conduite, le Comics Code. Équivalent du Code Hayes au cinéma, il a pour effet, comme ce dernier, d'éduquer les productions. L'Europe n'est pas en reste : en France, depuis le 16 juillet 1949, la loi sur les publications destinées à la jeunesse a séptisé la bande dessinée et dresse un barrage contre les productions d'outre-Atlantique. Côté belge, la censure est moins sévère, mais il faut tenir compte des contraintes du marché français. Dans les pages de *Spirou*, les héros yankees n'ont plus leur place. Exit Tarzan, le cow-boy Red Ryder et... Superman, qui vit sa dernière aventure dans le numéro 528 du 27 mai 1948. Douze ans plus tard, le 15 décembre 1960,

Benoît Brisefer fait son entrée dans le numéro 1183 de l'hebdomadaire. Peyo a doté son personnage d'une ultime touche destinée à l'éloigner davantage du grand frère : «Alors que Superman est très fort, Benoît l'est aussi mais, quand il s'enrhume – ce qui lui arrive toujours au pire moment –, il perd toute sa force et redevient un petit garçon normal», précise François Walthéry. Qui oublie le talon d'Achille de Superman : son pouvoir disparaît à proximité de la kryptonite, minéral provenant de sa planète d'origine.

Benoît Brisefer partage avec son modèle américain un dernier trait qui, lui, semble avoir échappé à Peyo : la solitude à laquelle leur pouvoir les condamne... Tout comme Superman/Clark Kent, qui ne peut partager sa double identité avec qui que ce soit, Benoît n'est jamais cru par ceux à qui il tente de raconter ses exploits. Car après tout, les enfants, c'est bien connu, s'inventent des histoires... ♦



A close-up photograph of a superhero's arm and hand. The superhero is wearing a dark suit with a textured pattern on the shoulder and a blue cape. Their hand is reaching upwards towards a bright, cloudy sky. The lighting is dramatic, with strong highlights and shadows.

LA PHILO DES HÉROS

QUE DISENT-ILS DE NOUS?

Si les super-héros séduisent,
c'est aussi parce que leurs aventures
mettent en scène des dilemmes
moraux, psychologiques ou encore
politiques que nous partageons tous.

PAR FABIEN TRÉCOURT

Question D'IDENTITÉ

Suffit-il de TOMBER LE MASQUE ?

Les costumes des super-héros sont une source inépuisable d'interrogations sur l'identité : qui sommes-nous et qu'est-ce qui nous définit ? Au premier abord, ces surhommes en collants se déguisent pour dissimuler leur état civil. Mais en même temps, ces costumes font aussi partie de ce qu'ils sont. Ce serait une erreur de définir Peter Parker comme «un étudiant en sciences», et Spider-Man comme «son déguisement». Parker est à la fois cet étudiant, l'homme araignée, et bien d'autres choses encore : un ami, un amoureux, un employé, un neveu, etc. À l'encontre d'une tradition philosophique héritée de Platon, affirmant que l'identité ou «l'essence» se cacherait toujours au-delà des apparences, les costumes des héros suggèrent, dans le sillon de Nietzsche, qu'il n'y a que des apparences. On peut même aller plus

loin : il y a parfois plus de vérité à la surface que dans les profondeurs, plus d'honnêteté dans un masque que sur un visage dénudé. Après tout, la facette «super-héroïque» de leur identité n'est-elle pas ce qui définit le mieux les super-héros ?

La fonction carnavalesque des masques de super-héros

Comme Peter Parker, tout le monde a une vie personnelle, professionnelle, sentimentale ou familiale... Tandis qu'il n'y a peu ou prou qu'un seul Spider-Man. Ne serait-ce donc pas «Peter Parker» qui serait un déguisement pour l'homme araignée ? Lorsqu'une bagarre éclate devant l'étudiant, celui-ci est obligé de cacher sa force, de faire semblant de ne pas pouvoir intervenir. Mais lorsqu'il devient Spider-Man, il se lâche, virevolte et combat le crime en

faisant des blagues. Idem pour Wonder Woman : grâce à son costume, elle peut cesser de jouer les secrétaires naïves et empotées, pour laisser parler sa nature d'Amazone aux pouvoirs surhumains. Même Batman, quand on y pense, abandonne chaque nuit un rôle factice de milliardaire dandy, autocentré et trop porté sur l'alcool pour redevenir le chevalier noir épris de justice, athlétique et surdoué qu'il est vraiment. À chaque fois, les masques des super-héros renouent ainsi avec leur fonction carnavalesque : ils servent paradoxalement moins à dissimuler l'identité d'une personne qu'à lui permettre de s'exprimer sans retenue, sans crainte de répercussions ni du qu'en-dira-t-on. Anonyme et incognito, il semble plus facile de libérer son potentiel, de briser les conventions sociales, bref de devenir ce que l'on est vraiment. ♦



ISTOCK (x2)



La vie est-elle un JEU DE RÔLES ?

Peut-être n'y a-t-il pas plus de sens à dire que Batman serait le déguisement de Bruce Wayne que l'inverse, comme si la réalité était forcément d'un côté ou de l'autre. On pourrait, certes, imaginer des explications plus détaillées ou faire appel à une identité tierce : en disant, par exemple, que « Princesse Diana » serait la véritable identité de celle qui se déguise tantôt en une secrétaire, Diana Prince, et tantôt en Wonder Woman. Mais pourquoi choisir une facette au détriment des autres ? La double ou triple vie des super-héros met en réalité le doigt sur quelque chose de commun à tout le monde : nous ne sommes pas tout à fait les mêmes en toutes circonstances. Nous jouons différents rôles au quotidien : au travail, avec des amis plus ou moins proches, en compagnie de la famille ou encore de la belle-famille, etc. À l'instar des super-héros, nous avons même des tenues associées à chaque événement. Sobre pour un entretien d'embauche, chic pour un dîner de Noël, décontractée ou fantasque pour une fête... Et en même temps, rien de tout ça ne suffit à définir ce que nous sommes. Ce sont des rôles que nous interprétons, comme l'observe le philosophe Jean-Paul Sartre à propos d'un garçon de café dans *L'Être et le Néant* (1943) : « Il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop

plein de sollicitude pour la commande du client (...) Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café. » Pour Sartre, c'est une façon d'entrer dans son personnage et de le devenir, de forcer sa nature en quelque sorte. Nous n'avons pas une identité donnée d'emblée ou par défaut ; nous devenons tel ou tel en fonction des rôles que nous choisissons d'interpréter. L'enjeu n'est pas tant de privilégier une unique identité et d'exclure toutes les autres, mais plutôt de concilier celles qui peuvent l'être.

Nous jouons différents rôles au quotidien et avons des tenues pour chaque événement

C'est d'ailleurs un ressort scénaristique fréquent des comics, par exemple quand Peter Parker doit choisir entre honorer un rendez-vous amoureux ou partir en mission sous les traits de Spider-Man. Le héros et son double en subiront tous deux les conséquences : en promenade avec sa petite amie, Parker regrettera de ne pas avoir arrêté un criminel ; félicité par les forces de l'ordre, Spider-Man culpabilisera d'avoir posé un lapin à Mary Jane. Ce qui maintient l'unité d'un individu n'est pas un costume plutôt qu'un autre, c'est une continuité – de souvenirs, d'actions, de responsabilités, de compromis... – entre ses différents rôles. ♦

POUVOIR et responsabilités

Quand on peut, ON VEUT ?

Sur le papier, les super-héros font spontanément le bien. Dans les premiers comics, leurs adversaires sont généralement des mafieux ordinaires et humains. L'arrivée de super-vilains par la suite ne change pas beaucoup la donne. L'adage «un grand pouvoir implique de grandes responsabilités» semble faire autorité. Éventuellement, un héros peut devenir méchant parce qu'il a été manipulé ou drogué, à l'image de Superman dans le troisième film avec Christopher Reeve, ou de Spider-Man lorsque le sombre symbiote Venom s'empare de ses fonctions cognitives. C'est surtout à partir des années 1980 qu'un tournant réaliste pousse les auteurs à renverser leur perspective: et si les super-héros abusaient de leur toute-puissance pour satisfaire leurs désirs personnels, soumettre les humains ou encore dominer le monde? C'est notamment le thème de la saga *Injustice*: Superman devient un tyran après l'assassinat de sa bien-aimée Lois Lane. Dans le comics *The Boys*, adapté en série télé (diffusé sur Amazon Prime Video), les surhumains deviennent plus fous les uns que les autres, grisés par leur omnipotence, leur célébrité et l'absence de freins à leurs moindres désirs. Loin de nous montrer des héros spontanément épris de justice, ces histoires suggèrent qu'un



grand pouvoir implique... de grandes violences! C'est également l'idée envisagée par le philosophe Platon dans un dialogue intitulé *La République* (V^e-IV^e siècles av. J.-C.). Il y raconte le «mythe de Gygès» (qui aura aussi inspiré *Le Seigneur des anneaux*): ce berger découvre une bague pouvant le rendre invisible; il s'en sert aussitôt pour se glisser dans un palais, séduire la reine, assassiner le roi et prendre le pouvoir. Platon concède que la plupart des humains adopteraient ce comportement, tout en déplorant qu'ils se feraient alors une fausse idée du bonheur et de la justice.

L'absence de freins à ses désirs est un danger

Le philosophe pense en effet que satisfaire tous ses désirs au seul motif qu'on le peut n'est pas la voie idéale. Cela a toutes les chances de nous entraîner dans une insatisfaction perpétuelle, voire dans une forme de folie ou de maladie, à l'image d'une personne devenant dépendante à différentes drogues. Autrement dit, le plus grand danger pour un héros qui ne réfrénerait jamais ses désirs, ou qui ne rencontrerait aucun obstacle à son pouvoir, serait lui-même. Dans les bandes dessinées, à force de ravager le monde, beaucoup oublient qu'ils en font également partie, et finissent par se détruire. ♦

Pourquoi renoncer au « DROIT DU PLUS FORT » ?

Difficile d'imaginer que la lecture de Platon suffise à convaincre quiconque de ne pas abuser de ses pouvoirs. Cependant, un facteur change la donne dans les comics : la présence d'autres super-héros ! Sans même parler de justice, ils sont susceptibles de s'opposer les uns aux autres, de se faire la guerre ou même de s'entre-tuer, comme dans la saga *Civil War* par exemple. Il suffit que plusieurs d'entre eux désirent une même chose, mais ne puissent pas la posséder en même temps, ou bien qu'ils aient des projets tellement inconciliables qu'il faille en éliminer une partie. L'existence d'une multitude de demi-dieux vivants semble ainsi restaurer un « état de nature », tel que le décrit le philosophe Thomas Hobbes dans *Léviathan* (1651) : en l'absence d'un État, de lois et de forces de police capables de faire régner l'ordre, les individus sont constamment en guerre les uns contre les autres. Chacun essaie de satisfaire ses désirs personnels, de s'épanouir, même au détriment des autres, et surtout de survivre ! Cependant, poursuit Hobbes, cette peur de la mort les pousse aussi à s'associer, à conclure une sorte de pacte de non-agression, et à déléguer leurs pouvoirs personnels à une autorité supérieure : c'est la naissance de l'État et de la puissance publique. Dans les comics, les super-héros sont d'abord amenés à s'associer en équipe (les Avengers, la Justice League...) lorsqu'une menace surpuissante risque de les détruire



individuellement. Mais se regrouper pour surclasser le surhomme d'en face n'est encore qu'une variante du « droit du plus fort ». Or, celui-ci a ses limites, comme le signale le philosophe Jean-Jacques Rousseau dans *Du contrat social* (1762) : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »

Un consensus nécessaire à la garantie de la survie

Pour le philosophe suisse, la puissance ne suffit pas à constituer un « droit » à proprement parler, car elle n'implique aucun devoir, aucune forme de légitimité, juste des attitudes de soumission ou de domination. En outre, le plus puissant est

toujours susceptible d'être dépassé et tué par de nouveaux venus. Il n'est donc pas suffisant de constituer des équipes toujours plus fortes pour garantir sa survie, il faut créer un État légitime aux yeux de tous, et faire en sorte de le protéger. « Le traité social a pour fin la conservation des contractants (...) Qui veut conserver sa vie aux dépens des autres doit la donner aussi pour eux quand il faut », écrit Rousseau. Autrement dit, si les super-héros volent au secours du plus grand nombre et des institutions, c'est avant tout pour se protéger eux-mêmes. Une question demeure néanmoins, abondamment mise en scène dans les comics : quelle instance, nationale ou internationale, publique ou parfois privée, pourrait être reconnue comme légitime ? ♦

ISTOCK

Des héros SI HUMAINS



Pourquoi est-ce difficile de CHANGER LE MONDE ?

Si l'on prend n'importe quel conflit géopolitique actuel, il est douteux de penser qu'un Superman réglerait quoi que ce soit. Les comics ont certes été un support de propagande contre le fascisme, le nazisme ou encore le régime soviétique, mais ils se contentent aujourd'hui d'incursions mineures dans le champ des relations internationales. Leurs personnages sont généralement attachés à une ville, voire à un quartier. S'ils quittent les États-Unis, c'est pour affronter des catastrophes naturelles ou des groupes mafieux. Une autre option consiste à les opposer à un super-vilain menaçant toute la planète, obligeant ainsi des pays ennemis à mettre leurs conflits régionaux en sourdine... Cette prudence des éditeurs et des scénaristes répond à une stratégie commerciale qui cherche à plaire au plus grand nombre à travers le monde, et donc à ne fâcher personne. Mais en toile de fond, elle peut aussi faire écho à un problème fondamental : faut-il se battre pour changer le monde, ou vaut-il mieux rester humble et agir à un niveau plus local ? Inspiré par la philosophie stoïcienne, René Descartes préconise dans son *Discours de la méthode*

(1637) «de tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune et à changer mes désirs que l'ordre du monde». Concrètement, la vie et le cours de l'histoire ne dépendraient pas de nous, quels que soient nos moyens d'action ou nos forces. Il vaudrait donc mieux renoncer à vouloir les influencer et se recentrer sur soi, en apprenant, notamment, à accepter et à aimer le monde tel qu'il est réellement, au lieu de rêver à ce qu'il devrait être idéalement.

Une conception individualiste de la force et du pouvoir

Cette thèse peut sembler inacceptable, dans la mesure où, par exemple, elle découragerait toute forme de résistance à un régime tyranique. Elle est de fait difficile à entendre aujourd'hui, mais elle peut être interprétée de façon plus charitable : certaines choses ne dépendent pas uniquement de nous, particulièrement celles nécessitant un vaste élan collectif. Un individu seul, même surhumain, ne pourrait pas changer le monde ; il aurait besoin de convaincre, de fédérer, de s'ajuster au réel... Bref, de faire de la politique. Les super-héros, eux, incarnent une conception trop individualiste de la force et du pouvoir. Lorsqu'il s'agit de choisir un modèle de société, ils ne sont, de ce fait, pas beaucoup plus puissants qu'un électeur dans une démocratie. ♦



Peter Parker est-il un ÉJACULATEUR PRÉCOCE ?

Les super-héros portent peut-être des collants qui en jettent, mais comment font-ils pour aller aux toilettes ? Voilà une scène qu'on ne verra pas souvent ! Si les comics jouent sur le registre de l'humour et de la dérision, leurs personnages restent fortement idéalisés. C'est le principe de la « sublimation ». Suivant la définition qu'en donne le psychanalyste Sigmund Freud dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), les instincts humains, l'agressivité ou encore le désir érotique sont une source de tensions psychologiques, voire de névroses, dans la mesure où l'on ne peut pas les extérioriser n'importe comment. Pour éviter un refoulement trop compliqué à gérer, une stratégie inconsciente consisterait à leur donner une forme plus acceptable, en leur permettant de se résoudre, entre autres, dans des histoires fictives ou des œuvres d'art. Concrètement, voir des héros résister aux balles, voler au lieu de tomber dans le vide, ou se relever malgré les coups et les blessures, serait une façon d'apaiser notre peur de la mort. Transformer des personnages malaadroits et peu populaires en demi-dieux vivants nous rassurerait quant à nos chances avec le sexe opposé... Les psychologues et les psychanalystes apprécient tout particulièrement le personnage de Spider-Man, dont la

transformation passe pour une sublimation de l'adolescence. Mordu par une araignée, un étudiant geek et sexuellement rejeté devient un surhomme musclé, bon parti, pouvant expulser une substance blanche et collante à la force de ses poignets... Difficile de ne pas y voir un clin d'œil à l'éjaculation, d'autant que c'est en apprenant à la contrôler, à ne pas en mettre partout de façon anarchique et compulsive, qu'il devient un super-héros accompli.

Le désir n'est pas qu'un manque à combler

Cette lecture psychanalytique est cependant critiquable, dans la mesure où elle fait de la frustration et de la négativité les seules sources de sublimation. Un philosophe comme Gilles Deleuze, dans *L'Anti-CEdipe* (1972) notamment, a beaucoup attaqué l'idée que le désir serait toujours un manque à combler. Pour lui, désirer ne consiste pas tant à regretter quelque chose qu'à construire un projet ou à créer un monde possible. Dans un même esprit, le philosophe Gaston Bachelard écrit dans *L'Eau et les Rêves* (1942) que «la sublimation n'est pas toujours la négation d'un désir (...) Elle peut être une sublimation pour un idéal». Loin de se réduire aux incarnations de nos frustrations, les super-héros peuvent aussi nous donner envie de devenir meilleurs. ♦



Peut-on rendre justice SOI-MÊME ?

Dans les fictions, la figure du justicier solitaire fait rêver. Mais elle est extrêmement problématique en réalité. Ces redresseurs de torts agissent en dehors de tout cadre légal, se substituent à l'autorité policière sans être mandatés, traquent ceux qu'ils jugent être des délinquants ou des criminels sans bénéficier d'expertise juridique ou administrative, usent éventuellement de la violence sans en avoir le droit... Bref, dans la vraie vie, la plupart de ces «vigilantes» seraient des miliciens néofascistes et des criminels. C'est d'ailleurs une trame scénaristique récurrente depuis que les comics ont pris un tournant réaliste : les Avengers peuvent-ils agir en dehors de tout cadre légal ? Qu'est-ce qui distingue Green Arrow, Daredevil ou encore Batman des mafieux qu'ils combattent ? L'homme chauve-souris est d'autant plus ambigu qu'on ne sait jamais s'il se venge ou s'il œuvre pour la justice. D'un côté, ce super-héros est typique de ce que le philosophe Friedrich Nietzsche appelle «la morale du ressentiment» dans *La Généalogie de la morale* (1887) : enfant, ses parents ont été assassinés sous ses yeux sans qu'il puisse intervenir. Pour Nietzsche, la «force» consisterait à surmonter la colère et l'envie de

vengeance qui découlent de cette impuissance ; mais la réaction la plus commune, la «faiblesse», pousse à rediriger cette haine vers un ennemi extérieur, au risque que cela ne vire à l'obsession. Batman peut ainsi s'enfermer dans ces cycles de vengeance et de violence, la justice n'étant qu'un prétexte, voire une façon de se convaincre lui-même. D'un autre côté, un portrait plus charitable de ces héros est possible. Ils peuvent être assimilés à ce que le philosophe Aristote appelle «l'homme équitable» dans son *Éthique à Nicomaque* (IV^e siècle av. J.-C.) : «celui qui sait s'écartez de la stricte justice et de ses pires rigueurs».

Agir dans la zone grise, et sans boussole

Pour Aristote, en effet, la loi est une structure trop abstraite et rigide pour s'adapter à chaque cas particulier. Il faut parfois agir dans la zone grise, et sans boussole. Pour cette raison, les super-héros sont amenés à s'écartez d'une conception absolue et dogmatique du bien, et à faire du mieux qu'ils peuvent. Ils font évidemment des erreurs, commettent des fautes, et même usent de violence. Mais ce ne serait pas tant une entorse à la justice qu'une forme de souplesse et un mal nécessaire. ◆



Qui a le monopole DE LA VIOLENCE ?

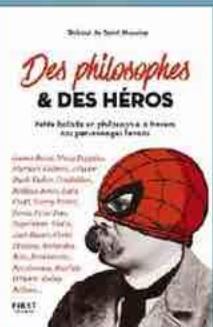
Pour préserver leurs héros de traits trop fascisants, les auteurs ont une astuce : dépeindre les sociétés où ils opèrent comme profondément corrompues. Le contrat social ne fonctionne plus, les institutions sont d'opérette, les forces de l'ordre protègent les méchants... Dès lors, les super-héros ne sont plus forcément des miliciens ou des terroristes, mais peuvent être considérés comme des résistants. Leur usage de la violence devient-il légitime dans ce cas ? Selon une analyse, devenue classique, du sociologue Max Weber dans *Le Savant et le Politique* (1917 et 1919), « l'État est cette communauté humaine qui, à l'intérieur d'un territoire déterminé (...), revendique pour elle-même et parvient à imposer le monopole de la violence physique légitime ». Contrairement à une idée reçue, ce constat n'a pas une vocation normative : Weber observe que la puissance publique interdit tout usage de la violence qu'elle n'aurait pas autorisé, sans préciser s'il trouve cela juste ou anormal. C'est un fait. Néanmoins, les résistants, comme nombre de super-héros, représentent un cas limite : ils revendentiquent un usage légitime de la violence contre le système en place. Parfois, ils s'appuient sur un régime extérieur, comme la France libre, à

Londres pendant la Seconde Guerre mondiale. Parfois, ils invoquent le modèle social qu'ils voudraient mettre en place. Il arrive encore qu'ils ne supportent tout simplement plus la situation. Sur le papier, ces distinctions sont presque triviales.

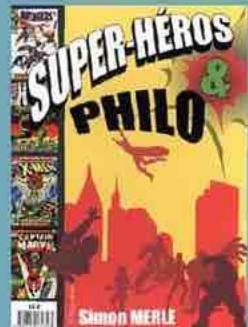
Les super-héros, garants de valeurs morales absolues

Mais elles sont extrêmement floues en pratique : comment peut-on dire qu'une loi est injuste ? Quelle conception de la justice, forcément abstraite, permet de critiquer la justice telle qu'elle existe dans des institutions ? Le résistant n'est-il, au fond, qu'un terroriste qui a réussi à imposer son modèle ? Beaucoup de super-héros donnent une réponse sans ambages : ils seraient les protecteurs et garants de valeurs morales absolues, jugées supérieures aux textes de loi et aux conventions d'ici-bas, justifiant que l'on prenne les armes contre la société réelle ou ses représentants. C'est pourquoi leur iconographie les assimile à des dieux, à une mythologie grecque comme à une symbolique messianique. En effet, si des êtres divins existaient sans aucune contestation possible, s'ils intervenaient dans le débat public, leur parole aurait plus de valeur que celle de simples mortels et d'institutions temporelles. ♦

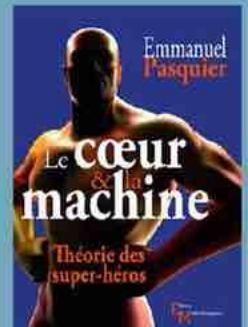
À LIRE POUR ALLER PLUS LOIN



Des philosophes et des héros, Thibaut de Saint Maurice, éd. First, 2019.



Super-Héros & Philo, Simon Merle, éd. Bréal, 2012.



Le Cœur & La Machine. Théorie des super-héros, Emmanuel Pasquier, éd. Matériologiques, 2017.



QUI A PEUR D'UN CLOWN ?

Fantasque, doté d'un sens de l'humour sadique, le Joker est un méchant atypique parmi les super-vilains. Il fascine autant qu'il dérange depuis plus de quatre-vingts ans.

PAR GUILLAUME LABRUDE

Mon premier est un Chevalier noir mutique et ténébreux, mon second un clown fantasque, et mon tout est l'un des plus célèbres antagonismes de la pop culture. Si la lutte entre le Batman, sombre et taciturne, et le Joker, psychopathe espiègle et coloré, est universellement célèbre et traverse les époques, c'est que les deux figures s'opposent autant qu'elles se complètent. Toutes deux ont la peur comme arme première, mais l'utilisent à des fins opposées : l'homme chauve-souris terrorise ses ennemis pour que jamais plus le drame qu'il a vécu enfant (le meurtre de ses parents) ne se reproduise. Le clown prince du crime, lui, met toute son imagination au service du chaos. En 1986, avec *The Dark Knight Returns*, le scénariste de comics Frank Miller fait revenir le Joker à la criminalité

après qu'un Batman quinquagénaire est sorti de sa retraite pour reprendre son combat de justicier. Une confirmation que l'un ne peut vivre sans l'autre. Le Joker, Némésis du Batman, est un chien fou qui court après des voitures, mais ne saurait pas quoi en faire s'il en attrape une. Le Batman, en héros réfléchi, sait pertinemment là où il va et pourquoi il lutte.

Le Joker est foncièrement un agent du chaos

Si le Joker revêt les atours d'un artiste de cirque, c'est aussi un écho au plaisir quasiment enfantin qu'il prend à semer le désordre, comme s'il surlignait ainsi ses intentions avec des peintures de guerre. Ce que *The Dark Knight*, film de Christopher Nolan (2008), met en scène dès ses premières minutes.

Le maquillage, porté par le comédien Joaquin Phoenix dans *Joker*, évoque aussi celui du →

Joaquin Phoenix, l'époustouflant interprète d'Arthur Fleck, alias le Joker, dans le film de Todd Phillips (2019), a reçu l'oscar du meilleur acteur pour ce rôle, et sera à l'affiche de sa suite, *Joker : folie à deux*, prévue en 2024.

LES SUPER-VILAINS



NOM	Joker
NAISSANCE	1940
CRÉATEURS	Bob Kane Bill Finger Jerry Robinson
ENNEMI	Batman

MODÈLES Le «clown prince du crime» s'inspire du faciès grimaçant de Gwynplaine, personnage incarné par Conrad Veidt dans l'adaptation par Paul Léni (1928) du roman de Victor Hugo *L'homme qui rit*. Mais également de la figure du Mat dans le tarot de Marseille, la racine étymologique du terme étant liée au meurtre (*matar*, en espagnol). Plus encore, son rôle de trouble-fête et d'agent perturbateur le rapproche de la figure mythologique du Trickster, le Fripon, un mauvais génie espiègle et farceur que l'on retrouve dans de nombreuses cultures à travers le monde.

AUCINÉMA Jack Nicholson l'incarne dans le film *Batman*, de Tim Burton (1989), qui en fait le meurtrier des parents de Bruce Wayne. Il est le seul rôle de super-vilain à valoir un oscar à deux interprètes: Heath Ledger puis Joaquin Phoenix, en 2009 et 2020.

THE KOBAL COLLECTION/AURIMAGES

→ tueur en série John Wayne Gacy, qui a inspiré le terrifiant clown Pennywise au maître de l'horreur Stephen King, dans le roman *It* (1986). Quelle que soit l'époque et les interprétations du personnage, il reste fondamentalement un agent de l'anarchie, qu'il provoque parfois d'une simple pichenette. Le film de Todd Phillips, sorti en 2019, a remporté un large succès et suscité la polémique en dépeignant ce pur génie du mal, ce terroriste en devenir, comme un martyr de la société, qui impulse malgré lui une révolte et devient le symbole d'une plèbe bafouée par les puissants.

Le public doit pouvoir s'identifier au super-vilain

Ce qui fait le succès d'un super-vilain, et d'un antagoniste en règle générale, est la plupart du temps que ses motivations sont compréhensibles par le public. Celui-ci peut alors s'identifier. Sans pour autant le cautionner, on peut comprendre le désir de vengeance d'un personnage comme le Pingouin – autre adversaire de Batman –, rejeté par ses parents dès l'enfance et moqué par la société tout entière pour son apparence. Le Joker, qui hante les comics et leurs adaptations depuis huit décennies, est construit sur le modèle inverse. Ses origines sont inconnues, même si certains artistes ont cherché à lui en donner, comme le fait le film qui lui est consacré. Et ses seules motivations résident dans un désir de déconstruction des règles et des normes établies. Effrayant car sorti de nulle part, impossible à arrêter car impossible à cerner. ♦

Sans un bon ennemi mortel, que ferait un super-héros ?



ARCHIVES DU 7^{ÈME} ART/20TH CENTURY FOX FILM/MARVEL

NOM	Mystique
NAISSANCE	1978
CRÉATEURS	Chris Claremont Jim Mooney
ENNEMIS	Les X-Men

MYSTIQUE

Sait-elle seulement ce qu'elle veut?

Raven Darkhölme, alias la mutante Mystique, est sans doute le personnage de super-vilaine au plus fort potentiel de super-héroïne ! Il faut dire que l'ambiguïté est dans ses gènes. Métamorphe, elle possède la faculté de prendre l'apparence de n'importe qui, mais aussi de ralentir son vieillissement et de s'autorégénérer. Ce qui, ajouté à sa maîtrise des arts martiaux et du maniement des armes, en fait une créature quasi invincible. Reine de la séduction et de la tromperie, espionne-née, elle apparaît d'abord comme une redoutable meurtrière. Elle prend ainsi la suite de Magnéto à la tête de la Confrérie des mauvais mutants, un groupe terroriste qui veut imposer au reste de l'humanité la domination de ces humains aux gènes modifiés. Elle combat donc sans merci les « gentils » mutants : les X-Men du Professeur Xavier. Mais au fil de la saga, elle apparaît comme un être complexe, émotionnellement instable et sensible. Mystique franchit les frontières du Bien et du Mal, intégrant brièvement les X-Men avant de les trahir, abattant un candidat à la présidence des États-Unis – qui n'est autre que son fils –, ou travaillant dans une unité d'élite des services secrets... Une référence transparente aux zones grises dans lesquelles évoluent parfois les agents du pouvoir. Incarnée par la star Jennifer Lawrence (photo), Mystique a vu son avenir en solo au cinéma compromis par l'échec commercial de *X-Men: Dark Phoenix* (2019), le volet le moins rentable de la franchise lancée en 2000. P.B.

LES SUPER-VILAINS



NOM	Bouffon vert
NAISSANCE	1964
CRÉATEURS	Stan Lee (scénario) Steve Ditko (dessin)
ENNEMI	Spider-Man

BOUFFON VERT

Pourquoi les méchants de *Spider-Man* sont-ils verts ?

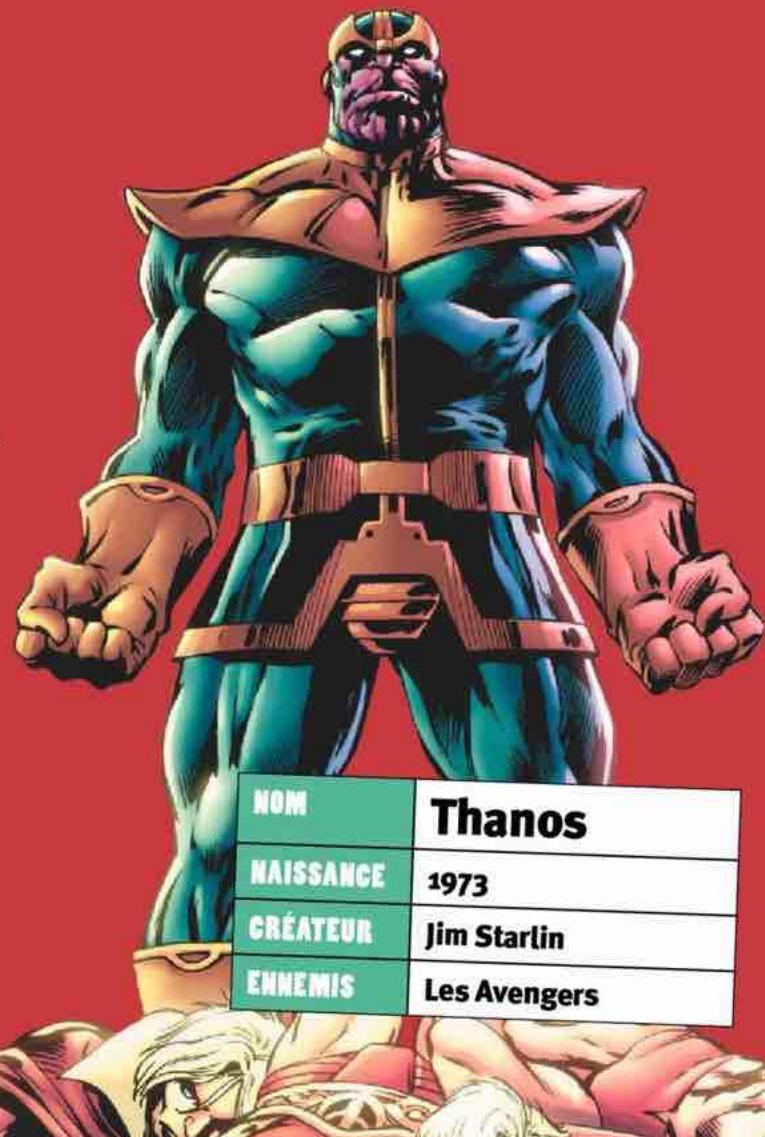
À commencer par son principal adversaire, le Bouffon vert. Mais aussi le Lézard, le Docteur Octopus, le Vautour, le Scorpion, et bien d'autres : les ennemis de Spider-Man sont souvent verts. Non pas que les créateurs de l'homme-araignée détestent cette couleur. C'est une question d'imprimerie ! À l'époque, les presses ne permettaient pas beaucoup de nuances. On préférait le bleu et le rouge pour les super-héros, afin qu'ils soient visibles, même sur un papier de mauvaise qualité. Éventuellement, on rajoutait du jaune. Mais pour que les pages ne soient pas confuses, il fallait que leurs adversaires soient dans des couleurs complémentaires.

Essentiellement le vert et le violet. C'est pour cette raison que les ennemis de Batman (le Joker, Poison Ivy, Double-Face) sont eux aussi parés de ces couleurs, tout comme de nombreux criminels de comics. Quelques exceptions confirment la règle, comme Hulk, membre des Avengers. Dans le premier épisode de sa série, il était gris. Mais ces satanées presses étant incapables de maintenir un gris constant, le géant paraissait trop sombre, ou pâle, selon les cases. Pour le deuxième épisode, il a donc fallu trouver en catastrophe une autre couleur. Et comme Marvel disposait déjà de nombreux héros rouge-bleu-jaune, c'est le vert qui a été choisi... X.F.

THANOS

Est-il l'écoterroriste suprême ?

URNOMMÉ « le Titan fou », il appartient à la race des Éternels, qui a quitté la Terre pour Titan, la lune de Saturne. Banni par son père, il tombe amoureux de la Mort en personne, et devient un Seigneur de la guerre qui se venge en détruisant les siens. La morbidité du personnage colle avec le tournant que connaissent les comics dans les années 1970, après l'échec du Vietnam : des histoires plus sombres, plus adultes. Du Punisher à Wolverine, c'est la mode de l'antihéros. Thanos, lui, est un antivilain : préparer un génocide ne le prive pas de charisme. Au cinéma, le personnage suit une évolution tout aussi intéressante. Les frères Anthony et Joe Russo, réalisateurs des deux derniers Avengers (*Avengers: Infinity War* en 2018, et *Avengers: Endgame*, en 2019) en font un « guerrier philosophique ». Leur modèle assumé est Darth Vader, le méchant de la saga *Star Wars*, qui pense juste de servir une dictature au nom de l'ordre. Le Thanos du cinéma suit, lui aussi, une logique. Il utilise ses pouvoirs pour effacer la moitié des peuples de l'univers, et ainsi garantir des ressources suffisantes aux survivants. Une forme de malthusianisme cosmique, qui renvoie à la crainte du réchauffement climatique. Thanos, un écoterroriste ? P.B.



NOM	Thanos
NAISSANCE	1973
CRÉATEUR	Jim Starlin
ENNEMIS	Les Avengers



Combien pèse le marteau de THOR ?

Rigoureusement 42,30 livres (soit 19,18 kilos), à en croire une fiche d'informations consacrée au super-accessoire publiée en 1991 par l'éditeur Marvel. Les détails de la fabrication de Mjöllnir, l'arme mythique avec laquelle Thor, dieu nordique de la foudre et du tonnerre, terrasse les Géants, ont excité l'imagination de fans férus d'astrophysique. En effet, la légende veut que le marteau ait été forgé par des nains « dans le cœur d'une étoile mourante ». Or, deux lectures sont possibles : on peut comprendre que les nains se sont servis d'un métal divin, appelé uru, et ont

installé leur forge dans une étoile, utilisant sa chaleur pour le travailler. Au passage, Suveen Mathaudhu, chercheur spécialiste de la science des matériaux pour l'armée américaine, fait remarquer que, pour ce poids, l'uru serait plus léger que l'aluminium et se rapprocherait de l'hydrogène métallique, présent sous forme liquide dans les planètes gazeuses Jupiter et Saturne. Deuxième interprétation : forgé « dans le cœur » signifierait que l'étoile mourante est le matériau. C'est cette hypothèse qu'a retenue le youtubeur américain Jake Roper, alias Vsauce3. Dans notre univers, la mort d'une étoile est un phénomène connu sous le nom de supernova : une gigantesque explo-

sion causée par l'effondrement d'une étoile massive sur elle-même. La matière de cette « étoile mourante » se concentre alors en un corps céleste nommé étoile à neutrons. Celle-ci, parfaitement sphérique, a un rayon moyen de 15 kilomètres pour une masse équivalente à environ 1,4 fois celle de notre Soleil. Sa densité est telle qu'un morceau de la taille d'un sucre aurait une masse de 400 millions de tonnes, soit à peu près celle de l'humanité tout entière ! Pour revenir à notre marteau, malgré des dimensions relativement compactes, il pèserait pas moins de 4 634,8 milliards de tonnes. On comprend mieux que « quiconque, s'il en est digne (du marteau), aura le pouvoir de Thor ».

LA SCIENCE DES HÉROS



Depuis 2011,
le puissant
guerrier nordique
est incarné par
Chris Hemsworth
(ici dans *Thor :
le monde des
ténèbres*, d'Alan
Taylor, 2013).

Superman ferait-il un bon prof de physique ?

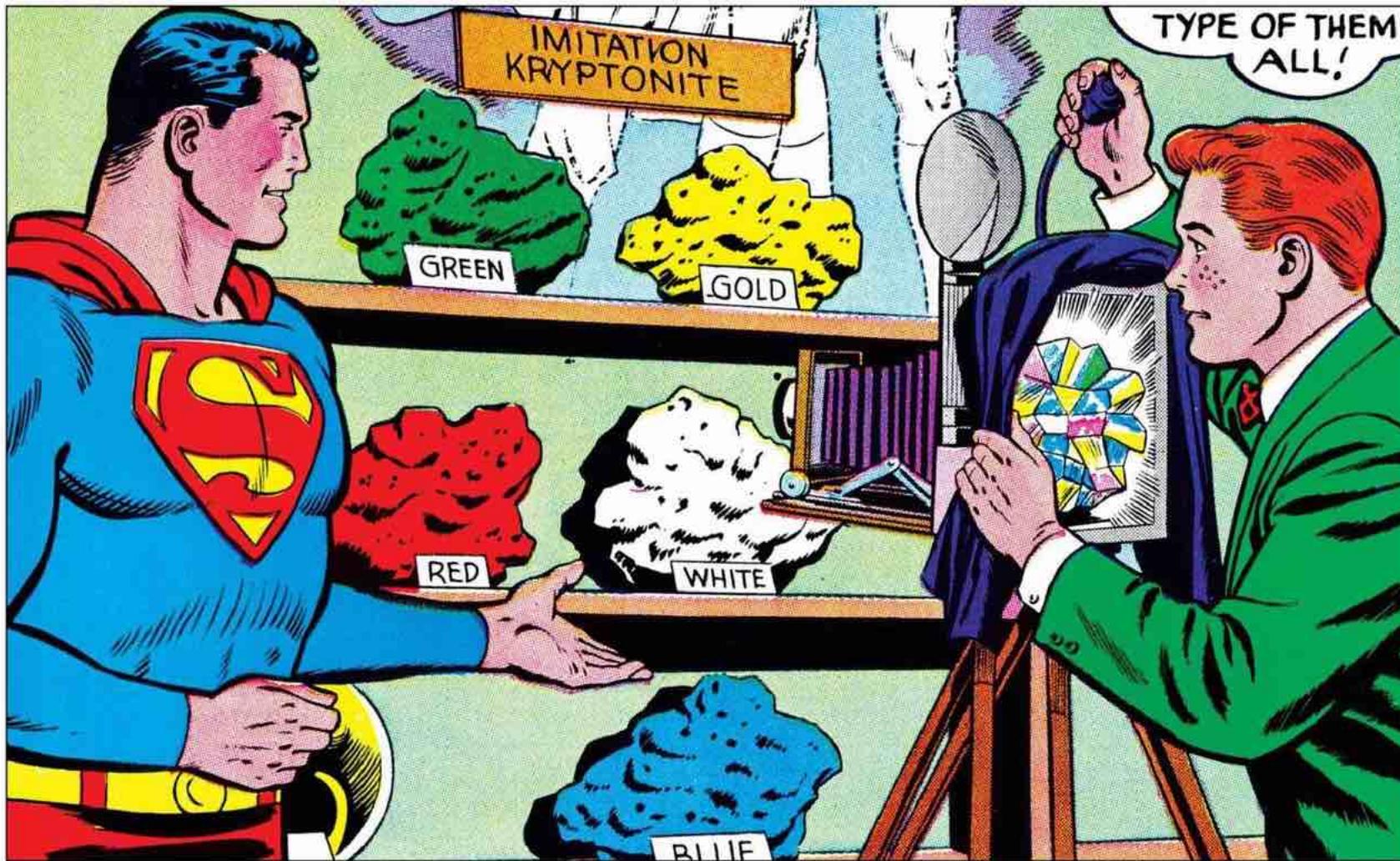
Sans doute pas, mais Roland Lehoucq, astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique, n'en a pas moins choisi le héros comme support pédagogique. Il lui a consacré un essai*, dans lequel il tente, notamment, de déchiffrer ses pouvoirs. Un indice, fourni par les auteurs des comics originaux, lui donne son point de départ : Superman peut sauter par-dessus un immeuble de vingt étages, soit trente fois les meilleures performances des sauteurs olympiques. Conclusion logique de Lehoucq : la pesanteur qui règne à la surface de Krypton, planète natale de Clark Kent, doit au moins être trente fois supérieure à celle de la Terre.

Pas étonnant, dès lors, que notre Kryptonien et sa musculature capable de résister à une telle pression affichent une force proprement surhumaine dans la faible pesanteur de notre bonne vieille Terre. Mais cette force est-elle suffisante pour projeter une voiture d'une tonne à

10 mètres de distance, comme le montre la BD ? Pas évident. À titre de comparaison, le record du monde de lancer du poids, dont la masse officielle est de 7,26 kilos, se situe à 23,37 mètres. Heureusement, on peut faire le calcul nous rappelle l'astrophysicien. Sachant que la puissance musculaire humaine se chiffre à 120 watts par kilo de muscle, il faut en mobiliser 12 kilos pour réaliser la performance. Ce qui explique, au passage, que les athlètes sollicitent non seulement leurs bras, mais aussi le torse et les épaules ! De façon comparable, le « lancer d'auto » de Superman et sa musculature trente fois plus puissante (3 600 W/kg) mobiliseraient donc... 55 kilos de muscle kryptonien. « Dans ces conditions, il serait raisonnable d'imaginer que notre héros pèse 200 kilos, calcule Roland Lehoucq. Il pourrait alors effectivement lancer la voiture à 10 mètres... mais tout juste. » Attention, poursuit-il, cet exploit ne requiert pas que du muscle : un squelette bien solide est également

indispensable pour ne pas finir broyé sous la charge. La résistance humaine à la compression des os étant estimée à environ 200 millions de pascals (l'unité exprimant la pression), un squelette trente fois plus résistant devrait donc dépasser les propriétés de l'acier pour se rapprocher de celles... de la fibre de carbone, utilisée, par exemple, pour renforcer les carlingues d'avions ou les cadres de VTT de compétition. Reste la question fatidique : comment notre super-héros peut-il voler ? Le décollage semble acquis : on sait, en effet, que Superman a la capacité de sauter comme un « super » cabri. « Ce qui offre une stratégie d'envol comparable à celle des petits oiseaux qui sautent d'abord avant de battre des ailes pour continuer de s'élancer », note Roland Lehoucq. Mais comment Clark Kent produit-il l'énergie nécessaire à sa propulsion ? Sur ce point, le physicien sèche. H.L.

*D'où viennent les pouvoirs de Superman ? Physique ordinaire d'un super-héros, éd. EDP Sciences, 2003.



Couverture de l'*Action Comics* #310 de 1964.

COLLECTION CHRISTOPHE/RNB - PARAMOUNT PICTURES/MARVEL STUDIOS





Iron Man devrait-il réparer son costume avec une imprimante 3D?

C'est le conseil que donnent à Tony Stark – l'industriel milliardaire qui devient super-héros en enfilant son armure – deux scientifiques finlandais dans un article publié en 2018 par l'université technologique de Delft (Pays-Bas). Les auteurs recensent les avantages de l'impression 3D par rapport aux procédés de fabrication industriels. Elle permettrait de fabriquer «des costumes plus légers et solides, à partir de matériaux comme le graphène ou des alliages or-titan, qui les rendraient plus aérodynamiques et plus durables.» Les chercheurs citent la structure créée par les ingénieurs du Massachusetts Institute of Technology et imprimée dans un matériau à base de graphène: 5% de la densité de l'acier, mais dix fois plus résistant que celui-ci!

Tony Stark/Iron Man (interprété par Robert Downey Jr.) s'est fabriqué de nombreuses armures.

Quel héros est le plus fort ?

Superman, ont répondu les étudiants en physique de l'université de Leicester (Royaume-Uni) après sept ans de recherches comparatives sur les personnages de comics. Dans leurs conclusions, publiées en 2016, ils notent qu'entre autres pouvoirs, le dernier des Kryptoniens dispose d'un

«superflare». Soit la capacité d'expulser toute l'énergie solaire stockée dans ses cellules en une éruption d'une puissance de $7,07 \times 10^5$ joules environ. Les mutants Wolverine et Mystique (des X-Men) le suivent grâce, par exemple, à des facultés de régénération ou, pour la seconde, de mimétisme. Quant à savoir quel

super-héros est le moins bien équipé, le verdict des étudiants est sans appel. Il s'agit de Batman. Dépourvu de super-pouvoirs, il se repose sur la technologie. Et c'est le problème. Les Britanniques calculent que sa cape lui permet certes de planer, mais à 80 km/h, ce qui rend quasi inévitable un crash fatal à l'atterrissement !

Êtes-vous un mutant ?

Dans l'univers des Marvel Comics, les mutants sont une sous-espèce d'humains nés avec un gène « X » qui leur confère des capacités surhumaines. Sans aller jusque-là, le génome de beaucoup d'entre nous peut être porteur de légères modifications responsables de particularités. Si, par exemple, vous n'avez besoin que de quatre heures de sommeil par nuit pour récupérer, c'est sans doute dû à une mutation du gène DEC2, qui contrôle l'horloge interne. Plus fréquente – elle concerne un

Européen sur quatre –, une mutation du gène TAS2R38 est responsable d'une sensibilité gustative exacerbée, ou hypergueuse. Le « super-goûteur » préfère sucrer son café, ou est plus vite écoeuré par le gras... Autre exemple : si vos joues s'enflamment au premier verre de vin, une mutation du gène ALDH2 peut en être la cause. Elle altère la faculté d'une enzyme hépatique de transformer l'éthanol en acide acétique. L'excès d'éthanol dilate alors les vaisseaux capillaires, causant des rougeurs.



L'évolution peut-elle nous donner des super-pouvoirs ?

Voir les hommes évoluer pour acquérir des super-pouvoirs à la Superman ou Wolverine est hautement improbable sur le plan génétique. « En moyenne, chaque individu est porteur de 33 nouvelles mutations de son ADN qui lui sont propres, note Paul Verdu, écoanthropologue et ethnobiologiste au musée de l'Homme. Mais il y a beaucoup plus de chances que ces nouvelles mutations "détraquent" la machine plutôt qu'elles soient avantageuses. » Il faut de nombreuses générations pour que des mutations dites positives, celles qui confèrent un avantage, aboutissent au fil du temps à des transformations importantes. Pas question donc de se retrouver soudainement dotés de facultés incroyables comme dans les films de science-fiction.

Mais l'être humain ne dispose-t-il pas déjà de pouvoirs spéciaux ? L'évolution biologique a muni chaque groupe humain de qualités spécifiques qui lui ont permis de s'adapter à son environnement et à son mode de vie. En Indonésie, par exemple, les Bajau (peuple de pêcheurs

en apnée) sont capables de descendre jusqu'à 70 mètres de profondeur et d'y rester plus de dix minutes. Une performance due à une rate 50 % plus volumineuse que celle du reste de l'humanité, selon une étude publiée en 2018.

En Europe, 90 % des adultes ont acquis la capacité de digérer le lait grâce à la production d'une enzyme nommée lactase, un avantage nutritif dont ne bénéficie pas la plus grande partie de l'humanité. Aux habitants du Tibet, la mutation d'un gène permet de pallier le manque d'oxygène imputable à l'altitude (plus de 4 000 mètres), sans augmenter le nombre de leurs globules rouges, comme c'est le cas pour le reste de la population.

Et si les capacités physiques de l'être humain peuvent décevoir, il ne faut pas oublier que notre puissant cerveau nous permet d'inventer des outils qui sont utilisés comme autant de prothèses pour augmenter nos capacités. Plus l'invention est technologiquement évoluée, plus les pouvoirs sont grands. Nos « pouvoirs » n'ont donc pas fini de se développer ! M.D. et M.H.



Les surhommes sont-ils une mine d'or pour les labos ?

Les chercheurs qui étudient les rares anomalies génétiques conférant des «super-pouvoirs» à certains individus pourraient gagner des milliards grâce à eux. Ainsi, la mutation dont est porteur Nguyen Hoang Nam, jeune Vietnamien de 12 ans (en photo, à l'âge de 10 ans) affecte sa réceptivité à la myostatine, la protéine qui limite la croissance musculaire. D'où une hypertrophie de ses muscles, comparables à ceux d'un adulte. Cette maladie, sans effets nocifs, a été identifiée pour la première fois chez un bébé allemand en 2004. Depuis, les généticiens tentent de percer le secret de la «super-force».

DR



Jo Cameron, Écossaise de 74 ans, est, elle, porteuse d'une double mutation. Celle du gène FAAH, jouant un rôle dé dans la partie du système nerveux central contrôlant la douleur; et celle d'un gène jusqu'ici inconnu qui active

le précédent. La septuagénaire n'a jamais connu ni douleur ni anxiété. Et elle présente des facultés de cicatrisation étonnantes. De là à imaginer de nouveaux antalgiques... En Afrique du Sud, Timothy Dreyer, chercheur en biologie âgé de 32 ans, est atteint de sclérostéose. Une mutation du gène SOST qui entraîne une production exagérée de tissus osseux. Avantage: son squelette résiste à des chocs énormes. Inconvénient majeur: son crâne s'épaissit, et la pression interne pourrait lui être fatale. En cherchant un remède à sa maladie, Timothy pourrait aussi trouver une solution à l'ostéoporose, qui fragilise les os après l'âge de 50 ans.

Tous obèses, toutes maigres?

Une professeure et une doctorante de l'université d'État de New York (États-Unis) ont entrepris de comparer l'indice de masse corporelle (ou IMC, qui met en rapport poids et taille des

individus) de 3752 personnages de l'éditeur Marvel Comics. Elles ont aussi relevé les traits qui accentuent leurs caractères hypermasculins ou hyperféminins, comme le rapport tour de taille/tour de hanches, ou carrure/largeur des hanches. Conclusion: les super-

héros au masculin sont «obèses», principalement à cause d'une hypertrophie musculaire du haut du corps; alors que les figures féminines présentent une corpulence normale mais filiforme, avec un rapport taille/hanches très inférieur à la moyenne.

Donneriez-vous de L'HÉROÏNE à vos enfants ?

En 1912, la firme pharmaceutique Bayer fait dans les journaux la pub de l'«Heroin», son article phare avec un autre produit de son invention, l'aspirine. Rien de tel, lit-on, que ce sirop contenant 5% d'héroïne pure pour calmer la toux des enfants. Si incroyable que cela paraisse aujourd'hui, cet opiacé synthétisé à partir de la morphine (et donc du pavot à opium) est en vente libre en pharmacie depuis sa

création, en 1898. Pour des indications aussi variées que bronchite, asthme ou diarrhée, voire comme «léger» somnifère pour les enfants. Les médecins dénoncent cependant une drogue dangereusement addictive, et son commerce cesse à l'aube de la Première Guerre mondiale. Désormais produit clandestinement par des organisations criminelles, le stupéfiant ne sera prohibé dans le monde qu'en 1961.



WIKIPEDIA





ISTOCK

L'être humain peut-il provoquer des tremblements de terre ?

Dans la série *Arrow*, le superméchant Malcolm Merlyn, alias Dark Archer, utilise une machine pour déclencher un séisme qui tue 503 habitants de Starling City. Certaines activités humaines, bien que mieux intentionnées, peuvent causer des « séismes induits ». Les secousses les plus violentes sont celles consécutives au remplissage des retenues de barrages hydroélectriques. L'eau qui s'infiltre dans les microfissures du sol accroît la pression interne de la roche, déjà soumise

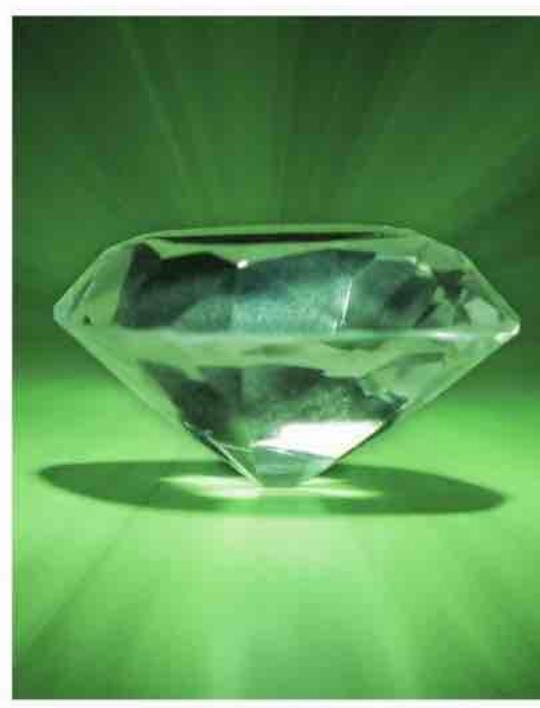
aux contraintes des mouvements tectoniques. De surcroît, faisant office de lubrifiant, elle libère les contraintes accumulées. Ainsi, les géologues attribuent au barrage de Konya (Inde) un séisme de magnitude 6,3 (180 morts, en 1967). Le poids exercé sur une faille voisine par les 320 millions de tonnes d'eau du réservoir de Zipingpu, dans le Sichuan (Chine), aurait également déclenché la secousse d'une magnitude 7,9 qui a fait 87 000 victimes en mai 2008. L'injection d'eau sous pression pour extraire des hydrocarbures

– un procédé appelé fracturation –, cause aussi des tremblements de terre. Au centre des États-Unis, où l'exploitation du gaz de schiste s'est beaucoup développée, on enregistre chaque année 100 secousses de magnitude supérieure à 3, contre 20, en moyenne, de 1970 à 2000. En Chine, toujours dans le Sichuan, un séisme de magnitude 4,9, dû à une fracturation hydraulique, a tué deux personnes et fait une douzaine de blessés le 25 février 2019, provoquant la colère de la population.

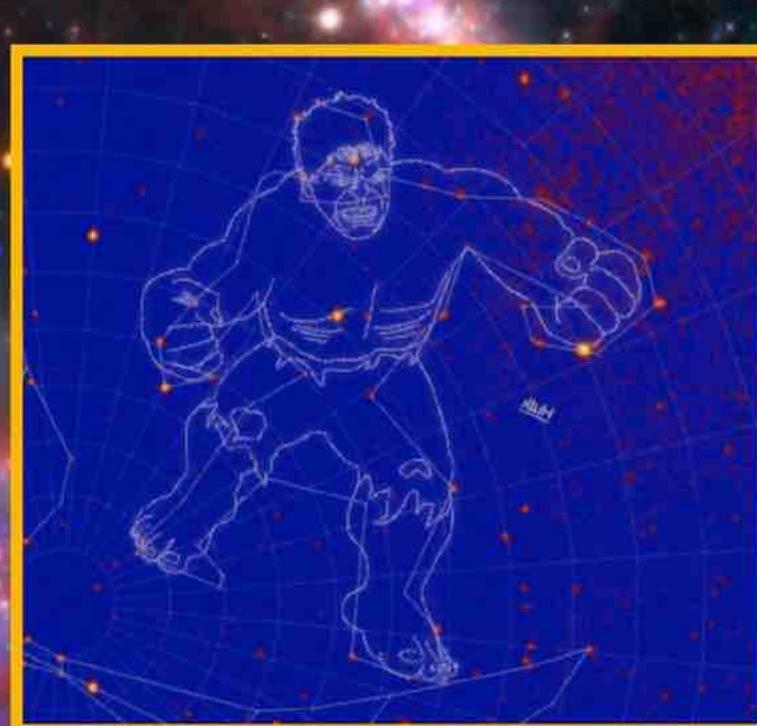
Quels sont les pouvoirs de la vraie kryptonite ?

Exposé à cette pierre verte issue de Krypton, sa planète natale, Superman perd tous ses pouvoirs. Dans le film *Superman Returns* (2006), les scénaristes la présentent comme un borosilicate hydraté de sodium, de lithium et de fluorine. En 2007, la compagnie minière Rio Tinto envoie au Muséum d'histoire naturelle de Londres (Royaume-Uni) un minéral inconnu prélevé en Serbie. Le géologue Chris Stanley découvre que

sa composition correspond à celle de la kryptonite ! Enfin, presque : le nouveau minéral – baptisé jadarite, du nom de la rivière Jadar sous laquelle se trouve le gisement –, ne contient pas de fluorine, est blanc et non vert, et n'est pas radioactif. Il n'en est pas moins précieux, puisqu'il compose l'un des principaux gisements mondiaux de lithium, qui est utilisé, entre autres, dans les batteries électriques. Son exploitation doit démarrer en 2023.



ISTOCK



DR: NASA

Que fait Hulk dans le ciel?

Le «Titan vert» (de rage, bien sûr), créé par Stan Lee, tire sa force de l'exposition malencontreuse de son personnage – le docteur Bruce Banner – à des rayons gamma. Ces derniers sont la forme de lumière la plus énergétique connue : les photons gamma ont une énergie des dizaines de millions de fois supérieure à ceux de la lumière visible. En 2008, la Nasa a lancé Fermi, un télescope spatial capable de détecter ces

rayonnements cosmiques, et ainsi les objets célestes qui les ont émis. À ce jour, plus de la moitié des sources identifiées par l'instrument est constituée de lointaines galaxies, habitées par des trous noirs supermassifs. Pour fêter les 10 ans du télescope, les astronomes de la Nasa se sont amusés à baptiser les 21 constellations découvertes par celui-ci. L'une d'elles (représentée ci-dessus) porte le nom du héros vert. Et une autre se nomme Mjöllnir !

Combien y a-t-il d'univers ?

Notre concept de «multivers», cher aux éditeurs de comics, fait évoluer les super-héros dans des univers fictifs parallèles (il existerait, par exemple, 52 versions de la Terre) ou appartenant à des époques différentes, qui se croisent ou se télescopent au fil des aventures. Et si c'était possible ? Dans *L'écume de l'espace-temps* (éd. Odile Jacob, 2020), l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet explique qu'un

nombre croissant de théoriciens de la physique fondamentale envisage l'existence de mondes multiples. En fait, chacun des centaines de modèles actuels de la création de l'Univers permet d'imaginer qu'il n'est pas un seul univers, mais un «multivers» : une multitude de mondes «réunissant toutes les variations possibles des constantes de la nature». Ils pourraient être parallèles, l'espace possédant plus de

dimensions que les trois que nous connaissons (profondeur, largeur et hauteur), ou bien se répéter dans le temps de manière cyclique, être en nombre fini ou infini... Le physicien californien Leonard Susskind, père de la théorie dite des «supercordes», évoque un minimum de 10^{500} univers... Un nombre si colossal qu'il rend possible l'existence d'un double pour chacun d'entre nous dans un autre monde habité !



Le homard est-il blindé?

La membrane souple translucide qui recouvre son abdomen et ses articulations intéresse les ingénieurs du Massachusetts Institute of Technology. Ils veulent s'en inspirer pour équiper les militaires d'un nouveau type de protection révolutionnaire. Une armure souple et extensible, qui offrirait en même temps une très grande résistance mécanique à la pénétration. Les scientifiques voudraient synthétiser le matériau des parties flexibles de l'exosquelette du homard. Celui-ci ressemble au caoutchouc industriel des pneus ou des tuyaux d'arrosage, mais doit sa solidité exceptionnelle à une structure faite de dizaines de milliers de couches.

ISTOCK

Qui a le pouvoir de se régénérer ?

Cette capacité est un grand classique chez les super-héros, qu'il s'agisse du mutant Wolverine, de Captain Marvel, ou de quelques super-vilains de l'univers Arrow. Chez les animaux, elle est aussi assez répandue. On connaît le cas de la queue de certains lézards, dont ils se séparent quand on la saisit et qui repousse par la suite. Mais le véritable expert en la matière est l'ascidie, un étrange invertébré qui ressemble à une autre. Ses quelque 3 000 espèces peuplent les fonds

marins depuis cinq cents millions d'années. Leurs capacités autoguérissantes sont telles que si leur corps est déchiqueté par un prédateur, ou déperit à cause d'un manque de nourriture, il se reconstruit entièrement en quelques jours quand le danger est écarté. Les biologistes marins et les généticiens espèrent, à défaut de créer de futurs X-Men, mieux comprendre ces mécanismes, qui se montreraient très précieux pour la médecine régénérative et l'étude du vieillissement humain.

Le poulpe est-il supermalin ?

C'est sans conteste l'un des animaux les plus intelligents. *Octopus vulgaris*, aussi appelé pieuvre commune, compte 500 millions de neurones (autant que le chien), répartis entre neuf cerveaux : le principal, qui ne contient que 10 % des neurones, et huit «minicerveaux», placés dans chacun des huit bras, qui se partagent le reste (60 %) avec les deux lobes oculaires (30 %). Ainsi, les bras peuvent goûter, toucher et se mouvoir de façon autonome, tout en restant contrôlables par le cerveau central. Couplé à d'extraordinaires facultés de camouflage, ce supercerveau diffus fait du céphalopode un prédateur redoutablement efficace.



Un poisson antigel, c'est possible?

Des espèces de l'Arctique et de l'Antarctique ont développé, au fil de l'évolution, la capacité de produire des substances les protégeant du gel. Elles synthétisent certains acides aminés, qui modèrent la croissance des cristaux de glace. Quelques-unes de ces protéines antigel inhibent la formation de gros cristaux dans les cellules qui, sinon, seraient détruites par eux. Ce pouvoir intéresse beaucoup l'industrie, pour la conservation des aliments ou des organes humains. Ce qui pose cette question : James Barnes, le Soldat de l'Hiver – compagnon de Captain America –, qui a été cryogénisé durant de longues années, est-il un poisson ?

PHILIPPE BORDS



Où habite le lézard Spider-Man ?

Dans les savanes du nord de la Tanzanie (et aussi au Kenya et au Rwanda limitrophes). Ce sont les spectaculaires couleurs du mâle qui valent son surnom à *Agama mwanzae*, espèce décrite pour la première fois en 1923. Cet agame, qui peut atteindre 35 centimètres de long, vit dans les rochers, et partage avec Peter Parker la faculté d'escalader une paroi verticale à une vitesse déconcertante. Mais il n'exhibe sa livrée que la journée, redevenant couleur muraille la nuit.

La soie de l'araignée peut-elle stopper un avion ?

La soie de l'araignée est à la fois élastique et légère. Mais elle est aussi cinq fois plus résistante que l'acier à poids égal. Des chercheurs ont calculé qu'en théorie, une toile en fils d'un centimètre de diamètre stopperait un avion gros porteur en plein vol ! Plus fort que Spider-

Man. Le secret de cette solidité réside dans une protéine filamentuse propre aux araignées, la spidroïne. Le fil de soie est comme un filin constitué de quelque 2 500 nanobrins parallèlement alignés. Chaque nanobrin fait de ces protéines est un mince filament de moins d'un millionième de

centimètre de diamètre. Les industriels s'échinent depuis des années à produire une soie d'araignée synthétique. Fin 2019, le fabricant de vêtements techniques The North Face, associé à la compagnie japonaise Spiber, a mis en vente la première doudoune réalisée dans ce matériau.



Qui est le champion de la SURVIE ?

Chez les mammifères, sans doute le rat-taupe nu. Ce rongeur africain vit en colonies, sous terre. Les chercheurs le savaient déjà insensible à la douleur : à la naissance, il dispose du même nombre de récepteurs de la douleur qu'une souris, mais en perd les deux tiers à l'âge adulte. On a, depuis, découvert qu'il produit une grande quantité d'acide hyaluronique, qui le protège, par exemple, du cancer. Ou qu'il peut vivre dix-huit minutes sans oxygène. On sait enfin que son risque de mortalité n'augmente pas avec l'âge – comme chez l'homme –, mais reste identique tout au long de sa vie, qui dépasse souvent 30 ans !

ISTOCK



AUX HÉROS
DE LA
COVID

la France
reconnaissante?

Premiers de cordée, ou premiers de corvée ? Glorifiés lors du premier confinement – du 17 mars au 11 mai 2020 –, les travailleurs essentiels au fonctionnement de la société sont rapidement retombés dans l'ombre.

PAR LAURÈNE CHAMPALLE

La première fois qu'elle a entendu les applaudissements des voisins, massés à leurs fenêtres à 20 heures, Laëtitia Carré, 41 ans, a eu les larmes aux yeux. «La reconnaissance des gens m'a touchée. Mais j'ai vite ressenti de la colère en les voyant continuer à sortir. On nous a applaudis à ce moment-là, mais on fait le même boulot et on sauve des vies tout le temps. Des "héros", on l'est tous les jours», revendique cette infirmière anesthésiste à l'hôpital Marie-Lannelongue, au Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine). Le week-end précédent le début du confinement, elle a confié ses deux enfants en bas âge à ses parents, près de Reims (Marne), pour une durée indéterminée. «J'allais tout donner pour lutter contre la Covid, pour les gens qui en avaient besoin. C'est ma vocation. J'y suis allée sans me poser de questions.» Elle qui travaille d'ordinaire à mi-temps au bloc, à endormir les patients avant une opération, s'est mobilisée à plein temps de la mi-mars à la fin avril, dispatchée, avec ses collègues du bloc, en réanimation des patients Covid dans dix unités de quatre lits. «En prenant mon poste, de 8 heures à 20 heures, ou de 20 heures à 8 heures, je récupérais mon quota de deux masques FFP2 et d'un masque classique par jour avant de m'habiller comme une cosmonaute. Sur le pyjama de bloc, une casaque stérile renforcée descendant jusqu'aux chevilles, un tablier en plastique par patient et trois paires de gants, enfilés les uns sur les autres, le premier remontant au poignet, le second au coude. En couvre-chef, deux

calots chirurgicaux fermés sur les oreilles et le cou, une visière et un masque FFP2. J'ai travaillé la nuit et le jour, avec la peur d'attraper ce virus qu'on ne connaissait pas. J'ai fait des cauchemars. À la fin, j'ai été clouée au lit pendant vingt-quatre heures : le contrecoup. Mon corps a dit "stop". Mais sur les neuf patients dont je me suis occupée longuement en réanimation, aucun n'est décédé.» Une fierté pour Laëtitia, qui n'a pas attrapé le virus. À l'heure de la deuxième vague, elle s'avoue «dégoûtée» du manque de reconnaissance de l'Etat pour son travail, qu'elle n'échangerait pourtant pour rien au monde. «On a le sentiment d'avoir été utilisés à tour de bras parce qu'on est formés et opérationnels de suite.» Sur le pont à plein temps lors de la première vague, elle n'a reçu qu'une demi-prime, en plus de son salaire de 1600 euros pour un mi-temps.

Massi Azizi, alors âgé de 29 ans, n'a pas pu travailler en mars 2020. Ce livreur d'une société sous-traitante de Trusk, la plateforme notamment partenaire d'Ikea, a repris le mois suivant. «J'avais la peur au ventre à l'idée de ramener le virus chez moi. Mais pas le choix : il n'y avait pas de télétravail ou de chômage partiel pour moi, et il fallait bien payer les charges. Mon entreprise fournissait le gel, les masques, les gants chirurgicaux, mais ils se déchiraient tout le temps. Les clients avaient peur : certains nous demandaient de déposer la marchandise sur le palier, d'autres n'ouvraient pas la porte, alors que nous, les livreurs, on prenait un risque pour eux. Ce n'est pas humain», lâche Massi. Après avoir enchaîné deux années de CDD, il a travaillé plus que d'ordinaire et demandé une prime ; il n'a rien obtenu. ➤

→ Il gagne 1600 à 1800 euros brut par mois. «Quand je livre des meubles Ikea à des particuliers, je sais que mon travail n'est pas vital. Mais durant le premier confinement, je suis entré dans des hôpitaux pour déposer des lits et des matelas. Là, je me suis senti utile. Ça valait la peine de prendre un risque. J'ai aussi livré de l'alimentation. C'était important. N'importe qui pourrait faire mon métier, mais j'ai fait ce que beaucoup ne voulaient pas faire : j'ai travaillé quand tout le monde avait peur et restait chez soi.»

Julie*, 36 ans, responsable de caisse dans un Super U de banlieue parisienne, a trouvé les clients plus sympathiques que d'ordinaire. «Ils nous ont beaucoup dit : "Merci d'être là". Ils étaient contents qu'il n'y ait pas de ruptures de stock dans les rayons, même s'ils ne trouvaient pas leur marque de papier toilette. Leurs petits mots, leurs sourires m'ont fait chaud au cœur. Je me suis sentie plus utile que d'habitude, à faire, dans ces moments difficiles, quelque chose pour les autres.» Julie n'a pas hésité à venir travailler : «Le directeur du magasin a tout de suite fourni du gel hydro-alcoolique, des masques et des gants au personnel, puis des visières, avant d'installer du plastique et enfin des vitres en Plexiglas autour des caisses.» La peur était tout de même présente. «Quand je rentrais chez moi, je mettais directement tous mes vêtements au lave-linge, pour ne pas risquer de contaminer mon compagnon», reconnaît-elle. Elle gagne environ 1 900 euros net par mois, et n'est pas bien sûre d'avoir reçu de prime pour ses bons et loyaux services.

Une augmentation de 183 euros pour les soignants

Caissiers, infirmiers, livreurs, éboueurs, agents de sécurité, ambulanciers, aides-soignants... En première et en deuxième ligne, ces travailleurs modestes ont risqué leur vie pour assurer les soins, l'approvisionnement alimentaire et le bien-être de la population. «Il nous faudra nous rappeler aussi que notre pays, aujourd'hui, tient tout entier sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal», a déclaré Emmanuel Macron dans son allocution du 13 avril 2020. Si grâce au Ségur de la santé, les professionnels du secteur médical et certains travailleurs sociaux et médico-sociaux ont vu leur salaire revalorisé de 183 euros net par mois, la crise des services d'urgence à l'été 2022 a montré que la réponse du gouvernement n'a pas été à la mesure de leur engagement. Quant à la prime défiscalisée de 1 000 euros, promise aux salariés dans la grande distribution, elle n'a été versée qu'au compte-gouttes par les employeurs. Et, lors des confinements suivants, les Français n'ont plus applaudi aux fenêtres... ♦

*Son prénom a été changé à sa demande.

ENTRETIEN «Leurs vies comptaient moins que celles des autres»



ÉDITIONS GALLIMARD

SANDRA LAUGIER
Professeure de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle est coauteure avec Najat Vallaud-Belkacem de *La Société des vulnérables. Leçons féministes d'une crise*, éd. Gallimard, 2020.

La crise sanitaire a bouleversé la société et mis en avant la notion de *care*. Qu'est-ce que c'est ?

Sandra Laugier : Le *care*, c'est d'abord le souci d'autrui, une disposition, une attitude. Tout d'un coup, les gens disaient « Prenez soin de vous » : une forme d'attention s'est développée. Et, plus globalement dans le domaine du travail, le *care* c'est non seulement les soignants dans les hôpitaux ou le personnel des Ehpad, mais aussi toutes les professions dans les services qui ont démontré leur utilité sociale pendant le confinement, permettant aux gens de vivre : les caissières, les livreurs, les camionneurs, les éboueurs... Les gens se sont rendu compte que ces invisibles, ces petites mains dans la vie quotidienne, assuraient des charges vitales, et ils se sont montrés reconnaissants. Avant, il y avait un déni collectif, tant de leur utilité que de la dépendance de tout un chacun.

Une caissière est-elle une héroïne ?

S.L. : Emmanuel Macron a parlé d'héroïsme par rapport aux soignants, mais ce n'est pas le mot qui convient. On est dans un modèle guerrier, viril, et on met les femmes sous le tapis. Les caissières, comme les infirmières et les personnels du *care*, sont des femmes en très grande majorité. Elles ont



pris des risques pour faire leur travail, mais parler d'héroïsme est une façon de se défausser au lieu de faire ce qu'il faudrait : les valoriser. Cela dénote une certaine hypocrisie.

«On vit dans un monde de valeurs inversées», écrivez-vous en préambule de votre essai. Pourquoi ces métiers sont-ils si peu valorisés ?

S. L. : Ils sont sous-payés parce qu'occupés par des femmes et considérés comme une extension du champ domestique. Dans l'Histoire, les femmes assuraient le travail domestique : un travail qui n'est pas payé, acquis, dû à la société. Les caissières, les aides-soignantes, les infirmières sont sous-payées. Il y a là un énorme paradoxe : ce sont les personnes les plus utiles à la société, mais elles sont les moins considérées. Ces «travailleurs essentiels» sont les personnes qui ont été les plus exposées : ils étaient essentiels pour

les autres. Leurs vies comptaient moins que celles des autres.

La crise sanitaire a-t-elle entraîné une prise de conscience ?

S. L. : Il y a eu la volonté, à un moment, de mieux valoriser les métiers fortement mobilisés. Des efforts ont été faits en faveur des soignants, mais ils sont insuffisants. Il y a eu de petites primes ponctuelles pour d'autres métiers, comme les caissières. Il faudrait des changements plus profonds. Les inégalités n'ont pas bougé pendant le confinement : les femmes ont été beaucoup mises à contribution. Elles ont assuré une large part du travail domestique, en plus de la continuité pédagogique avec les enfants... Dès qu'on retourne vers la vie domestique, les femmes se retrouvent en première ligne et les inégalités se renforcent.

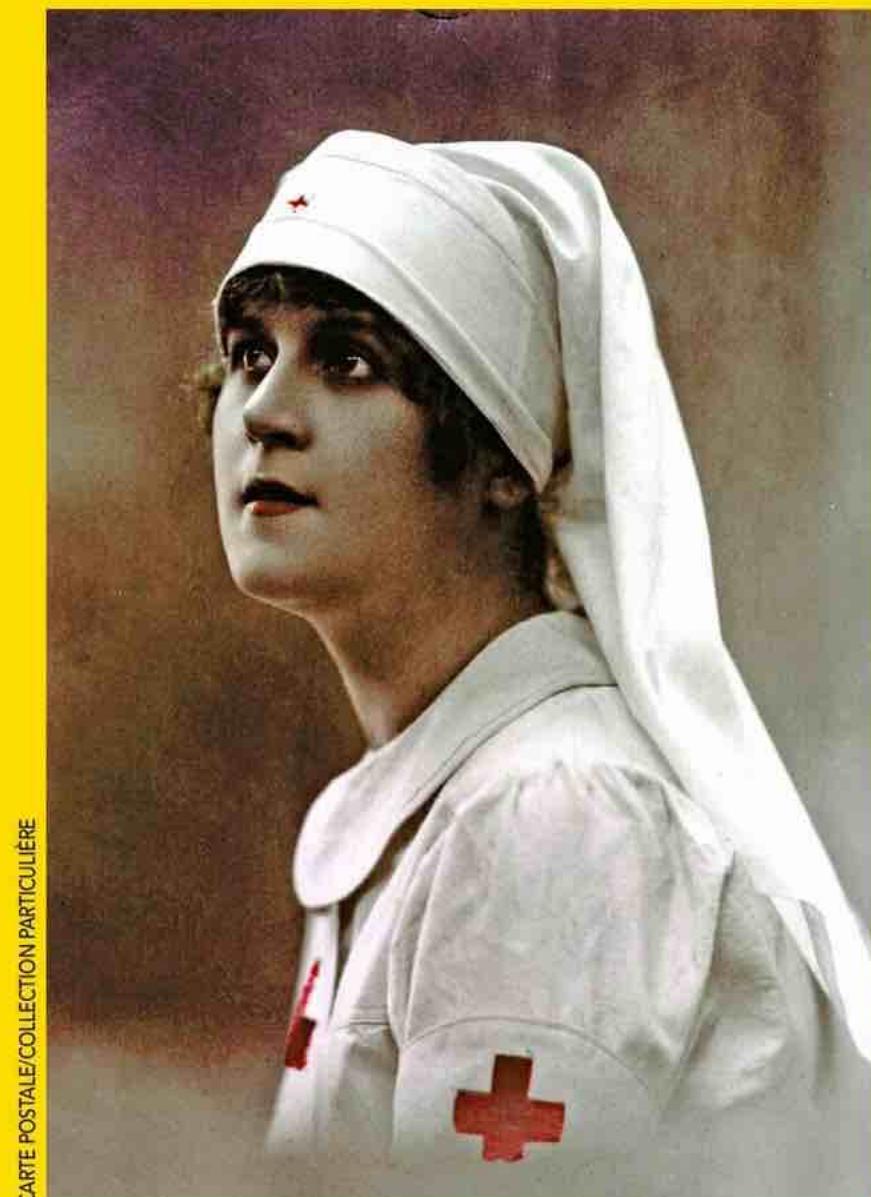
**PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURÈNE CHAMPALLE**

Quand est né le mythe de l'infirmière ?

Véritable boucherie, la guerre de 1914-1918 a fait pas moins de 18,6 millions de morts, et 20 millions de blessés. N'écoutant que leur courage, les infirmières sortent des asiles, des institutions religieuses et des hôpitaux, où elles veillaient malades et nécessiteux, pour aller soigner les mutilés et les gueules cassées directement sur le champ de bataille. Tout de blanc

vêtues, parfois une cape bleue jetée sur les épaules, les «anges blancs» reconfortent et apaisent inlassablement les «poilus» blessés dans les tranchées. Dévouées, fortes, elles s'engagent au front et à l'arrière. La Première Guerre mondiale fait d'elles des icônes, et un objet de fantasmes. L.C.

À lire : Infirmières, histoire et combats, de Philippe Duley, éd. La Martinière, 2020.



Qui sont les justiciers dans la vraie ville ?

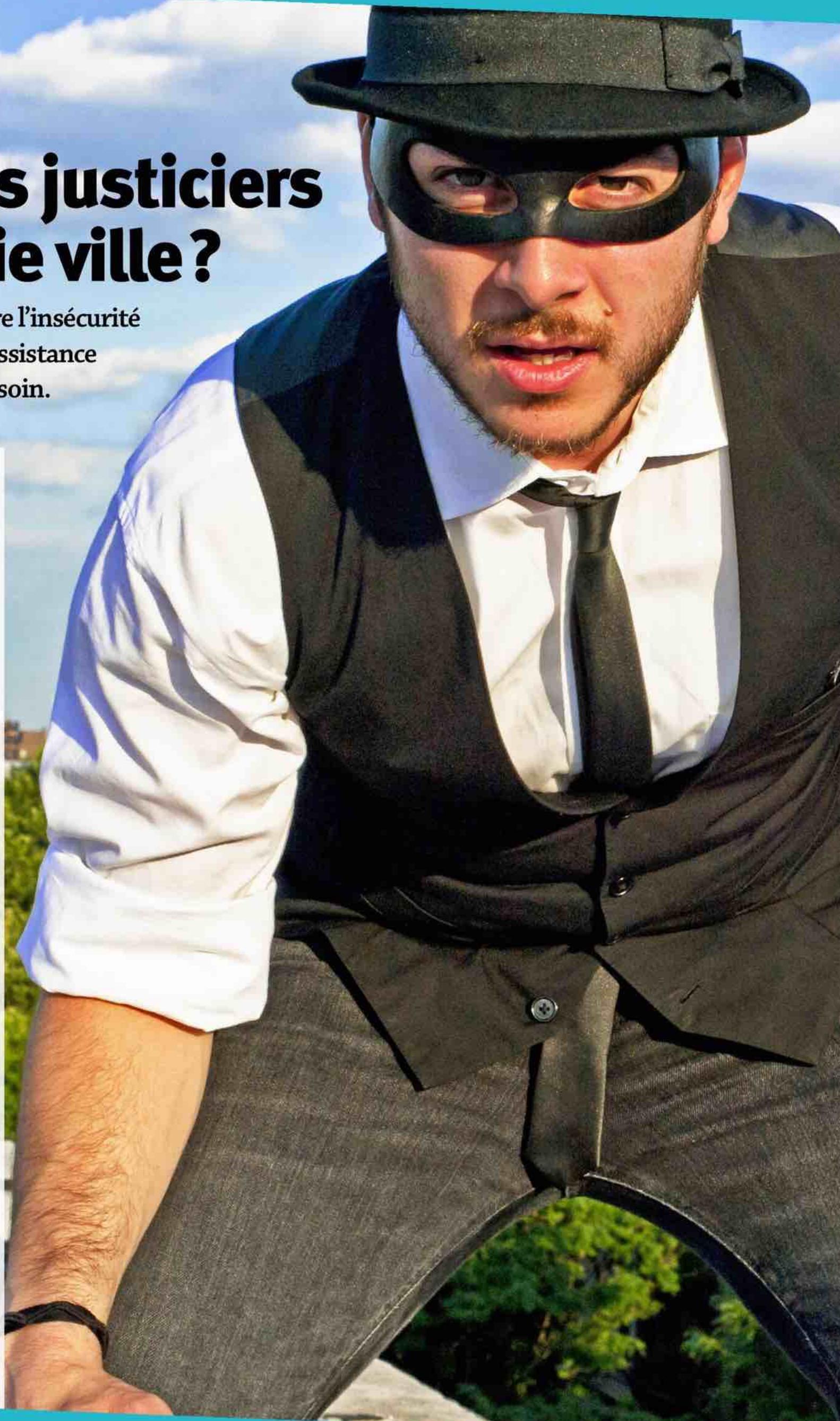
Ils se déguisent pour combattre l'insécurité dans leur quartier, ou porter assistance à leurs concitoyens dans le besoin.

Le phénomène est apparu aux États-Unis dans les années 2000, et porte le nom de *Real Life Super Heroes*: les super-héros du réel. Ils seraient quelques centaines en Amérique du Nord, une poignée en France. Ils ont inspiré la BD *Kick-Ass* (2008), portée à l'écran en 2010. Cependant, à la différence de ce qui se passe dans les fictions violentes, ces justiciers donnent généralement dans le social, distribuant moins de baffes aux criminels que d'aide aux démunis. Ils sont, pour reprendre une formule du livre *Real Life Super Heroes* (éd. Serious Publishing 2012) que leur a consacré le photographe Pierre-Élie de Pibrac, «une métaphore de l'acte héroïque que sont devenus le don de soi et la solidarité dans notre société».

En écoutant leurs motivations, ils apparaissent donc plutôt comme le versant altruiste et sympathique d'une réalité plus inquiétante et bien ancrée dans les mœurs aux États-Unis: le «vigilantisme». Le droit des citoyens à l'autodéfense – reconnu par la Constitution – a justifié dans l'histoire les pires lynchages. Et, en 2020, lors des nombreuses manifestations contre les violences policières, on a vu se multiplier les groupes de civils armés prétendant protéger manifestants ou contre-manifestants, parfois encouragés activement par les forces de l'ordre. ♦

PHILIPPE BORDES

PIERRE-ELIE DE PIBRAC





Le New-Yorkais Life revêt son costume depuis 2007 pour venir en aide aux sans-abri, parler, faire de menus dons... « Je pense que je peux être un exemple, inspirer les autres », explique-t-il.

Peut-on se faire justice sur les réseaux sociaux?

Le 25 septembre 2019, en première instance, Sandra Muller, l'initiatrice de #balancetonporc qui avait dénoncé et nommé son harceleur présumé Éric B. sur Twitter, était condamnée pour diffamation par le tribunal de Paris. Bien qu'Éric B. ait reconnu des « propos déplacés » (des invitations sexuelles et injurieuses dans le cadre du travail), le tribunal n'avait pas retenu le motif de « harcèlement sexuel », ce délit étant constitué par « une répétition ou une pression grave » que la plaignante n'a pu démontrer. Cette sentence a toutefois été infirmée en 2021 par la cour d'appel de Paris, estimant que les propos de Sandra Muller s'inscrivaient « dans un débat d'intérêt général sur la libération de la parole des femmes ». Ce procès est emblématique de l'affrontement de deux camps. D'un côté, certains craignent que les réseaux sociaux se transforment en tribunaux populaires, où chasses aux sorcières et calomnies peuvent se multiplier sans garde-fous. De l'autre, les associations de défense des femmes victimes de violences sexuelles font valoir que leur recours constitue un palliatif aux manquements de l'État. De fait, en 2018, seules 17 % des personnes suspectées d'avoir commis des violences sexuelles ont été condamnées. Et jusqu'à récemment, environ 80 % des victimes n'osaient pas porter plainte. Les mouvements #MeToo et #balancetonporc pourraient bien avoir infléchi la tendance : ainsi, selon un premier rapport, en 2021, police et gendarmerie ont reçu 17 400 plaintes de plus qu'en 2017 pour viol ou tentative de viol, soit quasiment le double. H.L.

TOUT LE MONDE peut-il être un héros ?

Face au danger, trouverions-nous le courage d'intervenir ? Les recherches montrent que les héros sont souvent des gens ordinaires.

PAR CHRISTELLE PANGRAZZI

Les héros fascinent et suscitent l'admiration. Pourquoi agissent-ils face au danger alors que la plupart d'entre nous restent pétrifiés d'effroi ? «Qu'ils soient fictionnels ou réels, les héros représentent un idéal, une aspiration», souligne le philosophe et psychanalyste Frédéric Vincent, auteur du *Réenchantement initiatique du monde* (éd. Detrad). «Ils ont toujours accompagné la vie des hommes : les Grecs en parlaient comme de "demi-dieux", les Romains comme des "hommes d'une très grande valeur". Leur point commun ? La capacité à prendre des risques de manière quasi sacrificielle pour une cause qui leur paraît juste. Le héros persévère en dépit de l'adversité.»

La plupart des héros dits «réactifs» agissent en réaction à une situa-

tion, comme celui qui se jette sur les rails du métro pour sauver un passager venant de tomber. Le héros «proactif», lui, défend un idéal pendant des mois, des années, souvent au péril de son existence, comme Gandhi, Martin Luther King, Jean Moulin...

Comment devient-on un héros ? Le plus souvent, sans même réfléchir. C'est ce qu'a montré David Grant, professeur de psychologie à Yale (Connecticut, États-Unis), après avoir questionné 51 personnes ayant reçu la médaille du courage. «Les altruistes extrêmes agissent d'abord, réfléchissent ensuite. Si on pèse le pour et le contre, on risque fort de renoncer», assure-t-il. Quels que soient leurs exploits, les héros partagent beaucoup de points communs. En 2005, des chercheurs de l'université de Columbia (New York) ont étudié des lettres ou des interviews de Justes, ceux qui ont

sauvé des Juifs pendant l'Holocauste. Ils ont montré que les Justes, plus altruistes que la moyenne, étaient animés par un esprit d'aventure, mais surtout avaient développé un réseau relationnel dense. «Oublié le cliché du "poor lonesome cow-boy" ou du héros errant seul, renchérit Scott Allison, professeur de psychologie à l'université de Richmond (Virginie). Les héros sont empathiques et charismatiques.» Des traits de personnalité que confirment de nombreuses études : les héros aiment prendre les choses en main dans leur vie et leur travail, ils se battent pour leurs valeurs. Ce sont aussi des personnes optimistes qui voient le bon côté de toute situation. Optimistes et sûres d'elles. Dans une étude américaine menée en 1984, des étudiants devaient porter secours à un expérimentateur à la suite d'une simulation d'explosion. Résultat : les élèves pourvus d'une solide estime d'eux-

Et vous, seriez-vous prêt à combattre le crime, ou au moins l'injustice ? Y a-t-il un super-héros qui sommeille en vous ? (voir notre test p. 90).





ISTOCK

mêmes ont été bien plus nombreux à intervenir. Enfin, les héros, souvent plus grands et plus costauds que la moyenne, sont aussi dotés d'un bon bagage de compétences, comme un entraînement militaire, une pratique sportive...

Au-delà du caractère ou des compétences, les circonstances jouent aussi un rôle. De bonne humeur, on sera plus enclin à venir en aide. Surtout, plus il existe de témoins d'une agression, moins on interviendra. C'est ce que les chercheurs appellent «l'effet spectateur». «Vous et moi, nous pensons que l'autre agira. Et plus il y a de monde, plus la prise de responsabilités semble se diluer», explique Philip Zimbardo, chercheur américain en psychologie et auteur de nombreux ouvrages sur l'héroïsme. C'est encore plus vrai en cas de situation ambiguë: par exemple, ces deux hommes sont-

ils en train de se battre ou, un peu éméchés, sont-ils plutôt en train de se chamailler? Chaque témoin aura tendance à peser le pour et le contre, à rester immobile de peur d'être ridicule, à observer la passivité des autres et, du coup, à ne rien faire.

Psychologue et neuroclinicienne à l'université de Georgetown (Washington D.C.), Abigail Marsh s'est intéressée à ceux qui donnent un rein à de parfaits inconnus. Selon elle, leur altruisme extrême – ils n'obtiendront aucune reconnaissance pour ce geste – relève de l'héroïsme. Alors qu'elle leur demandait de regarder des images de visages apeurés, elle a observé leur activité cérébrale via l'IRM. Leur amygdale de l'hémisphère droit du cerveau est 8% plus grosse que chez la population générale. Or, cet organe est impliqué dans les émotions, notamment la détection de la peur. Conclusion: ces personnes, très sensibles →

Super-Résistant a-t-il existé ?

Dans la comédie *Papy fait de la résistance*, un Super-Résistant masqué défie l'occupant allemand. Dans la vraie vie, c'est une famille normande qui a joué les super-héros. En 1941, les frères Raoul et Henri Boulanger, ainsi que leur cousin René, aménagent une cache sous leur maison de Saint-Denis-le-Thiboult (Seine-Maritime). Au nez et à la barbe des Allemands installés dans le château voisin. L'abri, qui comporte des dortoirs, un réfectoire et un arsenal, accueille jusqu'à une vingtaine d'hommes. Ils sortent la nuit avec une cagoule, et se donnent le nom de Diables Noirs. Raoul, le chef du maquis, prend le pseudonyme de Fantômas. Il harcèle les nazis jusqu'en 1944 où, arrêté avec son frère, il est déporté. Ses tortionnaires ne sauront jamais qui il est. Il rentrera des camps, mais pas son frère Henri.

Combien de vies sauvées par les braves du Thalys ?

En août 2015, à bord du TGV de 15h17 reliant Amsterdam à Paris, six hommes ont maîtrisé un terroriste et ont ainsi pu empêcher un carnage.

CHRIS DELMAS/AFP

→ à la détresse des autres, sont plus prédisposées à les secourir et donc à devenir des héros. « Les braves ne naissent pas ainsi, mais à force de cultiver la maîtrise de soi, ils sont parvenus à "muscler" cette zone, relève Abigail Marsh. On retrouve aussi une amygdale plus développée chez les militaires, les personnes pratiquant la méditation ou un art martial, comme le karaté ou l'aïkido. » Les héros ont dépassé leurs tensions intérieures au prix d'un travail sur eux et d'épreuves quasi initiatiques. « Beaucoup de personnalités héroïques ont, au départ, un ego faible lié à une enfance difficile ou des épreuves importantes, ajoute Markos Zafiroopoulos, docteur en sociologie. Mais ce sont des individus très résilients, qui ont su se consolider avec les obstacles. » Des études menées par Scott Allison montrent d'ailleurs que ceux ayant survécu à une catastrophe ou à un traumatisme ont entre trois à cinq fois plus de chances de se conduire de manière héroïque.

«Le héros dépend de ses actions héroïques»

Pour l'anthropologue américain Joseph Campbell, cette faille constitutive de la figure héroïque témoigne aussi de son humanité et de son universalité. Dans son livre *Le Héros aux mille et un visages* (éd. J'ai lu), il explique que quelles que soient sa quête, son origine ou sa culture, le héros obéit aux mêmes mécanismes psychologiques : c'est d'abord un être incomplet, dans le doute, qui connaît l'appel de l'aventure, des obstacles, l'accomplissement, puis un retour s'accompagnant d'une transfiguration. Mais le repos est souvent de courte durée. « Dans la réalité comme dans la fiction, le héros dépend de ses actes héroïques, souligne Michèle Vitry, psychoclinicienne et experte auprès des →

Abord du Thalys en route pour Paris, il y a 554 passagers ce vendredi 21 août 2015. Parti à 15h17 de la ville d'Amsterdam (Pays-Bas), le TGV s'est arrêté comme prévu à Bruxelles (Belgique), et il roule maintenant depuis quarante minutes. Un homme se rend dans les toilettes entre les voitures 11 et 12. Il transporte avec lui une valise et un sac à dos. Mark Moogalian ne peut que le remarquer. Assis dans la voiture 12, ce Franco-Américain de 51 ans, professeur d'anglais à HEC et à la Sorbonne, voyage avec son épouse. Son angle de vue lui permet d'avoir un œil sur les toilettes où il compte se rendre. C'est long. Moogalian se lève pour aller attendre son tour. Dans le sas, un autre passager patiente, il s'appelle Damien. Quand la porte des toilettes s'ouvre, il faut quelques fractions de seconde à Moogalian pour comprendre ce qu'il voit : un homme torse nu, qui tient une arme.

Sept mois plus tôt, la France a connu la double tragédie des attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher. L'homme est un terroriste ! Damien le ceinture déjà par derrière, mais l'individu se dégage de son emprise. Moogalian s'empare du fusil d'assaut et se précipite dans la voiture 12, persuadé que le danger est écarté, quand

une balle le propulse au sol. Le projectile, entré sous l'épaule gauche, est ressorti par le cou. En plus de sa kalachnikov, l'homme était muni d'un pistolet. La détonation a fait sursauter les passagers. Parmi eux, trois Américains assoupis. Deux sont soldats. Alek Skarlatos est âgé de 22 ans, il rentre d'une mission en Afghanistan. Spencer Stone, 23 ans, est ambulancier dans l'US Air Force. Il se retrouve face au tireur qui avance dans l'allée, pointe son arme sur lui et le vise. Spencer Stone a déjà bondi sur l'assailant.

De héros du quotidien... à héros hollywoodiens

Mais même à terre, l'homme parvient à sortir un cutter, et il lacère le visage et la main de Stone. Skarlatos plonge dans la mêlée et il assomme le terroriste. Anthony Sadler, 23 ans, le troisième membre du trio américain, va ligoter le tireur avec le renfort d'un passager britannique, Chris Norman. Ils utilisent la cravate d'un contrôleur. Malgré ses blessures, Stone, qui est secouriste, prodigue les premiers soins sur la plaie gravissime de Mark Moogalian, qui se vide de son sang. Effectuant un point de compression sur l'hémorragie, il lui sauve la vie.

Déroulé sur Arras (Pas-de-Calais), le Thalys 9 364 est accueilli par les



forces de police antiterroriste. En plus du fusil d'assaut, du pistolet et du cutter, on trouve dans les bagages d'Ayoub El Khazzani, citoyen marocain de 25 ans, une bouteille d'essence et un total de 270 munitions. De quoi opérer un véritable massacre.

Cet acte d'héroïsme collectif est récompensé trois jours plus tard par le président de la République, qui accueille à l'Élysée quatre des six héros de l'attentat raté. Les trois citoyens américains, dont Spencer Stone le bras en écharpe, ainsi que le Britannique Chris Norman, consultant de 62 ans qui parle parfaitement le français. François Hollande leur décerne la Légion d'honneur. Mark Moogalian, grièvement blessé, et Damien A., employé de banque à Amsterdam qui a souhaité rester dans l'anonymat, recevront aussi la plus haute distinction française.

L'histoire de ces trois jeunes Américains partis en Europe et de leur acte

de bravoure fait les délices de la presse aux États-Unis. Ils sont reçus par le président Barack Obama, et attirent l'attention du réalisateur Clint Eastwood, grand spécialiste de la figure du héros à l'américaine. « Face à la peur, des gens ordinaires peuvent faire des choses extraordinaires », dit l'affiche du film. *Le 15h17 pour Paris* a été tourné deux ans après les faits.

Une forme d'addiction à l'héroïsme

Le plus étonnant dans ce scénario centré sur la destinée de trois amis venus prendre du bon temps en Europe, c'est que le metteur en scène a choisi de leur faire interpréter leur propre rôle. Un choix artistique qui a créé le malaise, alors même que l'enquête était toujours en cours et que d'autres attentats avaient été commis sur le sol français. Spencer Stone, Alek Skarlatos et Anthony Sadler ont rejoué la scène de l'attaque devant les

caméras, mais ne se sont pas présentés lors de la reconstitution judiciaire.

Leur journée du 21 août a pourtant créé un lien indéfectible avec la France, au point qu'ils ont tous trois demandé la nationalité française. Ils ont obtenu leur naturalisation en avril 2018. Décidément voué à prendre des risques, Spencer Stone, pour défendre une femme recevant des coups de couteau, se retrouve dans une violente rixe à Sacramento (Californie) en octobre 2015. Un mois après, le 13 novembre, 129 personnes sont exécutées au Bataclan et sur les terrasses parisiennes. Il est aujourd'hui établi que l'attentat manqué du Thalys et la tragédie de novembre 2015 ont été organisés par la même cellule terroriste et le même homme, le Belgo-Marocain Abdelhamid Abaaoud. Fin 2020, lors de son procès, Ayoub El Khazzani, le tireur du Thalys, a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. ♦

Anthony Sadler, Spencer Stone et Alek Skarlatos lors de la première du film *Le 15h17 pour Paris*, le 5 février 2018.

DELPHINE KARGAYAN

Comment Mamadou

→ tribunaux. Il voit son moi gonfler sous l'effet de la reconnaissance et de l'admiration. Dès que la sensation s'émousse, il s'efforce de redevenir un être hors du commun. » Comme Spencer Stone, par exemple, qui, trois mois après avoir sauvé d'un terroriste les passagers du Thalys Amsterdam-Paris (voir pages 76-77), est intervenu dans une bagarre dans un bar californien et a reçu un coup de couteau.

Cette forme d'addiction à l'héroïsme ne fonctionne pas à sens unique. La société vénère, elle aussi, ses héros. « Dans un monde en mal de repères, ballotté par le chômage et les crises économiques, les héros favorisent la cohésion sociale, cristallisent notre besoin d'idéal autour de valeurs nobles comme la justice, la solidarité, la générosité. Ils transmettent aussi l'idée que la vie peut surmonter les tragédies », souligne Frédéric Vincent. Des porteurs d'espoir rappelant à chacun de nous que le héros n'est rien d'autre qu'un individu ordinaire ayant su transfigurer son existence.

« Les héros cristallisent notre besoin d'idéal »

Les héros sont bien plus nombreux qu'on ne l'imagine. Lors d'une étude menée auprès de 4 000 personnes, Philip Zimbardo demandait : « Avez-vous déjà fait quelque chose que d'autres personnes – et pas forcément vous – ont considéré comme un acte héroïque ? » Verdict : 20 % ont répondu oui. Ils avaient aidé quelqu'un en situation d'urgence (72 %), s'étaient révoltés contre une injustice (16 %), ou sacrifiés pour un étranger (6 %). Un tiers d'entre eux avaient déjà fait du bénévolat dans une association.

« Nous pouvons nous aussi devenir des héros du quotidien, assure Scott Allison. Il suffit de faire les choix qui s'imposent à notre conscience, →

C'est en escaladant un immeuble parisien à mains nues pour sauver un enfant de 4 ans que le jeune Malien a acquis une notoriété inattendue.

Ce samedi soir du 26 mai 2018, c'est un couple parmi d'autres qui marche dans le quartier Marx-Dormoy, dans le nord du 18^e arrondissement de Paris. Mamadou et Fatoumata sont en route pour suivre dans un fast-food la finale de la Ligue des champions de football : Real Madrid contre Liverpool. Mamadou Gassama, 22 ans alors, réside dans la toute petite chambre d'un foyer pour migrants de Montreuil (Seine-Saint-Denis), cité dont on dit qu'elle est la deuxième ville du Mali après Bamako. Lui est arrivé en France huit mois plus tôt, c'est un sans-papiers.

Son existence ne sera plus jamais la même

Vers 20 heures, des cris attirent l'attention des deux amoureux. Un groupe de badauds s'est assemblé au pied d'un immeuble, les yeux rivés sur la façade du numéro 51 de la rue Marx-Dormoy. Au quatrième étage, un petit enfant est suspendu dans le vide par un bras. Sur le balcon d'à côté, un voisin essaie désespérément de le retenir, mais l'homme est loin et manque de prise. Mamadou dit n'avoir pas réfléchi. Il s'élance sur le premier balcon et parvient, avec une incroyable agilité, à se hisser à l'étage supérieur. « À partir du moment où j'ai pu franchir le premier étage, ça m'a donné du courage », raconte-t-il. En moins de trente secondes, le jeune homme escalade la façade, un étage après l'autre. À peine enjambé le balcon du quatrième, il saisit le bras de l'enfant pour lui faire passer la



rambarde. Il ne sent plus ses jambes, mais le petit et lui sont sains et saufs. La scène a été filmée par des téléphones, les images font le tour du monde en quelques heures.

Si lui n'a pas changé, l'existence de Mamadou Gassama ne sera plus jamais la même. Il est devenu un super-héros, il est le « Spider-Man malien ». Deux jours plus tard, il se retrouve à l'Élysée assis à côté du président de la République française. Emmanuel Macron lui remet la médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement, et lui annonce qu'il sera prochainement naturalisé : « Vous êtes devenu un exemple, il est normal que la nation soit reconnaissante. » Un peu sonné et l'air perdu – il parle à peine français –, Mamadou fait le tour des plateaux de télévision, accompagné de Diaby, son grand frère installé en France depuis longtemps.

Malgré son jeune âge, Mamadou a déjà vécu plusieurs vies. Issu d'une

Gassama a-t-il forcé son destin ?



DOCUMENT AMATEUR ; E. THEPAULT/BSPP - BRIGADE SAPEURS-POMPIERS PARIS/AFP

Le 29 mai 2018, Mamadou Gassama a été reçu par le G^{al} Jean-Claude Gallet, commandant des sapeurs-pompiers de Paris. C'est au sein de cette brigade que le jeune homme a effectué son service civique.

fratrie de neuf enfants, il grandit dans un village du nord-ouest du Mali, où il cultive le mil. Il n'est pas allé à l'école, et s'il ne part pas, sa vie est toute tracée. À 15 ans, il rêve d'Europe où vivent déjà deux de ses frères aînés. En 2013, il arrive au Burkina Faso, puis c'est le Niger et la Libye, où il raconte avoir été arrêté, emprisonné et battu. «Je ne me suis pas découragé.»

Les honneurs, mais aussi des théories haineuses

Chaque jour, les détenus creusent le sol sous la porte de la cellule, jusqu'au moment où ils parviennent à la dévisser. L'évasion se fait sous le feu des gardiens. Une fois libre, Mamadou parvient à monter dans l'une de ces fragiles embarcations qui permettent aux migrants de rejoindre le continent européen à leurs risques et périls. Il est secouru en mer par un navire de la Croix-Rouge, et pose le pied en Sicile en mars 2014.

Mais il ne trouve pas de travail, et son frère l'attend en France. Mamadou arrive à Paris en septembre 2017.

Le geste héroïque de Mamadou Gassama a déclenché une véritable hystérie médiatique et collective pendant plusieurs semaines, avec son lot de bénéfices et d'inconvénients. Harcelé dans les rues de Montreuil pour faire des selfies, «Spider-Man» a dû déménager. La commune lui a octroyé un logement. La ville de Paris, elle, lui a décerné sa plus haute distinction, la médaille du Grand Vermeil. Mamadou a rencontré Marcelo, le joueur du Real Madrid. Pris l'avion pour aller recevoir, à Los Angeles, une récompense décernée aux figures de la communauté noire. Et surtout, le nouveau citoyen français est retourné dans son pays natal à l'invitation du président Ibrahim Boubacar Keïta. Accueilli en héros national, Mamadou a retrouvé son père, qu'il n'avait pas revu depuis son départ pour l'Europe.

Cette soudaine reconnaissance ne s'est pas faite sans insinuations racistes et élucubrations complotistes. Et si toute la vidéo n'était qu'une mise en scène destinée à faire de Mamadou un héros afin qu'il obtienne ses papiers ? Sur les réseaux sociaux, de faux comptes au nom de Gassama ont fleuri pour appeler au financement de diverses causes bidon. Mais maintenant, c'est de lui-même que Mamadou doit se préoccuper, car le jeune homme souffrirait de sérieux problèmes de santé. Entre-temps, par l'entremise de Djeneba Keita, adjointe au maire de Montreuil d'origine malienne, il a rencontré Lassana Bathily. Un autre compatriote auquel la France a témoigné sa reconnaissance, l'employé de l'Hyper Casher qui avait sauvé la vie de plusieurs clients lors de la prise d'otage de janvier 2015. Les deux hommes se considèrent aujourd'hui comme des frères. ♦

DELPHINE KARGAYAN

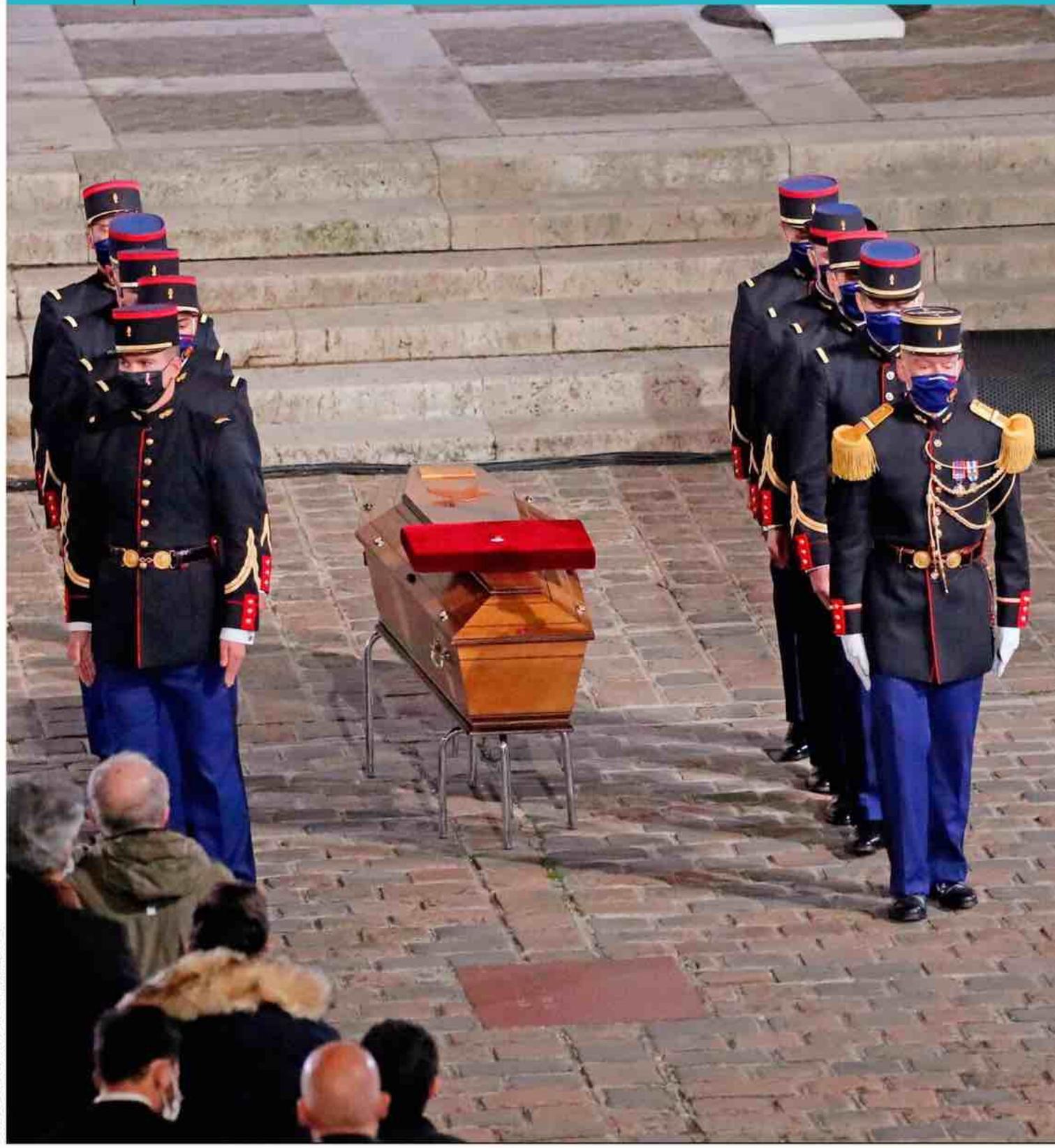
Quels honneurs et médailles pour les héros de la République ?

Que ce soit de leur vivant ou à titre posthume, les citoyens qui se sont distingués par leur courage peuvent prétendre à plusieurs décorations.

«Les petits actes créent les grandes rivières»

→ comme ne pas fermer les yeux quand une vieille dame a besoin d'aide pour traverser la rue, prendre parti pour un collègue qui subit des harcèlements, ou encore bannir la plainte de notre vocabulaire.» «Ce sont les petits actes qui créent les grandes rivières, ajoute Abigail Marsh. Nous avons observé que des exercices simples, répétés quotidiennement pendant deux mois, permettent de modifier durablement les structures cérébrales en créant de nouveaux circuits neuronaux.» C'est aussi ce que propose Philip Zimbardo avec son Heroic Imagination Project (projet d'imagination héroïque). Selon lui,

FRANÇOIS MORI/POOL VIA REUTERS





Dans la cour de la Sorbonne, symbole de l'esprit des Lumières, Emmanuel Macron a rendu un hommage solennel à un « héros tranquille » : Samuel Paty. À ce professeur d'histoire-géo dans un collège de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), décapité cinq jours plus tôt par un terroriste islamiste pour avoir montré en classe des caricatures de Mahomet, le président de la République décerne les Palmes académiques, et le fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

L'ordre national de la Légion d'honneur est la plus haute distinction honorifique française. Crée par Napoléon Bonaparte en 1802, elle récompense les « mérites éminents acquis au service de la nation soit à titre civil, soit sous les armes ». Un engagement en faveur du bénéfice commun et un minimum de vingt ans d'activité sont requis pour entrer dans cette communauté exemplaire, sur proposition des ministres. Ces derniers s'appuient sur le corps social (préfets, employeurs, responsables syndicaux ou associatifs...) pour identifier les futurs décorés. Un groupe de cinquante citoyens au moins peut également proposer un nom.

Une distinction parfois remise de manière exceptionnelle

Chaque année, 2800 Français, au plus, sont décorés lors de quatre promotions – deux civiles (qui, depuis 2008, respectent la parité hommes-femmes) et deux militaires. Comme pour Samuel Paty ou les treize soldats de l'opération Barkhane – morts au Mali dans la collision de deux hélicoptères, le 25 novembre 2019 –, une vingtaine de propositions exceptionnelles sont faites pour remettre cette distinction sans attendre aux personnes qui ont exposé leur vie ou fait rayonner la France, en décrochant une médaille d'or aux Jeux olympiques, par exemple.

Aujourd'hui, environ 92 000 Français vivants sont décorés de la Légion d'honneur. Parmi eux, 80 % sont des chevaliers. S'ils font preuve de nouveaux mérites, ils peuvent être promus au grade d'officier (au bout de huit ans minimum); à celui de commandeur (après cinq ans supplémentaires); à la dignité de grand officier (trois ans), et enfin à celle de grand-croix (trois ans). Les étrangers (320 maximum par an) peuvent aussi recevoir la Légion, sans pour autant devenir membres de l'ordre.

D'autres médailles honorent civils et militaires

Moins prestigieuse, la médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement récompense l'action d'un civil qui a porté secours à une personne au péril de sa propre vie. Dans cette catégorie, la médaille de bronze récompense celui qui a réellement risqué sa vie une fois, comme Mamadou Gassama (voir pages 78-79). La médaille d'or, elle, qui « rend un témoignage éclatant à une personne qui a fait preuve, à plusieurs reprises, d'une grande assistance à ses concitoyens au péril de sa vie », est le plus souvent décernée à titre posthume.

Il faut encore citer la médaille d'honneur des sapeurs-pompiers, et la médaille pour acte de courage et fait de sauvetage. Chez les soldats, la médaille militaire, créée en 1852 par Napoléon III, est la plus haute distinction. Mais dans la République française, la panthéonisation est encore l'ultime récompense. Le 11 novembre 2020, l'écrivain Maurice Genevoix, grand témoin de la Première Guerre mondiale décédé en 1980, rejoignait les 79 « grands hommes » – dont cinq femmes – alors inhumés au Panthéon, temple dédié aux héros de la nation. Emmanuel Macron, qui présidait la cérémonie, a salué à travers lui les poilius : des « héros ordinaires ». ♦

LAURÈNE CHAMPALLE



Les chiens font-ils de **BONS SOLDATS ?**

Infirmiers, sentinelles ou messagers, les chiens sont les héros oubliés de la Grande Guerre. Un officier britannique a dû se battre pour les faire accepter dans les tranchées.

PAR DELPHINE KARGAYAN

L

e lieutenant-colonel Edwin Richardson a deux passions : l'armée et les chiens. Il a longtemps tenté de les concilier, persuadé que nos compagnons à quatre pattes pouvaient jouer un rôle essentiel en cas de conflit. Quinze ans avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il propose ses services de maître-chien aux autorités militaires britanniques. D'autres nations européennes, dont la France, disposent de brigades canines, mais Edwin Richardson ne rencontre que haussements de sourcils et refus polis. Son intuition est pourtant confortée par une drôle de scène. Au fin fond de l'Écosse où il vit, il croise un agent militaire allemand venu acheter un chien de berger, un colley. Outre-Rhin, les chiens font déjà partie intégrante des effectifs militaires avec quelque 6 000 bêtes. Mais, lui explique l'étranger, c'est en Grande-Bretagne qu'on trouve le plus de races susceptibles d'être enrôlées. Richardson repart de plus belle à l'attaque de sa hiérarchie. À nouveau, la réponse est : « No ».

Tout change à l'hiver 1916. La guerre fait rage depuis deux ans, quand Richardson reçoit une lettre d'un officier de la Royal Artillery. Immobilisés dans les tranchées, les bataillons souffrent de problèmes de communication. Le lieutenant-colonel pourrait-il dresser quelques chiens au transport de messages ?

La même année, Wolf et Prince, deux airedale-terriers de sa meute, embarquent pour la France, direction Thiepval, champ de bataille du contingent britannique dans la Somme. Leur première mission est consignée dans un



rapport, comme n'importe quelle opération militaire : «Dès que l'attaque a été déclenchée, les deux chiens sont partis. Traversant un barrage de fumée, ils ont rallié le quartier général après une course de 3,6 kilomètres sur un terrain d'une exceptionnelle difficulté. C'était la première liaison avec le front, toute autre communication visuelle ayant échoué.» L'armée britannique veut désormais des chiens messagers dans chaque bataillon. Richardson a élaboré un projet de centre d'instruction militaire canine. Il est aussitôt validé. La British War Dog School est créée à Shoeburyness, célèbre école d'artillerie de l'Essex, pour que les «élèves» s'habituent au fracas des obus. Richardson s'y installe avec sa femme, qui l'assiste.

Les chiens accompliront des prouesses

Il faut à présent trouver des recrues en nombre. Or les bêtes ont été euthanasiées par milliers, trop difficiles à nourrir à l'heure des rationnements. Le ministère de la Guerre lance un appel : «Prêtez-nous vos chiens.» En quelques semaines, 7000 animaux affluent, des mots accrochés au collier. «J'ai déjà donné mon mari et mon fils. Puisse mon chien aider à mettre un terme à cette guerre cruelle.» Au printemps 1917, Richardson est à la tête d'une meute hétéroclite. Il décrit «des chiens désorientés et tristes, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'ils sont entourés d'hommes bien intentionnés, et d'une nourriture excellente».

Le dressage dure cinq semaines. Il s'agit surtout d'un entraînement physique – car la plupart de ces bêtes de compagnie manquent d'exercice –, et du développement du lien entre l'homme et l'animal. Tout ce qui est associé au travail du canidé doit lui être agréable, son propriétaire ne doit

jamais le brutaliser ni mal lui parler. Quand l'animal échoue, l'homme ne le punit pas mais le fait recommencer, lui donnant des friandises quand il réussit l'exercice. À Shoeburyness, les «apprentis» sont conduits chaque jour sur le champ de tir. Le plus difficile à leur inculquer, selon Richardson, est l'esprit d'initiative, une pensée autonome. Une fois sur la ligne de front, conduit à des kilomètres de son maître, le fidèle animal devra être capable de revenir auprès de lui, quels que soient les obstacles.

Les chiens accompliront des prouesses dans le Nord de la France. À Villiers-Bretonneux (Somme) ou Lens (Pas-de-Calais), ils traversent des villes saturées de gaz moutarde. Sur des terrains impossibles et sous un feu constant, ils doivent patauger dans la boue, franchir des barbelés. Les bêtes délivrent des missives de toutes sortes, essentielles à la survie dans les tranchées, roulées dans des tubes de métal attachés à leur collier ou à des harnais de cuir.

L'école ferme ses portes après l'armistice. Edward Richardson prend la plume pour relater les faits d'armes de ses héros à quatre pattes. Comme Nell, l'un des premiers colleys envoyés en France. Cette chienne très intelligente aurait sauvé des centaines de vies. Ou Paddy, gazé en pleine mission à Nieppe, dans le Pas-de-Calais. Rentré aveugle dans ses lignes, il va s'écrouler dans sa niche, avant de rouvrir les yeux trois semaines plus tard, complètement remis. Reparti au front, il est victime d'un tir ennemi. Mais à nouveau, le valeureux Paddy parvient à s'en sortir.

Richardson distribuait les bons points. Il avait établi un classement de la valeur militaire par race canine. Il aimait les lévriers, alors qu'il considérait les fox-terriers comme des cancres. Mais le plus douloureux, pour ce militaire, fut peut-être de constater que tous ses protégés ne partageaient pas son sens du devoir : «J'ai le regret de le dire, il existe bel et bien des chiens objecteurs de conscience.» ♦

Le lieutenant-colonel Edwin Richardson avec les chiens de la Croix-Rouge, photographiés en 1915, durant la Première Guerre mondiale.



THE GRANGER COLLECTION - NEW YORK/COLL. CHRISTOPHE



CAHIER JEUX



1



2



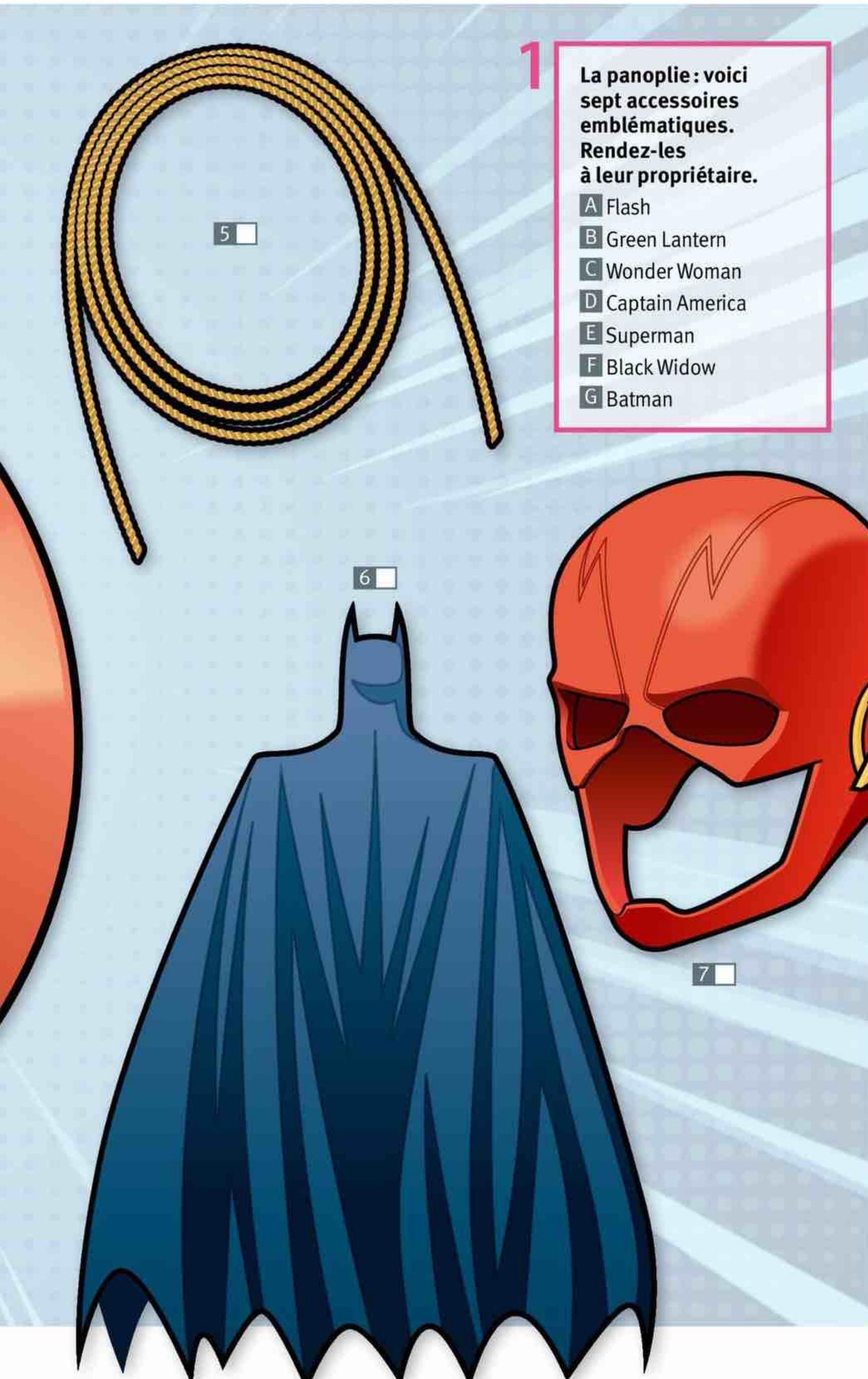
3



4

QUIZ

Nul besoin d'être un fan de comics pour vous amuser à chercher la réponse à nos questions : c'est une mine d'infos étonnantes ! PAR PHILIPPE BORDES ET XAVIER FOURNIER



1

- La panoplie : voici sept accessoires emblématiques. Rendez-les à leur propriétaire.
- [A] Flash
 - [B] Green Lantern
 - [C] Wonder Woman
 - [D] Captain America
 - [E] Superman
 - [F] Black Widow
 - [G] Batman

2 Une célèbre romancière a écrit des scénarios de comics. S'agit-il de :

- 1 J. K. Rowling
- 2 Patricia Highsmith
- 3 Agatha Christie

3 Un ancien Beatles, fan de Marvel, a consacré une chanson à Magnéto, l'ennemi des X-Men. S'agit-il de :

- 1 John Lennon
- 2 Ringo Starr
- 3 Paul McCartney

4 Docteur Strange, le sorcier de Marvel, a inspiré une couverture de disque...

- 1 ... au groupe Kiss
- 2 ... à Francis Cabrel
- 3 ... au groupe Pink Floyd

5 Il y a cinquante ans, Stan Lee désirait qu'un réalisateur français mette en scène le premier film de Spider-Man. Il s'agit de :

- 1 Alain Resnais
- 2 Jean-Luc Godard
- 3 Claude Lelouch

6 Yordi est le premier nom français de :

- 1 Captain Marvel
- 2 Superman
- 3 Captain America

7 Qu'appelle-t-on l'âge d'argent des comics ?

- 1 L'année où la BD d'un personnage atteint le million d'exemplaires vendus
- 2 Le moment où, avec le Surfer d'argent, les costumes se sont métallisés
- 3 L'époque du renouveau des comics de super-héros

8

Dans la célèbre série télévisée *Batman*, de 1966, l'acteur Burt Ward, qui jouait Robin, était obligé de prendre des pilules pour :

- 1 Ne pas souffrir de vertige pendant les combats
- 2 Lutter contre une allergie au tissu du costume
- 3 Rétrécir son pénis, qui était jugé trop gros



SILVER SCREEN COLLECTION/GETTY IMAGES

9

Captain America, les X-Men, les Quatre Fantastiques et Iron Man apparaissent au cinéma aux côtés de...

- 1 ... Pierre Richard
- 2 ... Franck Dubosc
- 3 ... Juliette Binoche

10

En 1971, Spider-Man se manifestait pour la première fois en chair et en os à la télévision américaine aux côtés de...

- 1 ... Barack Obama
- 2 ... Morgan Freeman
- 3 ... Samuel L. Jackson

11

Qui a déposé la marque «superhero»?

- 1 Marvel
- 2 DC Comics
- 3 Les deux précédents, associés.

12

Lequel de ces acteurs a inspiré au moins deux personnages Marvel?

- 1 Jean Reno
- 2 Guillaume Canet
- 3 Alain Delon

13

Lequel de ces héros Marvel a vécu des aventures à Gotham City, la ville de Batman?

- 1 Iron Man
- 2 Spider-Man
- 3 Captain America

14

Dans le film *Easy Rider* (1969), mythique auprès des motards, l'un des héros conduit un chopper nommé...

- 1 ... Wonder Woman
- 2 ... Supergirl
- 3 ... Captain America

15

Grand lecteur de comics, Elvis Presley a emprunté à un super-héros...

- 1 ... sa coupe de cheveux
- 2 ... le surnom «The King»
- 3 ... son costume de scène



16

Comment se nomme le royaume dont Thor est originaire?

- 1 Valhalla
- 2 Wakanda
- 3 Asgard

17

Black Panther a brièvement changé de nom pour s'appeler:

- 1 Black Leopard
- 2 Black Mamba
- 3 Black Cat

18

Quel personnage de comics a, le premier, porté une combinaison moulante?

- 1 Superman
- 2 Le Fantôme
- 3 Batman

19

En France, le nom de code du mutant Wolverine a été traduit par :

- 1 Le Glouton
- 2 Le Paresseux
- 3 Le Teigneux



20

Les super-héros sont indissociables du décor urbain dans lequel ils évoluent. Saurez-vous rendre sa ville à chacun ?

- | | |
|---|---------------|
| <input type="checkbox"/> 1 Gotham | A Flash |
| <input type="checkbox"/> 2 Star City | B Superman |
| <input type="checkbox"/> 3 Central City | C Batman |
| <input type="checkbox"/> 4 Metropolis | D Green Arrow |

21 Le dessinateur Jack Kirby, surnommé le « King of Comics », a contribué à la Seconde Guerre mondiale. Comment ?

- 1 En capturant seul un général japonais
- 2 En offrant des milliers de ses comics aux orphelins de guerre
- 3 En combattant sur le sol français

22 Quelle actrice n'a jamais incarné Catwoman ?

- 1 Sharon Stone
- 2 Eartha Kitt
- 3 Anne Hathaway

23 Stanislav Petrov, super-héros de la vraie vie, a sans doute sauvé le monde. Comment ?

- 1 Il a détruit un virus mutant
- 2 Il a empêché une guerre nucléaire
- 3 Il a dévié la course d'un astéroïde

24 Lequel de ces super-héros est mort dans les comics ?

- 1 Superman
- 2 Spider-Man
- 3 Captain America

25 Saurez-vous classer ces super-héros par date de création, du plus ancien au plus récent ?

- 1 Hulk
- 2 Wonder Woman
- 3 Flash
- 4 Batwoman
- 5 Black Panther
- 6 Iron Man

26 Robin, le fidèle ami de Batman, disparaît en 1988. Comment meurt-il ?

- 1 Dans un accident de Batmobile
- 2 Kidnappé et assassiné par le Joker
- 3 Batman le tue par erreur

RÉPONSES PAGE SUIVANTE



1 LA PANOPLIE

La combinaison : Black Widow
Initialement vêtue d'un corset et de bas résille à la Catwoman, Natasha Romanoff, membre des Avengers, opte en 1970 pour une combinaison de cuir noir. Un emprunt au personnage à l'époque très populaire d'Emma Peel, dans la série télévisée britannique *Chapeau melon et bottes de cuir*.

L'anneau : Green Lantern
L'anneau marque l'appartenance de celui qui le porte au Green Lantern Corps, une force de police intergalactique. Batman l'a déjà mis à son doigt dans des aventures en bande dessinée.

Les lunettes : Superman
Les lunettes écaillées arbore Superman à la ville, quand il est le journaliste Clark Kent, lui servant de masque. C'est quand il les chausse que le super-héros extraterrestre dissimule aux humains sa véritable identité.

Le bouclier : Captain America
À l'origine en forme d'écu, comme celui de The Shield, obscur super-héros d'un autre éditeur, il s'arrondit pour éviter le procès. À la fois arme offensive et défensive,

il contient du vibranium, métal fictif qui fait la fortune du Wakanda, le royaume dont Black Panther est le monarque.

Le lasso magique : Wonder Woman
Allégorie du charme féminin, il oblige qui est ligoté à dire la vérité. William Moulton Marston, créateur de la super-héroïne, avait inventé dans les années 1920 un test de pression artérielle systolique, à utiliser pendant l'interrogatoire de suspects : le premier détecteur de mensonge.

La cape : Batman
En créant son héros, en 1939, Bob Kane mêle le costume de Douglas Fairbanks dans le film muet *Le Signe de Zorro* (1920) et les machines volantes de Léonard de Vinci, qui ont la forme d'ailes de chauve-souris.

La cagoule ailée : Flash
Jay Garrick, le premier Flash, arborait un casque ailé en acier et de petites ailes sur ses bottines. Comme un « Mercure des temps modernes », référence au dieu messager (Hermès chez les Grecs). Les ailes sur le masque de Barry Allen, le nouveau Flash, cachent un système de communication.

2 Réponse 2 Dans les années 1940, Patricia Highsmith (*L'Inconnu du Nord-Express*, 1951; *Plein Soleil*, 1955), arrondit ses fins de mois en écrivant des aventures de Black Terror, puis quelques dialogues pour Captain Marvel ou Superman. Mickey Spillane, créateur du détective Mike Hammer, a lui aussi été scénariste de comics.

3 Réponse 3 En 1975, Paul McCartney et son groupe, les Wings, sortent une chanson intitulée *Magneto and Titanium Man* (Titanium Man est d'ailleurs un autre méchant de Marvel, adversaire d'Iron Man). McCartney est un énorme fan de comics, qui va jusqu'à rencontrer les auteurs.

4 Réponse 3 La pochette de l'album *A Saucerful of Secrets* (1968), de Pink Floyd, est un montage d'images tirées d'une aventure de Docteur Strange (*Strange Tales* n°158, en 1967). En conséquence de quoi, le réalisateur Scott Derrickson prendra soin de glisser Pink Floyd dans la bande-son de son film *Docteur Strange*. Ce qui s'appelle un retour à l'envoyer.

5 Réponse 1 Alain Resnais, passionné de BD, a rencontré Stan Lee dans les années 1960 pour l'interviewer. Ça a été le début d'une longue amitié et Lee aurait voulu que son ami français réalise un *Spider-Man*. Cela n'a pas pu se faire, mais Stan Lee prête sa voix à une scène tournée par Resnais dans le film *L'An o1* (1973).

6 Réponse 2 En 1939, au moment de publier *Superman* en France, il était impossible de lui laisser son nom en anglais (cela ne se faisait pas à l'époque), et encore moins de le traduire littéralement (« Surhomme » ou « Homme supérieur » évoquant d'autres choses cette année-là). L'éditeur français a donc décidé de lui inventer un nom

d'extraterrestre, Yordi, et de redessiner un Y à la place du célèbre S. En Belgique, il est paru dans les pages de *Spirou* quelques semaines plus tôt sous le nom de « Marc Costa, l'Hercule Moderne ».

7 Réponse 3 L'âge d'argent correspond au retour en vogue des comics de super-héros, passés de mode après-guerre. Il commence en 1956, avec la création d'un nouveau Flash, sous le nom de Barry Allen. Une multitude de personnages inédits apparaissent alors jusqu'au début des années 1970.

8 Réponse 3 Robin, l'auxiliaire de Batman, porte traditionnellement un petit slip vert. Or, des associations familiales trouvaient que les reliefs révélaient trop l'anatomie de l'acteur. Les producteurs ont donc exigé que Burt Ward prenne des médicaments pour « diminuer le volume ».

9 Réponse 1 Dans *Le Jouet* (1976), Pierre Richard incarne un homme livré aux caprices d'un enfant gâté. Le décorateur avait trouvé intéressant de s'inspirer des héros Marvel pour la décoration. Si bien que la chambre de l'enfant est décorée d'effigies géantes de ces héros.

10 Réponse 2 En 1971, Spider-Man avait sa propre émission télévisée, supervisée par The Electric Company. Le programme visait à donner aux enfants le goût de lire. Pour l'épauler, ce Spider-Man était entouré de jeunes comédiens, dont l'acteur Morgan Freeman... qui, des années plus tard, a joué Lucius Fox, le scientifique ami de Batman.

11 Réponse 3 Bien que DC et Marvel soient depuis longtemps de farouches concurrents, ils ont réalisé, à la fin des années 1960, que d'autres éditeurs risquaient de venir jouer sur leur terrain.

SOLUTIONS DU QUIZ

Considérant qu'ils utilisaient déjà tous les deux le terme, les deux rivaux se sont entendus pour déposer la marque «superhero» de manière à ce que personne d'autre ne puisse publier de magazine utilisant ce nom. Les autres éditeurs de comics sont, depuis, obligés de jongler avec des synonymes.

12 Réponse 1 Jean Reno a d'abord fait quelques apparitions en 1995 dans des comics liées à Spider-Man, où l'on découvre un nouveau criminel taciturne, chauve et barbu, The Pro. Il s'agit en fait d'un clin d'œil au film *Léon* (1994), dont le titre américain est *The Professional*. En 1999, dans les pages des *Fantastiques*, c'est le rôle de Jean Reno dans le film *Godzilla* qui inspire aux auteurs un personnage d'agent secret français. Son nom ? Tout simplement l'Agent Reno. CQFD.

13 Réponse 3 Bien que Gotham City semble aujourd'hui indissociable de Batman (DC Comics), ça n'a pas toujours été le cas. D'ailleurs, cette ville est d'abord apparue dans les épisodes d'un héros publié par un concurrent. Longtemps, personne n'a songé à déposer le nom de la cité. Ce qui fait que plusieurs autres éditeurs s'en sont servi. Dès *Captain America Comics* n°10 (1942), Captain America s'en va donc combattre les nazis à Gotham, sans que personne ne semble s'en émouvoir. La situation a duré longtemps : en 1961, dans leurs premières aventures, les Quatre Fantastiques (Marvel) vivent à Central City, pourtant depuis des années la ville du super-héros Flash (DC Comics).

14 Réponse 3 La moto de Peter Fonda est surnommée «Captain America» car le peintre Dean Lanza avait tenu à décorer le réservoir aux couleurs de l'Amérique, avec des étoiles et des bandes blanches,

ce qui lui donnait de faux airs du premier bouclier du héros de chez Marvel.



15 Réponses 1 et 3 Enfant, Elvis était fan de Captain Marvel Jr., soit Freddy Freeman, version adolescente du super-héros aujourd'hui appelé Shazam. Les visiteurs de Graceland, la demeure du King, peuvent voir dans le grenier sa collection de comics. Le look du jeune héros aurait inspiré à Presley la mèche rebelle de ses débuts, et les capes courtes qu'il portera plus tard sur scène.

16 Réponse 3

17 Réponse 1 Marvel, trouvant que l'homonymie avec le mouvement politique radical des Black Panthers commençait à faire mauvais genre, a rebaptisé son héros Black Leopard. L'éditeur a pris une telle volée de bois vert des lecteurs que le changement de nom n'a tenu qu'un épisode.

18 Réponse 2 Certes, Superman porte des collants et un slip par-dessus, inspiré de la tenue des hercules de foire, pour mieux dissimuler l'anatomie masculine. Mais c'est le Fantôme, personnage de justicier inventé en 1936 par Lee Falk, le créateur de Mandrake le magicien, qui a été le premier à porter une combinaison moulante. Celle-ci vient de celle

des acrobates de cirque. Par ailleurs, le dessinateur du Fantôme a inventé une autre caractéristique : quand son héros porte son masque, ses yeux deviennent blancs, lui donnant un air plus mystérieux et menaçant. L'idée sera reprise pour Batman et d'autres.

19 Réponse 1 Les éditeurs des années 1970 considéraient que le wolverine (glouton ou carcajou en français), féroce mustélidé du Grand Nord, était un animal méconnu des petits lecteurs français. Tandis qu'une maison d'édition décidait carrément de changer d'animal, préférant l'appeler «Serval», une autre a opté pour la traduction littérale : Le Glouton. Ça casse le mythe !

20 Réponses 1C, 2D, 3A, 4B

21 Réponse 3 Le cocréateur de Captain America, débarqué sur Omaha Beach (Normandie) en août 1944, a participé à de violents combats lors de la libération de l'est de la France.

22 Réponse 1 Sharon Stone interprète l'ennemie de Catwoman (jouée par Halle Berry) dans le film de 2004. L'interprète culte reste Michelle Pfeiffer (*Batman Returns*, 1992).

23 Réponse 2 En 1983, le lieutenant-colonel Petrov, seul de garde dans un bunker secret près de Moscou, refuse de croire les radars qui indiquent une attaque de cinq missiles américains. Il mise sur une fausse alerte, et ne déclenche pas la riposte soviétique. «C'était mon travail, commentera-t-il, mais ils ont eu de la chance que je sois aux manettes ce soir-là.»

24 Réponses 1, 2 et 3 Tous ces personnages sont morts, occasion pour les éditeurs de relancer l'intérêt du lectorat par l'effet choc, puis avec les spéculations sur l'identité des héritiers.

25 Réponses 3-2-4-1-6-5 Le premier des multiples personnages portant le nom de Flash apparaît en 1940. Suivent Wonder Woman (1941), Batwoman (1956), Hulk (1962), Iron Man (1963) et enfin Black Panther (1966).

26 Réponse 2 Dans l'album *Un deuil dans la famille*, Jason Todd, le deuxième protégé de Batman à porter le nom de Robin, est battu à coups de pied-de-biche par le Joker, qui fait exploser le hangar dans lequel il le détenait.



COLLECTION CHRISTOPHE L.

QUEL PERSONNAGE HÉROÏQUE êtes-vous ?

1 Si vous deviez rendre justice, laquelle de ces justifications vous paraîtrait la meilleure ?

- A Le monde qui vous entoure est parfois injuste, et le sens de la justice fait partie de votre éducation.
- B et D Vous vous êtes déjà retrouvé dans le rôle de la victime, et vous ne souhaitez cela à personne.
- C Vous avez les capacités d'agir, et c'est de votre devoir de les utiliser.

2 Comment définiriez-vous votre personnalité ?

- A Vous êtes l'un des maillons d'une longue chaîne de générations, et vous essayez de vous en montrer digne.
- B Votre expérience vous a forgé, mais vous savez le dissimuler en société pour mieux l'exploiter quand vous êtes seul.
- C Vous êtes une personne lambda, mais si la possibilité d'aider ou d'agir vous est donnée, vous savez vous en saisir.
- D Il y a des éléments que vous n'aimez pas chez vous, mais vous avez appris et apprenez encore à vivre avec, notamment au contact des autres.

3 De ces quatre affirmations sur le monde qui nous entoure, laquelle retenez-vous ?

- A et D Le monde va mal, et c'est ensemble, avec bienveillance, que nous le reconstruirons, pas en usant de la haine ou de la violence.
- B La société est rongée par des individus malfaisants. Les empêcher de nuire, c'est la sauver.
- C Quelque chose cloche dans notre monde, et c'est en le comprenant et en prenant les décisions les plus logiques, rationnelles et scientifiques, que nous pourrons changer les choses.

Vous avez peut-être déjà rêvé de patrouiller dans les rues de Gotham avec Batman, ou d'aller à l'école des X-Men. Mais savez-vous quel personnage colle le mieux à votre caractère ? Faites ce test et découvrez-le. PAR GUILLAUME LABRUDE

4 Au moment d'élire un responsable politique, quel candidat a votre suffrage ?

- A Vous votez pour la personne la plus pacifiste possible. Nous avons vécu suffisamment de guerres pour savoir qu'elles n'ont jamais été une solution.
- B Vous votez pour la personne la plus intègre moralement, et la plus stricte en matière de lois et de justice.
- C L'ouverture à la culture et aux sciences est extrêmement importante. La candidate ou le candidat qui aura cette thématique au cœur de son programme obtiendra votre voix.
- D La personne qui saura être à l'écoute de toutes et tous, sans la moindre discrimination, est pour vous un idéal.

5 Si on vous obligeait à accomplir une tâche en équipe, comment réagiriez-vous ?

- A L'union fait la force !
- B Vous préférez rester solitaire mais, en cas de difficulté, vous savez que vous pouvez appeler des renforts.
- C Vous avez soif d'apprendre, et ce serait un honneur de travailler avec des personnes qui peuvent répondre à vos attentes et à vos questions.
- D La solitude vous pèse, et la vie en communauté est une thérapie pour vous.

6 Vous sentez-vous en décalage avec le monde qui nous entoure ?

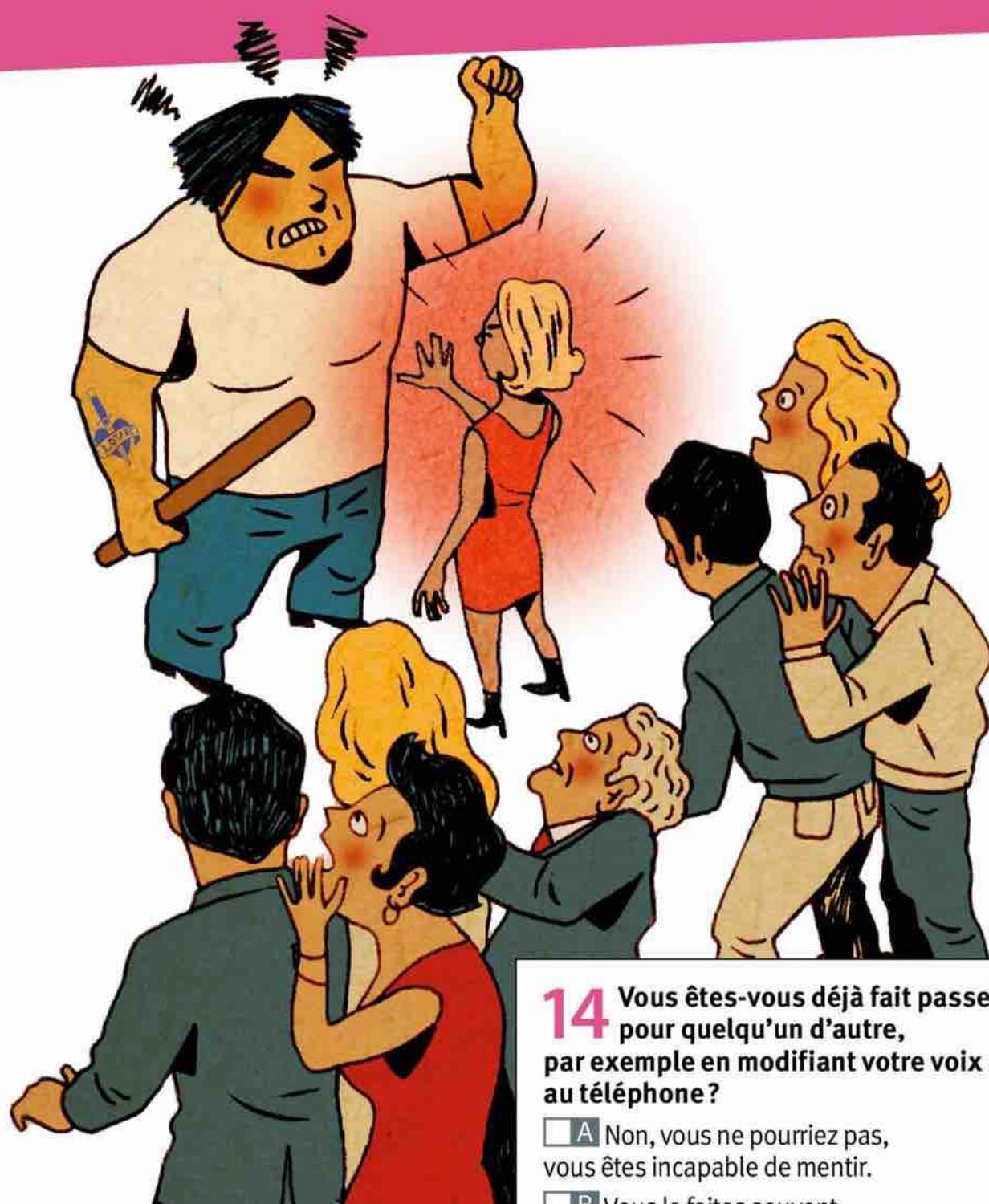
- A Oui, mais cela vous fascine. Vous voyez le monde comme une source inépuisable de découvertes.
- B et C Pas nécessairement. Dans tous les cas, vous savez donner le change et paraître à l'aise.
- D Oui. La société dans laquelle vous évoluez vous effraie.

7 Quel est votre rapport à la religion/aux croyances ?

- A Il faut savoir rendre à celles et ceux qui nous ont fait ce qui leur revient. Nos ancêtres vivaient ainsi, pourquoi pas nous ?
- B Si Dieu existe, vous l'avez à l'œil. Un individu aussi puissant qui galvanise les foules, mieux vaut s'en méfier.
- C Vous n'avez pas vraiment d'avis. Chacun peut exprimer ses croyances, tant qu'elles ne sont pas dangereuses.
- D Les dieux, les déesses et les entités divines ont eu de très lourdes tâches à accomplir. Essayer de comprendre comment elles-ils ont pu gérer leurs fardeaux est très important.

8 De quoi êtes-vous capable sous le coup de la colère ?

- A Vous tentez de contenir votre rage afin d'agir efficacement sans mettre personne en péril.
- B et C De tuer la personne qui s'en est pris à vous ou à l'un de vos proches.
- D De tout détruire autour de vous.



9 Quel est votre rapport à l'autorité?

- A L'autorité vous a cadré. À présent, vous savez vous servir de ces enseignements pour guider les autres.
- B L'autorité, c'est vous. Vous vous êtes discipliné et, maintenant, c'est vous qui avez le leadership et apprenez aux autres.
- C L'autorité peut être détenue par une personne inspirante que vous n'hésitez pas à suivre, tout en proposant vos idées.
- D Si l'autorité est sage et bienveillante, vous savez vous y plier. Si elle est malveillante, vous pourriez aussi vous laisser porter, à condition qu'elle touche l'une de vos cordes sensibles.

10 Quelle place occupe votre vie sentimentale dans votre existence en général?

- A L'être aimé est extrêmement important pour vous, et vous le protégez.
- B Les relations sont courtes, parfois intenses, mais aucune ne vous détournera de vos objectifs.
- C La personne que vous aimez tient une place capitale. Mais il est parfois difficile de jongler entre elle et vos devoirs.
- D La personne qui partage votre vie est impliquée dans tout ce que vous faites.

11 Quelle place accordez-vous à la notion de famille?

- A La famille est composée de celles et ceux qui nous ont faits, et nous devons transmettre leur héritage à celles et ceux que nous ferons.
- B Cette notion désigne notre arbre généalogique et les différents héritages dont nous avons bénéficié. Mais on peut l'élargir à quiconque nous rejoint. La famille n'est pas qu'une histoire de sang.
- C La famille, c'est avant tout des êtres qui nous sont chers et que nous devons protéger du mieux que l'on peut.
- D La famille se compose de nos parents, mais aussi de nos amis et de nos proches au sens large. Nous sommes tous dans le même bateau, et nous naviguons tous ensemble.

12 Quelle est votre plus grande peur?

- A Une guerre totale, qui affecterait le monde entier, sans qu'il y ait une perspective de retour à la paix.
- B Voir l'un de vos proches souffrir ou mourir par votre faute.
- C N'être d'aucune utilité pour les autres. Voire, pire, être un fardeau.
- D Assister à une scission totale au sein de l'humanité, et constater que les minorités sont plus opprimées que jamais.

13 Face à un choix cornélien qui oppose vos devoirs à vos sentiments, que privilégiez-vous?

- A Aucun des deux. Vous mettez tout en œuvre pour être efficace d'un côté comme de l'autre.
- B Le devoir avant tout, même si vous devez en souffrir personnellement.
- C Vous êtes, évidemment, tirailé, et vous demandez conseil à des personnes plus qualifiées que vous.
- D Vous êtes incapable de choisir. Quelle que soit l'issue, vous allez avoir mal.

14 Vous êtes-vous déjà fait passer pour quelqu'un d'autre, par exemple en modifiant votre voix au téléphone?

- A Non, vous ne pourriez pas, vous êtes incapable de mentir.
- B Vous le faites souvent, c'est une seconde nature chez vous.
- C Oui, et vous avez trouvé ça excitant.
- D Oui, mais vous vous êtes senti coupable, et vous avez tout avoué après.

15 Vous êtes invité à une soirée déguisée: comment envisagez-vous la chose?

- A et B Vous vous habillez avec la tenue la plus élégante, et ajoutez simplement un masque discret pour jouer le jeu.
- C Vous vous bricolez un costume à l'aide de ce qui vous passe sous la main, mais vous vous appliquez.
- D Vous ne vous déguisez pas. L'important est de voir vos proches et de passer un bon moment.

16 Pour vous, un costume de super-héros/super-héroïne doit:

- A Représenter vos origines et la culture de vos ancêtres.
- B et C Être fonctionnel et être en lien avec votre *modus operandi*.
- D Être accordé à celui de votre communauté.

RÉPONSES PAGE SUIVANTE



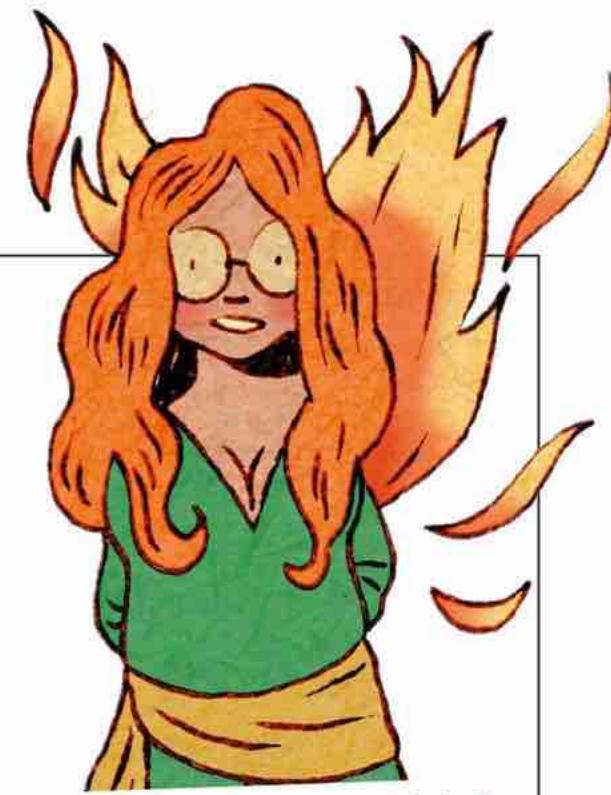
RÉSULTATS DU TEST

Vous avez une majorité de A

Vous avez une majorité de B



Vous avez une majorité de C



Vous avez une majorité de D

Vous êtes Wonder Woman (Diana Prince)

COMME ELLE, VOUS ÊTES BIENVEILLANT ET PROTECTEUR

Élevée sur l'île amazone de Themyscira, à l'écart du monde des humains, Diana Prince ressent pourtant une profonde empathie pour ce dernier. Si elle ne comprend pas toujours le commun des mortels avec lequel elle se sent parfois en décalage, elle lui insuffle souvent une énergie positive en raison de sa bienveillance presque naïve et de son honnêteté désarmante. Bien qu'elle ait grandi en tant que guerrière et qu'elle en porte les atours, Wonder Woman est éminemment pacifiste. Sa plus grande crainte est sans aucun doute de voir le monde entier sombrer dans une guerre totale, sans compromis. Courageuse et particulièrement combative, elle n'hésite pas à tout donner pour aider et protéger celles et ceux que son haut sens moral désigne comme nécessiteux. Ce qui, ajouté à son côté parfois très doux, fait d'elle une figure maternelle tout autant qu'une grande sœur protectrice.

Vous êtes Batman (Bruce Wayne)

COMME LUI, VOUS ÊTES TAISEUX ET RÉFLÉCHI

Avec toujours un coup d'avance, l'homme chauvesouris ne se lance jamais sans avoir minutieusement utilisé tout son intellect pour calculer une situation, et sans avoir préparé un, voire deux plans de repli. Il est avant tout la figure du double à l'état pur: play-boy autant célibataire et mondain que milliardaire et philanthrope le jour, Bruce Wayne se met en justicier mutique et taciturne à la nuit tombée. C'est le meurtre de ses parents qui lui a donné le désir de prendre les armes contre le crime afin que jamais plus personne ne vive le même drame que lui. Ce qui suppose une empathie profonde et une grande connaissance de soi: la réflexion avant l'action, une fois de plus. Si beaucoup voient en lui une créature solitaire et presque vampirique, usant de la peur pour combattre, il n'en demeure pas moins un homme qui cherche avant tout à se (re)composer une famille, et à en protéger chaque membre coûte que coûte. Comme Superman, son ami et rival, c'est davantage son costume de super-héros plutôt que son identité civile qui reflète son être intérieur.

Vous êtes Spider-Man (Peter Parker)

COMME LUI, VOUS ÊTES CULTIVÉ ET SAVEZ USER DE VOTRE SENS DE L'HUMOUR

Malgré son intelligence, sa grande culture générale et son côté blagueur, Peter Parker n'en demeure pas moins un adolescent parfois naïf et maladroit en société. Ce qui ne l'empêche ni d'être très à l'écoute du monde qui l'entoure ni de prendre des décisions réfléchies. Ceci en dépit du fait que son émotivité et son attachement à certains de ses proches court-circuitent parfois sa raison. Si une araignée radioactive lui a donné ses pouvoirs, c'est surtout parce que son oncle Ben est mort dans ses bras que Peter s'est transformé en Spider-Man. Selon la formule célèbre, «un grand pouvoir implique de grandes responsabilités», et l'adolescent a accepté ses devoirs sans aucune hésitation. S'il est un justicier parfois solitaire, cela ne l'empêche aucunement de travailler avec ses pairs, et c'est toujours avec le désir de bien faire et d'être reconnu par eux qu'il se donne au maximum dans chaque mission. Curieux et bienveillant, il est l'archétype de l'héritier qui respecte ses aînés et se nourrit de leur legs pour s'en montrer digne.

Vous êtes Phoenix (Jean Grey)

COMME ELLE, VOTRE ÉPANOISSEMENT EST LIÉ À LA COMMUNAUTÉ

Si les pouvoirs télékinésiques de Jean Grey lui ont permis d'être un membre actif des X-Men en tant que Phoenix, ils sont également la cause de ses nombreux troubles: une bénédiction doublée d'un fardeau. Ostracisée par une société qui rejette les mutants, la jeune femme a longtemps vécu en cachant ces capacités – qu'elle contrôlait à peine –, par peur de subir un isolement encore plus grand que celui qu'elle vivait à l'intérieur. C'est sa rencontre avec le professeur Charles Xavier qui change sa vie et sa perception du monde: intégrée en tant qu'étudiante, puis professeure, au sein de son école, Jean Grey va découvrir l'entraide et la vie en communauté. C'est véritablement son engagement auprès des autres qui lui a redonné espoir et permis d'enfouir ses troubles liés à ses pouvoirs. Calme et bienveillante, Jean Grey n'en demeure pas moins une bombe à retardement, capable de se transformer en véritable fléau – Dark Phoenix – si elle est poussée à bout et qu'un traumatisme réveille les forces obscures qui sommeillent en elle.

Télé-Loisirs accompagne votre rentrée !

Retrouvez le meilleur de la TV et des plateformes de streaming dans votre magazine



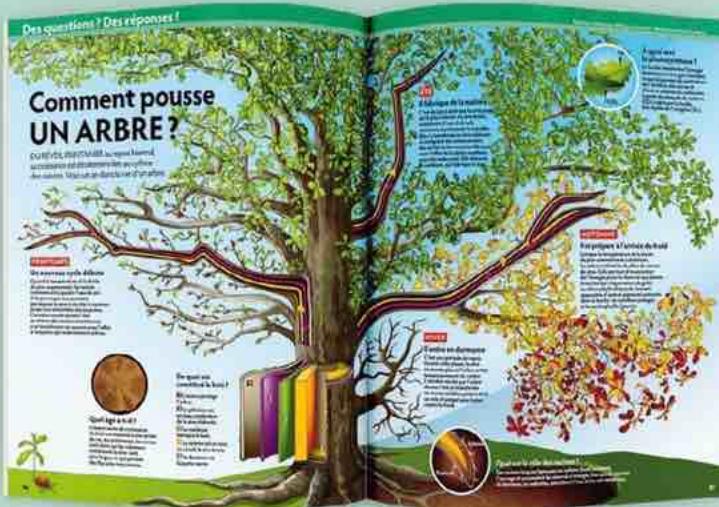
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Avec **ca**, apprenez sur tout, tous les jours !

Décryptez notre époque



Comprenez le monde qui nous entoure



Interrogez-vous sur des sujets étonnantes



12 NUMÉROS/AN

8 HORS SÉRIE/AN

AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE S'ABONNER EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



15%
de réduction supplémentaires



Version numérique +
Archives numériques offertes



Paiement
immédiat et
sécurisé



Votre magazine
plus rapidement
chez vous



Arrêt à tout
moment avec l'offre
sans engagement !

La curiosité,



se cultive,

étonne,

se partage,

détend



Emportez votre
magazine **partout !**

La version numérique est **offerte**
en vous abonnant en ligne

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE



① Je choisis mon offre :

OFFRE ANNUELLE

12 numéros + 8 hors-série par an

79€90 par an⁽²⁾ au lieu de 112⁰⁰/an*

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de votre part.

28%

de réduction

OFFRE SANS ENGAGEMENT

12 numéros + 8 hors-série par an

7,30€ par mois⁽¹⁾

au lieu de 9,35€/mois*

21%

de réduction

② Je choisis mon mode de souscription :



EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-15% supplémentaires !

① Je me rends sur www.prismashop.fr



② Je clique sur Clé Prismashop

* en haut à droite de la page sur ordinateur

* en bas du menu sur mobile

③ Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

HCMDM922

Voir l'offre



PAR COURRIER

① Je coche l'offre choisie

② Je renseigne mes coordonnées ** M^{me} M.

Nom ** :

Prénom ** :

Adresse ** :

CP ** :

Ville ** :

③ À renvoyer sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

Pour l'offre sans engagement :

une facture vous sera envoyée pour payer votre abonnement.

Pour l'offre annuelle :

je joins mon chèque à l'ordre de Ça M'intéresse.



PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront aussi arrêtés. (2) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Vos informations sont collectées par PRISMA MEDIA et traitées, en tant que responsable de traitement, aux fins de : gestion de la relation client ; gestion des impayés, précontentieux et contentieux ; communication marketing par email pour des produits et services similaires à ceux déjà souscrits ; communication marketing par voie postale par Prisma Media et ses partenaires ; amélioration des services et de l'expérience utilisateur. Sous réserve de votre consentement, vos données pourront être traitées à des fins de prospection commerciale et de publicité ciblée. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'opposition, de suppression, de limitation du traitement et à la portabilité de vos données en vous adressant à dpo@prismamedia.com. Nous vous invitons à consulter la Charte pour la protection des données sur https://www.prismashop.fr. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.



À LIRE, À VOIR

Notre sélection de livres, bandes dessinées, films et séries incontournables.

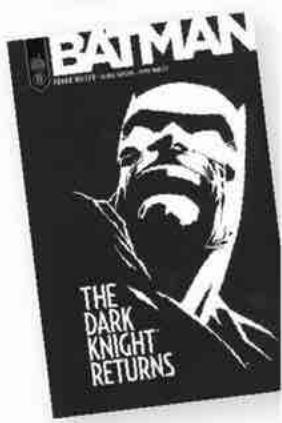
Nos 5 comics



Marvels

Les premières années de l'univers Marvel peintes dans un style photoréaliste, et avec beaucoup d'empathie. C'est comme une immersion parmi les super-héros de l'écurie. Un classique!

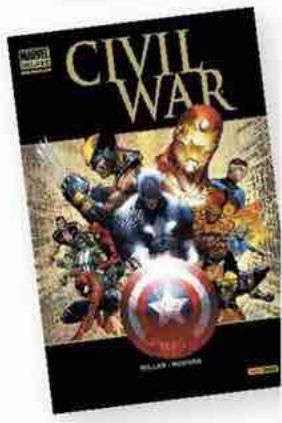
→ Scénario de Kurt Busiek, dessins d'Alex Ross, éd. Panini Comics.



The Dark Knight Returns

Bruce Wayne est vieux, il a rangé depuis longtemps sa panoplie de Batman. Jusqu'au jour où il lui faut reprendre du service. Un véritable crépuscule du héros, dans un esprit très Clint Eastwood.

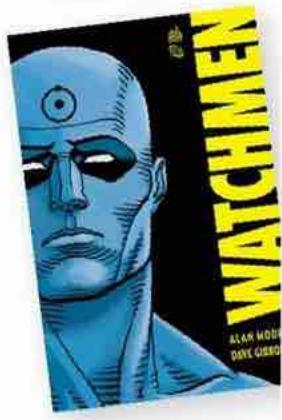
→ Scénario et dessins de Frank Miller, éd. Urban Comics.



Civil War

La sécurité vaut-elle de s'asseoir sur les libertés individuelles ? Une partie des héros Marvel pense que oui, tandis que l'autre refuse de s'incliner. Une parabole qui reste totalement d'actualité.

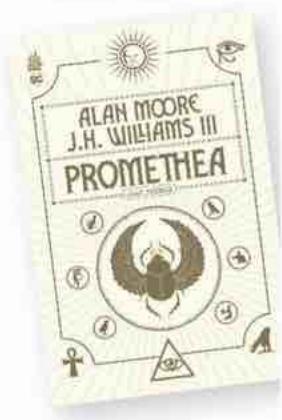
→ Scénario de Mark Millar, dessins de Steve McNiven, éd. Panini Comics.



Watchmen

Un super-héros est tué pour masquer une conspiration. Mais laquelle ? Ses collègues mènent l'enquête dans une œuvre majeure, qui continue d'influencer BD, films et séries télévisées.

→ Scénario d'Alan Moore, dessins de Dave Gibbons, éd. Urban Comics.



Promethea

Alan Moore, l'auteur des *Watchmen*, s'intéresse à l'arché-type de la super-héroïne, et invente Promethea, à la fois guerrière et muse. Un récit magique, qui repousse les limites du genre.

→ Scénario d'Alan Moore, dessins de J.H. Williams III, éd. Urban Comics.

Nos 5 films



V pour Vendetta

L'Angleterre a basculé dans un régime totalitaire et la corruption. Une jeune fille est sauvée par le mystérieux V. Mais est-il son héros ou son tortionnaire ? Un film qui reste une référence.

→ De James McTeigue, avec Hugo Weaving et Natalie Portman (2006).



Kick-Ass

Dave Lizewski rêve de devenir super-héros. Au point de s'acheter un costume et de patrouiller dans les rues. Mais c'est moins facile que prévu, et Kick-Ass va en prendre plein la figure.

→ De Matthew Vaughn, avec Aaron Taylor-Johnson et Chloë Grace Moretz (2010).



The Dark Knight

Il y a un criminel imprévisible à Gotham City : le Joker. Batman, le commissaire Gordon et le procureur Dent vont être confrontés à leurs limites...

→ De Christopher Nolan, avec Christian Bale et Heath Ledger (2008).



Spider-Man 2

Pour beaucoup, la trilogie *Spider-Man* de Sam Raimi reste LA référence. Et le deuxième opus, qui voit arriver le Docteur Octopus, est le meilleur des trois. De nombreux films s'en inspirent encore.

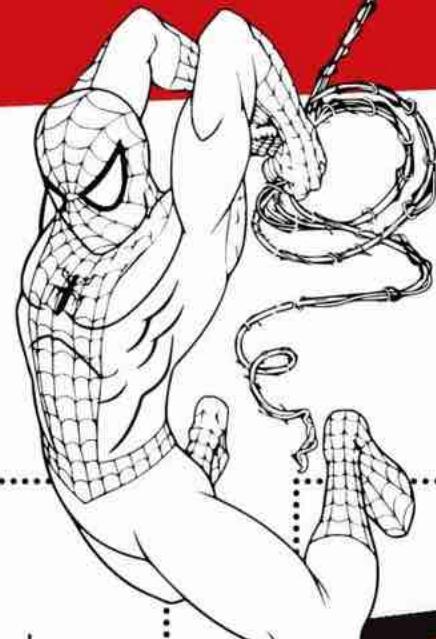
→ De Sam Raimi, avec Tobey Maguire et Kirsten Dunst (2004).



Iron Man

Les films Marvel Studios ont formé, en une douzaine d'années de blockbusters, une grande fresque. Première pierre, l'origine d'Iron Man annonçait déjà les Avengers.

→ De Jon Favreau, avec Robert Downey Jr. et Gwyneth Paltrow (2008).



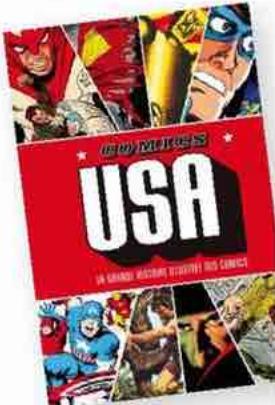
Nos 5 livres



Supergods

Grant Morrison est l'un des plus grands scénaristes de comics. Dans *Supergods*, il raconte son histoire des super-héros, c'est-à-dire l'évolution du genre telle qu'il l'a vécue... Passionnant.

→ Essai (512 pages), éd. Fantask.



Comics USA, histoire d'une culture populaire

Marc Duveau a été l'un des premiers à s'intéresser à l'histoire des comics. Dans cette version mise à jour, il raconte les racines, les auteurs, les héros marquants, mais aussi les censures.

→ Essai (288 pages), éd. Huginn & Muninn.



Les Extraordinaires Aventures de Kavalier et Clay

Michael Chabon raconte les aventures imaginaires d'un duo d'auteurs de comics à la fin des années 1930, et évoque ainsi les coulisses du milieu. L'ouvrage lui a valu le prix Pulitzer en 2001. Rien que ça !

→ Roman (640 pages), éd. 10/18.



Comment je suis devenu super-héros

Il y a quinze ans, le sociologue français Gérald Bronner publiait ce roman, dont l'adaptation est disponible sur Netflix. Les histoires étant différentes l'une de l'autre, vous pouvez lire le livre et voir le film.

→ Roman (352 pages), éd. Livre de poche.



Héroïnes

Mélanie Boissonneau et Laurent Jullier cartographient la représentation des héroïnes dans la culture populaire, « de Madame Bovary à Wonder Woman », de la littérature au cinéma, en passant par l'opéra ou la bande dessinée.

→ Essai (288 pages), éd. Larousse.

Nos 5 séries



Daredevil

Avocat malvoyant le jour et justicier maniant son lasso-canne la nuit, Daredevil, incarné avec brio par Charlie Cox, lutte contre les injustices qui ravagent le quartier de Hell's Kitchen à New York.

→ Sur Netflix, avec Charlie Cox et Vincent D'Onofrio, saisons 1 à 3.



Watchmen

Une suite originale du roman graphique d'Alan Moore se déroulant de nos jours. Exit la guerre froide en toile de fond, au profit des tensions raciales aux États-Unis et d'une intrigue toujours aussi politique.

→ Sur Canal VOD et OCS, avec Regina King et Don Johnson, 9 épisodes.



Legion

Série déjantée et psychédélique, Legion nous fait suivre les mésaventures de David Haller, un anti-héros qui n'est autre que le fils de Charles Xavier, le leader des X-Men.

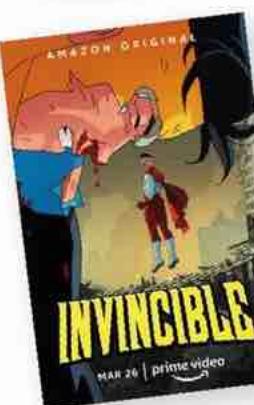
→ Sur Disney+, avec Dan Stevens et Aubrey Plaza, saisons 1 à 3.



The Boys

Âmes sensibles s'abstenir ! Cette fiction montre la face cachée des super-héros qui se sont laissés corrompre par le succès. Des mercenaires vont tenter de les démasquer.

→ Sur Prime Video, avec Karl Urban et Jack Quaid, saisons 1 à 3.



Invincible

Tirée du comics du même nom par Robert Kirkman, son auteur, à qui l'on doit aussi *The Walking Dead*, cette série d'animation s'inscrit dans la veine de *The Boys* avec des super-héros qui sont loin d'être vertueux.

→ Sur Prime Video, avec Steven Yeun et J.K. Simmons. 8 épisodes.

Les 5 séries

à regarder en 2022 et 2023

1 *She Hulk, avocate*, sur Disney+

(août 2022) Jennifer Walters est avocate mais c'est aussi la cousine de Bruce Banner, alias Hulk, dont elle hérite des pouvoirs.

2 *The Sandman*, sur Netflix

(août 2022) S'inspirante de l'œuvre de Neil Gaiman, cette production Netflix narre les pérégrinations de Morpheus, le dieu des rêves.

3 *Secret Invasion*, sur Disney+

(fin 2022) Les Skrulls, des extraterrestres métamorphes,

ont infiltré en secret la Terre.

Nick Fury, interprété par Samuel L. Jackson, mène l'enquête.

4 *Green Lantern*, sur HBO Max

(2023) Plus de dix ans après un long-métrage mal reçu par le public, cette caste de héros galactiques fait son retour sur le petit écran...

5 *Justice League Dark*, sur HBO Max

(2023) La Ligue de Justice recrute de nouveaux alliés, comme Constantine et Zatanna, pour faire face à un nouvel ennemi.



Les 10 films

les plus attendus en 2022 et 2023

2022 WARNER BROS. ENTERTAINMENT INC.



Le super-vilain Black Adam débarque bientôt au cinéma.

1 *Black Adam* (octobre 2022)

Dwayne Johnson enfile une tenue moulante pour devenir un héros sombre surpuissant issu de l'univers de Shazam.

2 *Black Panther: Wakanda Forever* (novembre 2022)

Une suite sans Chadwick Boseman, dont le décès brutal a bouleversé le scénario de ce deuxième opus...

3 *Shazam! Fury of the Gods* (décembre 2022)

Le jeune Billy Batson, alias Shazam, va devoir combattre les divinités grecques Hespera et Calypso.

4 *Ant-Man et la Guêpe: Quantumania* (février 2023)

Dans son exploration du mystérieux

royaume quantique, l'homme fourmi doit faire face à un adversaire de taille : Kang le conquérant.

5 *Aquaman and the Lost Kingdom* (mars 2023)

Le protecteur de l'Atlantide doit faire une alliance inattendue pour affronter un royaume voisin.

6 *Les Gardiens de la Galaxie 3* (mai 2023)

C'est du tonnerre : le quatuor le plus déjanté de la galaxie peut compter sur un nouvel allié : le dieu Thor !

7 *The Flash* (juin 2023)

L'Éclair rouge se déplace tellement vite qu'il parvient à voyager dans le temps pour empêcher la mort de sa mère.

8 *Spider-Man: Across the Spider-Verse* (mai 2023)

La suite des aventures de l'homme-araignée en film d'animation.

9 *The Marvels* (juillet 2023)

Pour son retour, Captain America, la plus puissante des héroïnes Marvel, aura-t-elle un adversaire à sa hauteur ?

10 *Blue Beetle* (août 2023)

Jaime Reyes, un adolescent américain d'origine mexicaine, découvre un scarabée bleu qui fusionne avec lui : il va alors devenir Blue Beetle.

RÉDACTION

13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers

Tél. : 01 73 05 45 45

E-mail : caminteresse@prismamedia.com

Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom.

RÉDACTEUR EN CHEF Stéphane Dellazzeri (6322)

RESPONSABLE ÉDITORIAL Philippe Bordes, avec Xavier Fournier

DIRECTRICE ARTISTIQUE Valérie Fossey

RÉDACTRICE PHOTO Nathalie Bencal

PREMIÈRE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Marianne Tillier

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Cyril Azouvi, Nicolas Baudriller, Laurène Champalle, Marie Dormoy, Tomas Herigault, Delphine Kargayan, Guillaume Labrude, Hugo Leroux, Christelle Pangrazzi, Fabien Trécourt

SECRÉTARIAT DE DIRECTION Katherine Montémont (5636)

FABRICATION James Barbet (5102), Stéphane Redon (5101)

PUBLICITÉ & DIFFUSION

13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers

Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.

DIRECTEUR EXÉCUTIF PRISMA MEDIA SOLUTIONS

Philipp Schmidt (5188)

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ADJOINTE PMS

Virginie Lubot (6448)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ PMS PREMIUM Thierry Dauré (6449)

BRAND SOLUTIONS DIRECTOR Véronique Pouzet (6468)

LUXE ET AUTOMOBILE BRAND SOLUTIONS DIRECTOR

Dominique Bellanger (4528)

ÉQUIPE COMMERCIALE Florence Pirault (6463), Evelyne Allain Tholy (6424), Sylvie Culier Breton (6422), Pauline Garrigues (4944), Charles Rateau (4551)

TRADING MANAGERS Gwenola Le Creff (4890), Virginie Viot (4529)

PLANNING MANAGERS Laurence Biez (4733), Nathalie Ravary (6492)

ASSISTANTE COMMERCIALE Catherine Pintus (6461)

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE CREATIVE ROOM

Viviane Rouvier (5110)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DATA ROOM

Jérôme de Lempdes (4679)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ INSIGHT ROOM

Charles Jouvin (5328)

DIRECTRICE DES ÉTUDES ÉDITORIALES

Isabelle Demaily Engelsen (5338)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION ET DE LA VENTE AU NUMÉRO Sylvaine Cortada (5465)

DIRECTEUR MARKETING CLIENT

Laurent Grolée (6025)

DIRECTEUR DES VENTES Bruno Recurt (5676)

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION Claire Léost

DIRECTRICE EXÉCUTIVE PRISMA MEDIA Pascale Socquet

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION Marion Alombert

DIRECTRICE MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT Dorothée Fluckiger

ACPM

Imprimé en Pologne :

Quad/Graphics Europe,

Sp. z.o.o. ul Pultuska 120,

07-200 Wyszkow, Pologne.

Provenance du papier : Finlande

Taux de fibres recyclées : 0%

Eutrophisation : Ptot

0,003Kg/To de papier

© 2022 PRISMA MEDIA

Dépôt légal :

septembre 2022

ISSN : 0243 1335

Création : mars 1981

CPPAP : 0423 K 82965



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées

www.pefc-france.org

Magazine trimestriel édité par

PM PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.

Tél. : 01 73 05 45 45.

Éditeur: Prisma Media, société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique est Société d'Investissements et de Gestion 123 - SIG 123 SAS.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.

NOUVEAU
N°5

LE NOUVEAU MAGAZINE
DES FEMMES DE PLUS DE 50 ANS

LE NOUVEAU MAGAZINE DES + DE 50 ANS

Bien dans ma vie

by **Femme Actuelle**

À table !
Plaisirs craquants aux fruits de saison

6 IDÉES BIEN-ÊTRE pour positiver la rentrée

BAINS DE FORÊT
Un nouveau chemin vers la sérénité

4 JOURS À SÉVILLE
Un week-end de rêve

Octobre 2022

Je reprends confiance
10 méthodes pour
m'aider à avancer

Tous les mois,
un rendez-vous
pour se faire la
vie plus belle :

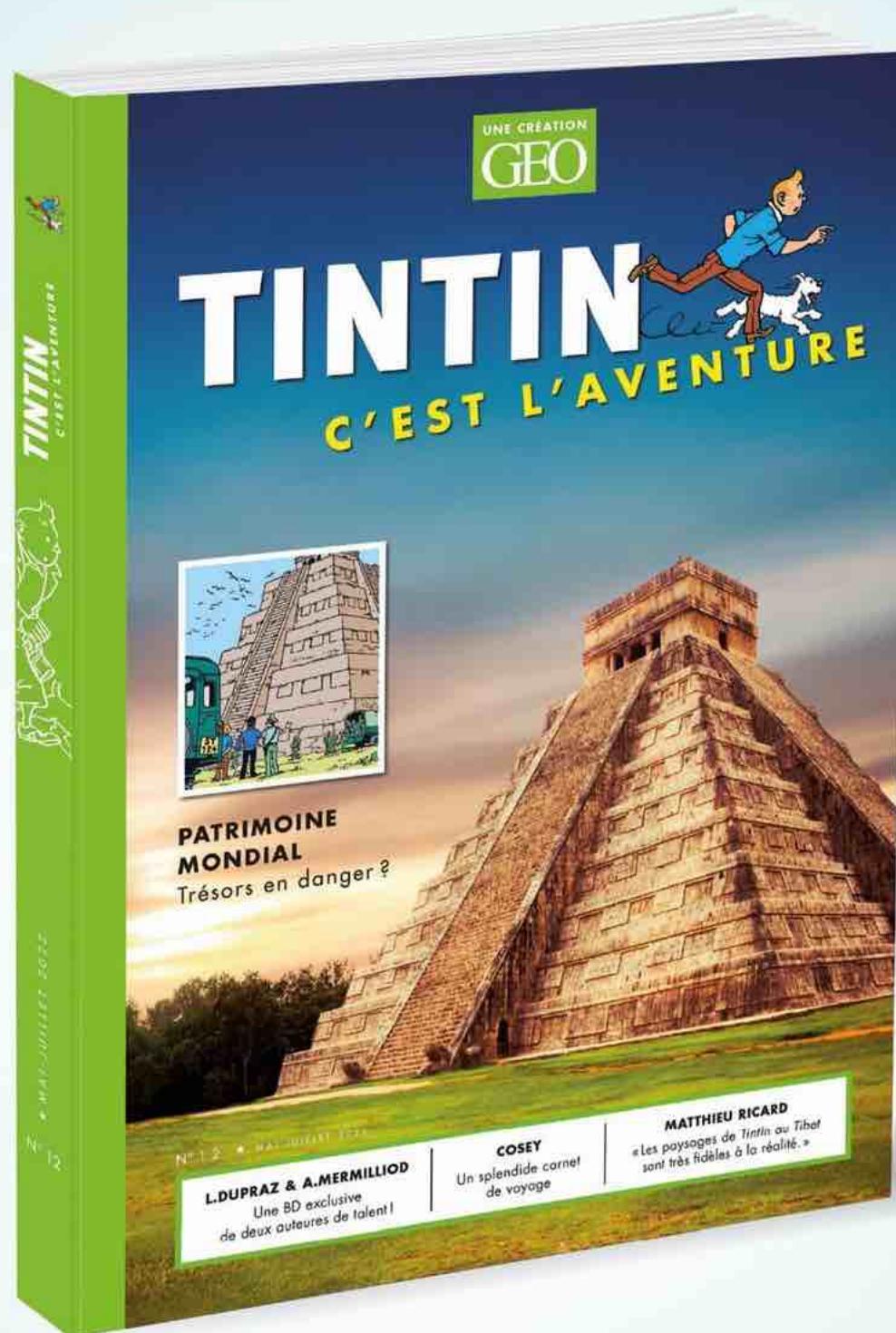
- Des idées pour se sentir bien dans sa tête
- Des bons plans déco, cuisine, mode et beauté pour un max de plaisir
- Des conseils conso et argent pour se faciliter le quotidien
- Des méthodes naturelles pour prendre soin de sa forme

*Le nouveau magazine des femmes
qui veulent être... bien dans leur vie !*

Chaque mois chez votre marchand de journaux

Offre d'abonnement : -15% avec le code DECOUVERTE sur prismashop.fr/découverte

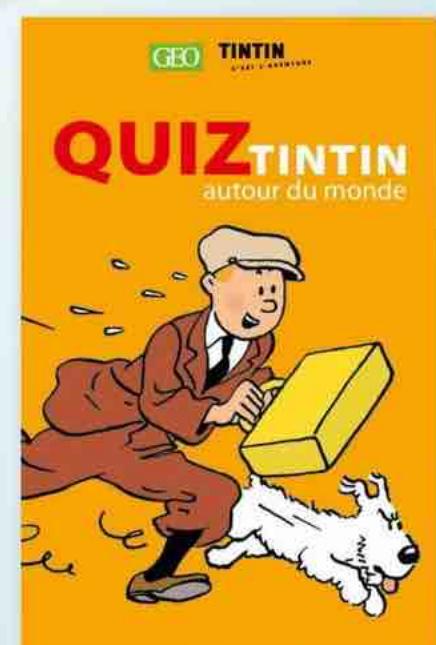
Que reste-t-il aujourd'hui du PATRIMOINE MONDIAL exploré par Tintin ?



POUR
3,99 €
DE PLUS

★ INÉDIT LIVRE COLLECTOR

100 questions pour découvrir comment Hergé a puisé dans l'*histoire et la géographie mondiales* afin de décrire les pays que Tintin traverse au fil des albums.



LA REVUE TRIMESTRIELLE DISPONIBLE EN LIBRAIRIES ET CHEZ LES MARCHANDS DE PRESSE

ABONNEZ-VOUS ! Profitez de -10% sur prismashop.fr avec le code "ABOTIN22" à saisir dans Clé Prismashop